

ervin laszlo | marco roveda

Le bonheur est dans le changement



CO2 compensé: e-book à Impact Zero®. De plus, ce livre a été pensé, écrit et partagé par ses auteurs en format digital. **Conservez-le tel quel, ne l'imprimez pas!**

Table des matières

Avant-propos	6
Ervin Laszlo	7
Marco Roveda	8
Introduction	9
LES RACINES DE LA CRISE	
Les noeuds qui empêchent notre monde d'être durable	11
Comportements irrationnels	21
Aspirations et croyances obsolètes	23
COMMENT SAUVER LA PLANETE?	25
Les objectifs à court terme en politique	25
Les objectifs sociaux en matière de business	28
SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS	
La fin de la culture matérialiste	32
L'avertissement nous arrive d'Amérique	36
Le cinquième élément	39
Cause et effet	46
Le changement	47
Le passage obligé: la croissance de la conscience	50
De la parole aux actes	54
La nouvelle entreprise du futur aux 3 «P»	56
Question de temps	58
Notes pour être heureux	62

LES VISAGES DU CHANGEMENT

<i>Mikhaïl Gorbatchev</i>	67
Revenir à l'essentiel	69
<i>Wangari Maathai</i>	72
Le pouvoir d'un réseau vert	74
<i>Adolfo Pérez Esquivel</i>	76
Personne ne peut être heureux tout seul	78
<i>Shirin Ebadi</i>	80
La démocratie, pierre angulaire de la paix	82
<i>Lester R. Brown</i>	84
Ce qu'il faut : un changement à la Copernic	85
<i>Deepak Chopra</i>	92
En route vers le nouveau monde	94
<i>Fritjof Capra</i>	98
Le Tao du développement durable	99
<i>Steve Killelea</i>	104
Vers un département de la paix globale	106
<i>Giampaolo Fabris</i>	110
Repeindre la maison	111
<i>Paul Hawken</i>	115
Instructions pour la planète Terre	116

<i>Rajendra Pachauri</i>	123
Nous sommes un seul univers, nous sommes une seule famille	125
<i>Karan Singh</i>	127
Une mutation indispensable	129
<i>Edgar Mitchell</i>	133
Une vision depuis l'espace	135
<i>Vandana Shiva</i>	138
Du pétrole à la terre	139
<i>Peter Russell</i>	142
Le réveil est en train de sonner	144
<i>Tomoyo Nonaka</i>	146
La nécessité d'une illumination mondiale	148
<i>José Argüelles</i>	151
La noosphère et le réveil collectif	
- le monde se prépare au changement	153
<i>Ennio Morricone</i>	159
La valeur du talent	161
<i>Ermanno Olmi</i>	163
Le bonheur est dans le choix de l'essentiel	165

<i>Leonardo Di Caprio</i>	168
Le star système vers la conscience	169
<i>Robert Kennedy III</i>	172
Un pas en arrière vers le bonheur	173
<i>Niccolò Branca</i>	176
La force des rêves, l'attention envers la réalité	178
<i>Christian Boiron</i>	183
Travailler sur soi-même pour changer le monde	185

Avant-propos

Les deux auteurs affrontent ensemble un nouveau défi: faire naître l'expression d'une « pensée collective ». Écrire petit à petit un grand livre qui rassemble toutes les contributions et les réflexions de nombreuses personnes sages qui incarnent les icônes du gotha du monde des valeurs. Pour promouvoir, informer, dessiner ensemble un nouveau style de vie pour tous.

Parce que les maux dont souffre le monde (réchauffement planétaire, désertification, surpopulation etc.) proviennent d'un manque de conscience: mais tout peut encore changer. Il faudra bien sûr remédier aux effets, mais avant tout, en prévenir la cause.

Ervin Laszlo

Brève biographie



Laszlo est le fondateur et le président du Club of Budapest, président du WorldShift Network, fondateur du “General Evolution Research Group”, co-directeur du “World Wisdom Council”, membre de la “World Academy of Arts and Sciences” et de l’ “International Academy of Philosophy of Science”, sénateur de l’ “International Medici Academy” et directeur du périodique international World Futures: The Journal of General Evolution. Diplômé en sciences humaines à la Sorbonne, il a reçu le titre de docteur honoris causa dans de nombreuses Universités américaines, canadiennes, finlandaises et hongroises. Il est professeur de philosophie, de science des systèmes, d’études futures dans plusieurs chaires aux

Etats Unis et en Europe et tient des conférences dans le monde entier. En 2002, Laszlo reçoit le Prix pour la Paix du Japon, le Goi Award, et en 2005, le prix international Mandir pour la Paix à Assise. Il fut candidat au prix Nobel de la Paix en 2004. Il est l’auteur ou le co-auteur de 54 livres, traduits dans plus de vingt-trois langues, et a participé à la rédaction d’au moins 30 autres, auxquels viennent s’ajouter les quatre volumes de la World Encyclopedia of Peace. Il vit actuellement près de Pise, en Toscane. Il a promu le WorldShift Council on the G20 (WS20), une sorte de gouvernement ombre du G20, créé pour affronter la crise globale en pointant sur la cause : le manque de conscience.

Marco Roveda

Brève biographie



En 1978, il se consacre à l'agriculture biodynamique et fonde en 1981 la "Fattoria Scaldasole" qui se place immédiatement en tête des entreprises agroalimentaires du secteur bio en Italie. En très peu de temps, quelques 60.000 entreprises, toutes inspirées de son succès, suivront son exemple et commenceront à produire et à transformer des produits biologiques, ce qui portera l'Italie de la dernière à la première place en matière de production biologique en Europe. En 1997, la Chambre de Commerce lui attribue le prix de l'Entrepreneur de l'année dans la catégorie "Qualité de vie". En 2000, il fonde la LifeGate qui devient immédiatement le point de rencontre des personnes et des entreprises qui souhaitent entrer dans le code de l'éthique et du dévelop-

pement durable. En 2002, il reçoit le prix RCS Cenacolo pour l'Édition et l'Innovation. En 2008, la Fondation Schwab et le World Economic Forum attribuent à Marco Roveda le prix international du "Social Entrepreneur of the Year". Il publie en 2004, aux éditions Ponte alle Grazie, le livre intitulé "Perché ce la faremo" ("Pourquoi on y arrivera"). En 2008, il est le protagoniste de la série "I Sostenibili" de Salerno Editrice avec "L'éco-business nous sauvera-t-il ?", livre, interview et biographie signé Enzo Argante. En 2010, il devient membre du Wordshift Council on the G20 (WS20). Il vit aujourd'hui dans la province de Côme, où était situé le premier siège de la "Fattoria Scaldasole" qui accueille désormais le premier parc photovoltaïque qui suit le soleil «solar tracker» d'Italie.

Introduction

Ces dernières années, et spécialement depuis l'automne 2008 quand la crise économique et financière s'est aggravée, il est apparu clairement qu'il y a quelque chose de profondément erroné dans la façon dont tourne notre monde. En effet, les médias nous bombardent de nouvelles concernant la crise, ou plutôt les crises, et de suggestions sur comment les affronter. Mais, ces analyses sont essentiellement sectorielles et partielles.

On parle de la crise financière et de la crise économique qui en résulte, ensuite des crises écologiques et de toutes celles qui sont liées aux ressources: crise énergétique, crise alimentaire, crise de l'eau, et bien d'autres encore. On parle également de consumérisme effréné, d'augmentation des besoins énergétiques, de cette adoration du gain.

Il manque une vision d'ensemble qui prenne en compte tous les éléments : ce qui ne va pas et ce qu'il convient de faire pour y remédier.

Cet e-book essaye d'analyser les problèmes, que nous préférons appeler « effets », de façon complète, en essayant de partir des causes,

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT

pour ensuite en identifier les solutions. Qu'est-ce qui ne va pas dans notre monde?

— un: il n'est pas durable socialement, économiquement et écologiquement.

— deux, il est rempli de comportements irrationnels.

— trois, il est gouverné par des modèles de références (nous ne parlons pas des religions), d'aspirations et de valeurs dépassés.

LES RACINES DE LA CRISE

Les noeuds qui empêchent notre monde d'être durable

Dans la société.

Le monde contemporain est sans cesse plus polarisé; la différence entre les riches et les pauvres, entre les puissants et les marginaux est toujours plus grande. L'écart se calcule normalement en termes économiques, mais il s'agit d'une réalité sociale. La qualité de vie et même la chance de survie de grandes parties de la population déclinent.

A la fin de l'année 2008, on comptait, aux Etats-Unis, 946 milliardaires, dont 178 avaient rejoint les rangs durant la seule année 2008. Il y a cinquante ans, il n'y en avait même pas un. L'ensemble de la richesse de ces quelque milliardaires équivaut au revenu de presque la moitié de la population mondiale : trois milliards de personnes pauvres. Quarante pour cent du PIB mondial est détenu par un milliard d'individus, les vingt pour cent restants sont à partager entre presque six milliards.

Au siècle dernier, la pauvreté en nombre absolu n'a pas diminué. Selon la Banque Mondiale, sur le total de la population mondiale – aujourd'hui plus de 6,6 milliards de personnes – 1,4 milliards vivent avec moins de 1,25 dollars par jour, 1,6 milliards avec moins de 2,50 dollars par jour, alors que plus de 900 millions sont classés comme vivant dans des bidonvilles.

L'écart se creuse encore plus du point de vue de l'empreinte écologique, l'impact sur les ressources naturelles. Un américain a une empreinte écologique deux fois supérieure à celle d'un suédois, trois fois celle d'un italien, treize fois celle d'un brésilien, trente cinq fois celle d'un indien et deux cent quatre vingt fois celle d'un habitant de Haïti.

Dans les pays pauvres, la lutte pour la survie économique détruit les familles. Les femmes sont dans l'obligation de délaisser le foyer au profit du travail. Elles sont victimes de l'exploitation et travaillent pour des salaires dérisoires; et beaucoup d'entre-elles doivent se prostituer. D'après l'Organisation Internationale du Travail, 50 millions d'enfants sont bradés pour des salaires minimales dans des usines, mines ou champs, principalement en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Beaucoup sont contraints de vivre de vol, s'ils ne sont pas recrutés comme soldats ou même victimes de la prostitution.

Dans l'économie.

Utilisation des ressources. L'économie est, dans son sens étymologique, la gestion des ressources pour le milieu domestique (du grec oiko-

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - LES RACINES DE LA CRISE

nomia, composé de oikos qui signifie maison et de nemein qui signifie gestion). L'économie mondiale - le milieu domestique de l'humanité - est confrontée à une crise: pour la première fois de son histoire, la courbe croissante de la demande de la part de la population mondiale dépasse celle décroissante de l'offre globale, laquelle correspond à la disponibilité des ressources.

Jusqu'à aujourd'hui, la demande humaine est restée insignifiante comparée aux ressources mondiales. Mais, depuis la seconde Guerre Mondiale, nous avons consommé, en 60 ans, plus de ressources que dans toute l'histoire !

Réduire l'utilisation exagérée des ressources est devenu une priorité encore plus urgente suite à la rapide augmentation de la population mondiale, qui est passée de 5 milliards il y a vingt deux ans, à une estimation de 8 milliards dans les dix prochaines années. Sachant que la terre disponible reste ce qu'elle est -et qu'elle tend à se réduire du fait de la consommation et de son érosion -la disponibilité de terre par personne s'est effondrée, passant de 7,90 hectares par personne en 1900 à moins de 2 hectares aujourd'hui. Nous nous trouvons au niveau de terre limite, que ce soit celle physiquement disponible, ou celle utilisable de façon durable.

Le système financier. La précarité structurelle du système financier est une autre facette qui démontre que l'économie globale n'est pas durable. L'instabilité du système existait déjà mais elle ne fut réellement reconnue de manière générale qu'à l'automne 2008. À l'échelle mon-

diale (exceptées les guerres mondiales) le crash a débouché sur la plus grande perte de richesses jamais enregistrée: 2,8 milliards de dollars.

La non durabilité structurelle du système financier remonte à bien avant. Elle est enracinée dans les déséquilibres du commerce mondial. Elle se base sur l'absurdité de la croissance infinie.

En matière d'écologie.

L'eau. Aujourd'hui, un tiers de la population mondiale n'a pas l'accès à de l'eau potable courante, et en 2025, on estime que 2/3 de la population mondiale vivra dans des conditions de pénuries hydriques critiques.

La terre. On assiste à une perte progressive de terrains productifs en raison de l'érosion du sol, du tassement géologique, de l'appauvrissement, de la sécheresse, de l'accumulation de substances toxiques, du manque d'engrais naturels et de la pollution organique et non organique provenant des centres urbains et des déchets industriels. A l'échelle mondiale, on cumule une perte de 5 à 7 mille hectares de terres agricoles chaque année. A ce train-là, 300 mille hectares de terre seront perdus en une moitié de siècle, laissant 2.700.000.000 hectares pour nourrir environ 9 milliards de personnes. Il pourrait s'agir d'une catastrophe : dans la mesure où 0,30 hectare de terre productive par personne produirait une quantité de nourriture à peine suffisante.

L'air. Les modifications de la composition chimique de l'atmosphère

représentent un autre aspect de la non durabilité. Depuis la moitié du dix-neuvième siècle, en raison de la combustion du carbone, l'oxygène a sensiblement diminué. Deux cents ans de combustibles fossiles et de défrichage des forêts ont augmenté l'anhydride carbonique dans l'atmosphère de 280 ppm (particules par million) à quelque 350 ppm.

Global warming et changement climatique. Durant le Vingtième siècle, l'activité humaine a injecté 1,000 milliards de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère. Aujourd'hui, on en injecte la même quantité en moins de 20 ans. La rapidité avec laquelle se propage le CO₂ empêche l'autorégulation de l'écosystème. Dans les océans, la hausse du CO₂ à la surface rend l'eau trop acide pour la formation des organismes à coquilles, qui sont à la base de la chaîne de la vie des océans. Sur la terre ferme, l'absorption du CO₂ est entravée par la destruction de l'écosystème. En raison de l'acidité des pluies, de l'élargissement des villes et d'une vaste gamme de toxines dans le sol, on estime à 40% la perte mondiale des forêts.

Aux gaz à effet de serre dus à l'activité humaine s'ajoutent les gaz produits naturellement.

Par exemple, en Sibérie Occidentale, on assiste à un processus dangereux qui aggravera très fortement l'effet de serre. Un groupe de scientifiques l'a annoncé après avoir observé que le permafrost d'une zone grande comme la France et l'Allemagne réunies était en train de fondre. Au cours des prochaines années, cette zone libérera dans l'atmosphère des milliards de tonnes de méthane, un gaz 21 fois plus

nocif que l'anhydride carbonique en ce qui concerne sa contribution à l'effet de serre. Le permafrost -qui est entré dans un processus de fonte pour la première fois depuis 11.000 ans -recouvre en effet la plus grande tourbière gelée au monde, en mesure de produire environ 70 milliards de tonnes de méthane. Selon Stephen Sitch, climatologue du centre météorologique d'Exeter, le processus de fonte du sol prendra plusieurs décennies et le méthane ne sera donc pas relâché d'un seul coup dans l'atmosphère. Toutefois, d'après ses calculs, même si le méthane filtrait peu à peu à travers le glacier durant les cent ans à venir, il dégagerait de toute façon chaque année 700 millions de tonnes de gaz dans l'atmosphère, ce qui équivaldrait à 15 milliards de tonne de CO₂. Un facteur dévastateur pour l'effet de serre, capable de faire augmenter de 10 à 25% le réchauffement global de la Terre.

Les modèles climatiques démontrent également que même les variations minimales de la composition de l'air peuvent avoir des effets disproportionnés, comme notamment des pertes considérables en matière de récolte agricole, de pénurie d'eau, de nouvelles diffusions de maladies, de l'augmentation du niveau de la mer, ou encore de la disparition d'une grande partie des forêts.

Les modèles climatiques montrent que mêmes de petites variations de la composition de l'atmosphère peuvent produire de effets de grandes proportions, y compris de vastes pertes de récoltes agricoles, manque d'eau, nouvelle diffusion de maladies, augmentation du niveau des mers, disparition de vastes espaces boisés.

Aujourd'hui, l'effet cumulé des changements comprend l'effet de serre,

un écran dans la haute atmosphère qui empêche à la chaleur produite sur la surface de la Terre de se libérer dans l'espace environnant.

Le réchauffement de la Terre est un fait indiscutable: depuis ces dernières années, la moyenne des températures a augmenté sensiblement et le réchauffement tend à s'accélérer. La question est au centre de tous les débats : le réchauffement de la Terre est-il dû à l'homme ou résulte-t-il de causes naturelles? La Terre a connu d'autres périodes de réchauffement, les géologues parlent d'une alternance entre périodes de réchauffement et de refroidissement. La période chaude la plus connue remonte à 55 millions d'années, lorsque environ un à deux tératonnes (entre 1.000 et 2.000 milliards de tonnes) de CO₂ ont été relâchées dans l'atmosphère, très certainement en raison de l'impact d'une météorite colossale. Ça avait provoqué une augmentation des températures de 8°C dans les zones arctiques et de 5°C aux Tropiques. Il aura fallu 200.000 ans pour retrouver les niveaux de températures précédents.

Les chercheurs les plus prudents affirment que le réchauffement global actuel est dû à des causes naturelles, tout au plus intensifié par l'activité anthropique. De nouveaux cycles dans le processus de fusion à l'intérieur du soleil émanent plus de radiations en direction de la Terre, réchauffant l'atmosphère. Malheureusement, ce que nous mettons sur le compte de l'activité solaire pour expliquer le réchauffement global suggère de ne rien faire pour y remédier - en effet, comment l'homme pourrait-il changer la chimie du soleil?

C'est cependant une erreur. S'il est vrai que nous ne pouvons strictement rien faire quant à la chimie du soleil, il nous est néanmoins tout à fait possible de réduire ses effets sur la Terre. Il est d'ailleurs recommandé de le faire, aussi bien en ce qui concerne le réchauffement dû au soleil que celui qui touche à la composante humaine.

Car, dans tous les cas, cela conduira à des bouleversements climatiques, à des dégâts écologiques, au dépérissement de la chaîne alimentaire de toute l'humanité. (Il est de toute façon confirmé que l'anhydride carbonique, associé au méthane et aux autres gaz dans l'atmosphère, est un facteur significatif du réchauffement global. Les enregistrements historiques des derniers millions d'années démontrent que l'augmentation du CO₂ dans l'air est liée aux variations de températures: les augmentations de CO₂ vont de pair avec l'augmentation de température).

Abstraction faite de ses causes, le réchauffement global est une menace de taille pour la vie de centaines de millions de personnes. En raison du réchauffement de l'air, les glaces des pôles sont en train de fondre. L'Arctique sera entièrement sans glace d'ici à la moitié de notre siècle. Au Pôle sud, 103 milliards de tonnes de glace glissent dans la mer chaque année.

Ceci fera augmenter le niveau de la mer de façon importante, provoquant des inondations sur les terres agricoles et dans les zones habitées. D'ici à la moitié du 21ème siècle, nous pourrions assister à la destruction de l'habitat et de l'approvisionnement en nourriture d'un milliard de personnes.

Il y a déjà d'autres effets néfastes dus au réchauffement global: les ouragans et les pluies violentes dans plusieurs parties du monde et la sécheresse persistante dans d'autres. La sécheresse, en particulier, est en train de devenir un phénomène mondial.

— La Californie affronte déjà la plus importante sécheresse de son histoire. Des milliers d'hectares de récoltes sont touchés par la sécheresse. Le glacier de la sierra occidentale, qui contient les réserves majeures de la nation, est à 49% de sa taille normale.

— au Texas, la sécheresse atteint des sommets historiques. On estime que 88% du territoire de l'État se trouve en proie à des conditions anormales de sécheresse.

— La sécheresse la plus grave de cette moitié de siècle a vu se transformer en poussières le sol autrefois fertile de l'Argentine et déclarer l'état d'urgence. L'année dernière ce phénomène climatique a donné lieu à des pertes importantes: 800.000 têtes de bétail et entre 15 et 20 millions de tonnes de céréales.

— Le Brésil, second exportateur mondial de soja et troisième en ce qui concerne les céréales, a réduit ses estimations de productions après avoir enregistré des dégâts dus à la sécheresse dans la plupart de ses régions agricoles.

— Le nord de la Chine connaît la période de sécheresse la plus intense depuis 50 ans, et se trouve en difficulté pour l'approvisionnement en

eau de 4 millions et demi de personnes.

— Cela fait depuis 2004 que l’Australie lutte contre la sécheresse; 41% de son agriculture est touchée par une sécheresse jamais enregistrée par les services météorologiques existant depuis 117 ans. La tornade de feu dévastatrice de février 2009, bien que déclenchée par des pyromanes a été favorisée par les conditions d’aridité déjà existantes.

— Dans les régions du Moyen-Orient et de l’Asie centrale touchées par la sécheresse, la production totale de blé a baissé de 22%. Les fleuves principaux de Turquie, d’Iran, d’Iraq et de Syrie ont atteint leur niveau minimum et le réseau d’irrigation se trouve dans une situation critique.

Le manque de réserves internationales de nourriture amplifie les problèmes de diminution des récoltes agricoles, tout cela ajouté au déclin du niveau des stocks alimentaires des principaux pays exportateurs — l’Australie, le Canada, les États-Unis et l’Europe. Entre 2002 et 2005, les réserves totales atteignaient 47,4 millions de tonnes, en 2007 elles ont baissé à 37,6 millions de tonnes et en 2008, elles sont de 27,4 millions. Même sans tenir compte des facteurs économiques du coût croissant des importations de nourriture, ces stocks ne suffisent pas à couvrir les besoins des pays en déficit alimentaire.

Comportements irrationnels

Une analyse traitant de ce qui ne fonctionne pas dans le monde dans lequel nous vivons ne peut pas laisser de côté les éléments irrationnels relatifs à notre propre comportement et à celui que nous avons face à l'environnement. Nous avons créé des situations paradoxales, injustes et fondamentalement intolérables.

— Des millions de personnes souffrent de suralimentation et d'obésité quand un autre milliard à faim. Dans le monde, une personne meurt de faim toutes les 6 secondes.

— Six millions d'enfants meurent suite à des carences chaque année quand 155 millions sont en surpoids.

— Des millions de personnes souffrent d'excès de poids et d'obésité, un milliard d'autres ont faim.

— Il y a des millions de femmes intelligentes prêtes à prendre des responsabilités dans la société, mais elles n'ont pas les mêmes chances de s'instruire, d'évoluer dans les affaires, en politique et dans la vie publique.

— Nous élevons des quantités d'animaux, la plupart dotés d'une intelligence et d'une sensibilité, dans le seul but de les voir massacrés dans les abattoirs, une pratique qui, mise à part les implications morales et

étiques discutables, gaspille des quantités énormes de ressources (il faut 5.000 litres d'eau et 7 kilos de blé pour produire un bifteck de 400 grammes de viande bovine, et pas tellement moins pour la viande porc).

— Le bien-être et probablement la survie de l'humanité sont en discussion, mais pour nombre d'entre nous la seule préoccupation est encore de faire de l'argent et de maintenir ses privilèges.

— Nous combattons l'intolérance culturelle et le fondamentalisme religieux des autres, mais nous étions prêts, et beaucoup d'entre nous le sont encore, à prendre parti à des formes de nationalismes virulentes sous le couvert du patriotisme et de la sécurité nationale.

— Nous disons à nos enfants d'obéir à la règle d'or « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » mais rarement pour ne pas dire jamais, nous traitons les autres personnes, les autres états ou la partie adverse comme nous voudrions être traités nous-mêmes.

— Les problèmes auxquels nous faisons face nécessitent l'engagement et la participation de chaque homme capable et habile, mais en même temps nous excluons des circuits de travail des millions de personnes pour épargner sur les coûts de main-d'œuvre.

— Les problèmes que nous devons affronter nécessitent une solution à long terme, mais nos critères de succès restent liés au court terme, aux «quarters», aux bilans semestriels ou annuels de l'entreprise.

- Notre planète est plongée dans un flux d'énergie (si elle était bien exploitée, quarante minutes de radiations solaires sur la Terre suffiraient à couvrir les besoins énergétiques de la population mondiale pour une année), et la technologie est en mesure de distiller l'énergie produite par la lumière du soleil, par le vent, les ondes, la géothermie et par les plantes; mais l'économie mondiale continue d'avancer en utilisant des ressources archaïques polluantes et presque épuisées.
- Des armes hi-tech encore plus dangereuses que les conflits pour lesquelles elles ont été créées continuent d'être produites en masse, un gaspillage colossal d'investissements d'argent et de ressources.
- Encore une fois, les forces militaires se sont montrées capables de mettre en place des objectifs politiques et économiques stables, malgré cela les gouvernements du monde entier dépensent 1,2 trillions de dollars par an (1,2 milliard de milliard!) en armement, guerres et autres établissements militaires, et des sommes similaires pour des projets à peine camouflés concernant la défense et la sécurité nationale.

Aspirations et croyances obsolètes

Certaines choses que nous croyons être vraies, qui guident nos actions et nos aspirations dans le monde contemporain, se révèlent être sérieusement obsolètes et fortement contre-productives. Par exemple:

«*La planète est inépuisable*». La croyance archaïque que la Terre est une source de ressources inépuisables et une décharge sans fond nous a conduit aux ravages des ressources naturelles et à la surcharge des cycles régénérateurs de la biosphère.

«*La nature est un mécanisme*». Croire qu'il est possible de modifier la nature comme on modifie un immeuble ou un pont a conduit à un grand nombre d'effets collatéraux imprévisibles et graves, à savoir la destruction de l'équilibre naturel et la disparition d'un nombre incroyable d'espèces vivantes.

«*La vie est une lutte à laquelle survit seulement le plus fort*». On soutient que dans notre société, comme dans la nature, seul le plus adapté réussit à survivre. Le plus fort, c'est à dire le plus futé, le plus ambitieux, le plus téméraire, le plus riche et le plus puissant. Mais Charles Darwin lui même ne parlait pas du plus fort ou du plus puissant, mais bien du plus sensible, de celui ayant les meilleures capacités d'adaptation au changement.

«*La redistribution des bénéfices*». Les personnes les plus influentes continuent de croire que le libre échange, gouverné par ce que Adam Smith appelait «la main invisible», partage les bénéfices de l'activité économique. Lorsqu'ils se font du bien à eux-mêmes, ils pensent faire également du bien à la société. L'augmentation de la pauvreté et la marginalisation de pratiquement la moitié de la population mondiale sont un témoignage éloquent qui montre que ce paradigme ne fonctionne pas sur les marchés actuels, affamés de pouvoir et de richesse.

COMMENT SAUVER LA PLANÈTE?

Les objectifs à court terme en politique

Beaucoup de choses constructives peuvent être entreprises afin de soigner notre planète, pour créer la paix et un développement durable et non la crise et la violence. Des étapes qui exigent des objectifs à court terme en politique, dans les affaires et la vie de tous les jours.

Une politique saine est une politique démocratique. Elle est au service des intérêts les plus authentiques du demos, des personnes. Ces objectifs comprennent la survie physique, un rôle social important, une identité sociale et une culture tout autant définie. Sauvegarder ces intérêts nécessite des objectifs politiques qui assurent la disponibilité et l'accessibilité socio-économique aux ressources de base.

La certitude de la survie requiert l'accès à tous les membres de la communauté aux ressources vitales de base: la quantité nécessaire de nourriture, d'eau, un abri et des vêtements.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - COMMENT SAUVER LA PLANETE?

Le maintien des relations interpersonnelles importantes requiert l'existence de conditions nécessaires pour permettre une vie de famille et permettre d'établir des relations stables entre individus, significativement et potentiellement bénéfiques.

Une identité socioculturelle importante nécessite, pour s'exprimer, un système de justice avec équité sociale et économique, et un système éducatif et informatif qui poursuit l'unité à travers les différences, en permettant aux personnes de se reconnaître elles-mêmes comme membres à part entière de leur groupe ethnique et culturel, partie unique et intégrante de la communauté.

Mais en plus de ces objectifs de base, une politique saine doit se consacrer à des objectifs plus spécifiques au temps et au lieu. Le monde actuel implique un engagement pour le soutien économique, social, écologique aussi bien au niveau national qu'international.

Un gouvernement qui a envie de se consacrer à des objectifs à court terme, qui se sent donc en phase avec son époque:

- Incite à l'utilisation d'énergies alternatives et de technologies qui permettent d'économiser les ressources et le recyclage, et à l'utilisation des technologies à émissions de polluants et de déchets minimales ou inexistantes.

- Favorise le choix prioritaire des produits éco-certifiés, de l'agriculture biologique, éthique et du commerce équitable.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - COMMENT SAUVER LA PLANETE?

- Travaille directement avec les entreprises qui promeuvent des pratiques qui incorporent des critères de soutien dans les processus de conception, de production et de marketing, avec un suivi attentif des matières premières, de la fin de vie et de l'élimination.
- Fait attention à la disponibilité des biens de grande consommation, tels que l'énergie, l'eau, la terre, à des coûts accessibles.
- Améliore la qualité et augmente la capacité du système de transports publics, créant une alternative réaliste à l'utilisation (et à l'abus) de l'automobile personnelle.
- Canalise des fonds pour reconstruire ou revitaliser des zones désaffectées et des régions défavorisées.
- En ce qui concerne les activités publiques, allant de la création de l'énergie électrique aux transports et aux communications, il utilise des technologies énergétiques sûres et éco-efficaces.
- Surveille et régule les activités civiles et industrielles pouvant causer des dégâts sur les équilibres écologiques ou qui pourraient endommager ou réduire les zones naturelles.
- Applique des critères stricts quant à l'architecture et l'urbanisme, imposant pour les constructions l'utilisation des énergies renouvelables et une isolation efficace que ce soit pour les édifices publics ou pour la concession de permis de construire privés, pour des centres commer-

ciaux et des établissements industriels.

— Facilite l'accès à la nature, aux bois, aux forêts, aux fleuves, torrents, lacs et mers dans les zones habitées, avec la mise en place de mesures adéquates pour le maintien des cycles et des processus écologiques.

Les objectifs sociaux en matière de business

Le business est par antonomase le «secteur privé»: mais il est en réalité tellement puissant qu'on ne peut plus le définir vraiment «privé» — car il est de fait le secteur le plus public d'entre tous.

Au cours du siècle dernier, les grandes entreprises se sont progressivement auto-exclues des préoccupations et des responsabilités envers la société, cherchant exclusivement à augmenter leurs profits.

Si elles veulent reprendre leur place dans la société, il faut qu'elles adoptent des objectifs sociaux de base.

L'objectif classique a toujours été, et est toujours dans la plupart des cas, faire gagner de l'argent aux associés de l'entreprise, les actionnaires (en anglais shareholder). Mais la «shareholder philosophy» est ancienne et obsolète. Elle est devenue une des sources de problèmes majeures au niveau mondial, elle polarise la société et comporte une

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - COMMENT SAUVER LA PLANETE?

surexploitation de l'environnement. Elle doit aujourd'hui être remplacée par la «stakeholder philosophy»: responsabilité envers tous les acteurs de l'entreprise, qu'il s'agisse des actionnaires, managers, employés ou partenaires, clients, fournisseurs ou habitants de la communauté abritant le siège des opérations de l'entreprise.

On avait coutume de dire, le but du business est le business. Avec la «stakeholder philosophy» le but a changé: c'est la santé et le bien-être des personnes et de la société. La principale raison d'être de l'entreprise n'est plus d'atteindre un profit maximal dans les plus brefs délais, mais bien d'obtenir la satisfaction du plus grand nombre de personnes dans un même temps en s'assurant de sa viabilité et de sa capacité à engendrer des bénéfices.

Un changement de direction du business n'est pas impossible. Cela demandera une coopération étroite entre les leaders du marché. Ils doivent s'unir non pas pour entrer en concurrence, mais pour mettre en œuvre des pratiques socialement et écologiquement responsables dans leur propre secteur.

Il existe des leaders de business qui seraient prêts à sauter le pas et qui ne rentrent plus dans la «shareholder philosophy». Parmi les principales compagnies, beaucoup sont dirigées par des personnes ou des familles d'industriels qui s'identifient à l'entreprise, car ils en sont les fondateurs ou les grands managers. Ils sont l'équivalent actuel des légendaires «capitaines d'industrie» des premières décennies du siècle dernier. John D. Rockefeller, Cornelius Vanderbilt, Henry Ford,

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - COMMENT SAUVER LA PLANETE?

Thomas Mellon, Andrew Carnegie, ne se considéraient pas comme des hommes d'affaires obnubilés uniquement par la production d'un maximum d'argent, mais ils se considéraient comme les «constructeurs de la société», force active du bien commun. Comme l'a dit le fondateur de IBM Thomas J. Watson, les entreprises n'ont pas été créées dans le seul but de «faire de l'argent» mais pour «tisser ensemble la trame de la civilisation».

Cet esprit est encore vivant; aujourd'hui Bill Gates, Warren Buffett, les fondateurs de Google Sergej Brin et Lawrence Page ou encore d'autres acteurs du business, ont créé des fondations qui soutiennent les causes qui leur tiennent à cœur, comme l'avaient fait en leur temps Rockefeller, Ford, Carnegie. Mais aujourd'hui cela ne suffit plus.

Dans les années 1920/1930, personne n'aurait imaginé que la course aux business à n'importe quel prix aurait pu avoir d'aussi graves conséquences. Nous étions face à une évidence, la société avait besoin d'automobiles, d'essence, d'acier et plus encore, alors les grandes industries les ont produits. Pour les hommes d'affaires avoir «l'esprit public» ne signifiait pas changer l'orientation de leur entreprise, mais, tout au plus, assurer un traitement correct des travailleurs, de l'équipe, en mettant à disposition ou en adoptant des causes sociales bien déterminées.

Aujourd'hui, il ne suffit plus de faire «du bien» par le biais de gestes philanthropiques périphériques ou marginaux, il s'agit de se consacrer strictement à l'objectif de «faire du bien» sur le marché.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - COMMENT SAUVER LA PLANETE?

Les dégâts des entreprises enracinées dans les stratégies du profit maximum le plus vite possible ne sont pas excusés simplement parce qu'elles financent des causes sociales, aussi méritantes soient-elles. La nécessité aujourd'hui, pour ceux qui ont le contrôle des principales entreprises, est de devenir une force leader pour le bien public. Il ne s'agit pas de charité mais de la réorientation de leur entreprise.

L'objectif social reconnaît que le porteur d'intérêt d'une entreprise est la société elle-même. En s'y consacrant, le secteur privé se projette parmi les acteurs sociaux dédiés à la cause du bien-être de l'humanité et du soutien écologique.

SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS

La fin de la culture matérialiste

Notre monde est toujours plus petit et plus peuplé. L'industrie aéronautique nous permet de parcourir des distances «lumière» en quelques heures tandis que la technologie digitale avec internet a réduit le temps et l'espace: combien de personnes se déplacent chaque jour dans le monde entier? Des centaines de millions, des milliards. Prenons seulement en compte les «voyages» virtuels de Google et de tous les grands *réseaux sociaux*.

Nous devons considérer la planète comme un corps unique. Ça n'a rien de compliqué: il suffit de penser aux sensations qu'on éprouve lorsqu'on fait un voyage en avion, lorsqu'une splendide journée nous permet de voir ce qui se passe en dessous, de voir les objets microscopiques et les organismes vivants qui se déplacent sur la terre ferme.

Maintenant, imaginons que nous sommes astronautes, à des centaines de milliers de kilomètres de la Terre. Fermons les yeux et visualisons la

Terre: que font, comment vivent là-dessous ces habitants bipèdes de cette planète?

Plus ou moins un tiers d'entre eux n'a même pas d'eau à boire; un autre tiers souffre de la famine; la dernière partie quant à elle vit de bien à très bien. Il paraît évident que quelque chose ne va pas sur cette planète.

Il y a plus de 4 milliards de personnes qui se réveillent le matin et vont se coucher le soir avec cette même pensée: «qu'allons nous boire et manger», et environ deux autres, qui vivent dans une société développée. La moitié de ces 2 derniers milliards à des comportements rationnels, le milliard qui reste est pris au piège de la civilisation matérialiste.

Nous avons tous participé à la crise de l'écosystème avec un développement incontrôlé et myope, sans aucune valeur, et nous avons gravement endommagé le seul monde que nous avons.

Le bipède est un animal étrange: d'un côté il agit de manière autodestructive en polluant l'air et l'eau, détruisant l'écosystème, instaurant des régimes de vie insalubres et menaçants pour l'équilibre psychophysique; et d'un autre il investit des ressources considérables afin que la science et la médecine soient en mesure de résoudre ou tout au moins de minimiser les problèmes qu'il a lui-même créés.

Le bipède continue de donner le bâton pour se faire battre, et s'évertue

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

ensuite à panser ses blessures...

Par chance, il existe des humains -aussi peu soient-ils - qui ont pris la bonne direction: ils n'ont pas l'intention de consommer sans modération mais ils visent à donner un soutien à la famille : la santé, le travail, la sécurité, la culture, un avenir différent sans faux semblants et sans céder au bonheur éphémère.

L'irresponsabilité de la civilisation matérialiste compulsive va être sérieusement entachée. Celle que les «drogués du matérialisme» appellent la crise est en réalité la fin d'une ère et le début d'une nouvelle: celle de la civilisation des valeurs, de la prise de conscience.

L'homme ne peut plus continuer à polluer impunément; à acheter des automobiles toujours plus puissantes et nauséabondes; il ne peut plus continuer à construire des autoroutes de plus en plus larges dans le but de pouvoir inonder le marché avec toujours plus d'objets mobiles; ni de construire des maisons énergétivores et des centres commerciaux qui dévastent l'écosystème; il ne détruira pas les poumons de la planète.

Que les matérialistes endurcis - et ceux qui les fournissent - s'habituent à l'idée: leurs crises d'abstinence ne sont pas prêtes de finir car « dans deux ans tout redeviendra comme avant». Cela n'arrivera pas, le processus est irréversible: le monde est entré dans un processus gigantesque, une véritable ère de désintoxication!

La vérité est que cinq des sept milliards d'habitants de la Terre n'est pas

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

droguée de matérialisme, ils ont envie de vivre, certainement de la meilleure façon possible mais sans ce désir uniquement matériel. Les idées ne sont peut-être pas encore claires, mais le désir d'une qualité de vie différente se fait de plus en plus sentir.

Les deux tiers de la population mondiale a été soumise par une minorité qui a imposé des règles, des méthodes, des styles de vie et des modèles de référence qui vont tous dans la même direction : s'accaparer l'argent et renforcer son pouvoir.

Ces deux tiers de la population mondiale, guidés par ce milliard de consommateurs conscients que très vite ils deviendront la majorité, seront les sauveurs de la planète.

Un processus de ce genre s'est déjà produit aux Etats-Unis et nous pensons qu'il arrivera chez nous très prochainement. Car l'hypocrisie de l'enchaînement « travail - salaire - bonheur » est en train de devenir une vérité établie.

Parce qu'à la fin, et plus simplement: l'argent ne fait pas le bonheur!

Regardons l'avenir avec optimisme.

Nous ne devons pas penser que nous sommes en train de vivre une phase de crise négative - nous croyons que l'homme est finalement sur le point de connaître une des plus belles périodes de son existence: celle du changement.

Les «drogués» du matérialisme, pour l'heure, détiennent le pouvoir et les commandes du système : mais leur modèle est à bout de souffle.

Les personnes qui en sont conscientes sont en minorité mais possède un gigantesque potentiel de développement. Elles détiennent des valeurs profondes et reconnaissables par l'homme, par tous les hommes, quelque soit la race ou la religion.

Tout comme ceux qui ont subi un échec redécouvrent les valeurs de l'amour et de l'amitié, les matérialistes crise agiront suite à la «à la guerre comme à la guerre», ils découvriront la civilité des valeurs et rechercheront la durabilité pour leur propre famille.

Voilà pourquoi la culture matérialiste compulsive est destinée à disparaître!

L'avertissement nous arrive d'Amérique

Comment imaginer que le pays, patrie des tendances les plus avancées, celle du consumérisme non seulement convulsif mais également effréné, celle de l'économie basée sur le paiement à crédit, celle qui travaille 20 heures par jour samedi compris, au système sanitaire qui ne vous soigne que si vous en avez les moyens, celle qui vous vend des armes sans même vous demander votre carte d'identité.... Comment imaginer que c'est de ce pays-là que serait parti le plus déstabilisant des actes

d'accusation contre une société «droguée» de consommation?
S'agit-il vraiment d'une banale coïncidence?

Les États-Unis d'Amérique ont été le temple du consumérisme convulsif, l'expression du leadership quantitatif et stratégique des mécanismes qui ont dominé le monde jusqu'à nos jours. Ce n'est pas par hasard si c'est de cette rive de l'Atlantique que sont toujours arrivées les innovations les plus importantes, que ce soit en termes de consommation, de style de vie, de modèles de références les plus pénétrants, de conseils d'achats les plus convaincants...

Prenons par exemple le phénomène de l'économie basée sur le paiement à crédit, celui du désastre des prêts immobiliers, le cas le plus classique de la goutte qui fait déborder le vase. Des millions de citoyens ont signé des montagnes de papiers pour s'acheter une maison (ou une voiture) qu'ils ne pouvaient pas se permettre. Ils l'ont obtenue uniquement parce qu'ils se sont laissés hypnotiser par les cartes de paiement à mensualités qui servent à couvrir leurs dettes, et par les prêts successifs qui les auraient garanties et ainsi de suite. Les banques n'assuraient plus leur rôle de régulateur de trafic de l'argent mais bien, celui de «battre monnaie»: de manière abusive évidemment, basé sur une montagne de documents et non plus sur de l'argent sonnante et trébuchant. Et c'est sur ces documents qu'elles ont bâti des empires et leurs bilans, des richesses disproportionnées et des tunnels souterrains de flux financiers qui ont fini par exploser au grand jour et dont le résultat est la catastrophe que le monde a connue.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

Aujourd'hui, nous attendons des États-Unis un véritable essor pour la cause de la prise de conscience, une direction précise, forte et concrète sur le chemin à suivre vers le changement.

Bien sûr, Barack Obama met déjà en œuvre quelque chose de positif, il incarne le nouveau modèle de référence pour le développement durable auquel les autres dirigeants devront se confronter.

Les États-Unis du cynisme politique, du capitalisme en chapeau haut-de-forme et aux dents longues, de la domination incontestée sur le monde, sont destinés à finir leurs jours dans les livres d'histoire. Dans dix ou vingt ans, nous lirons que les années 2008-2009 ont été les années de la crise du système américain; les années du passage d'un système cynique et impitoyable à celui de la sauvegarde environnementale, de la production d'énergies alternatives, de la santé pour les américains pauvres, d'un État américain moins enclin à satisfaire l'avidité des lobby de toutes sortes et plus porté sur le social et sur l'assistance. Sur l'humanité.

Voilà ce qui nous semble — et qu'on peut — voir se profiler.

Dans ces livres d'histoire, à la fin, il faudra ajouter un autre chapitre qui n'est pas encore complètement écrit mais dont le brouillon s'esquisse: et après la révolution industrielle, tellement ovationnée, voici la révolution écologique de l'équilibre entre les gens, la nature et le système économique.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

People, Planet, Profit. Les trois «P» seront les trois mots d'ordre, partout et pour toujours.

Partout et pour toujours, nous devons imaginer des systèmes qui tiennent compte des personnes, de la solidarité, du soutien, de la défense des valeurs de civilité et d'amour.

Partout et pour toujours, nous devons imaginer des systèmes qui tiennent compte de la planète, de la protection de l'air et de l'eau, de la sauvegarde des forêts et des animaux, de l'humanisation des villes et des lieux de travail, de la remise en question du système de mobilité des choses et des hommes.

Partout et pour toujours, nous devons imaginer des systèmes qui tiennent compte de l'économie: une filière de production, de distribution et de consommation qui préserve la planète dans son ensemble, qui assure une réponse réelle à la demande, qui fasse circuler l'argent afin de créer des emplois, qui génère un profit équitable et légitime pour l'entrepreneur, l'entreprise et ses collaborateurs.

Le cinquième élément

Mais quel est le processus qui livrera à l'histoire les nouveaux mondes du consumérisme responsable, du People, Planet, Profit, du grand changement?

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

Il est réducteur de penser que nous y sommes arrivés seulement à cause de l'exacerbation de l'ancien style de vie. Ce n'est pas comme ça.

Le processus a été harmonieux, constant et cohérent, même assez rapide vu qu'il s'agit d'un mode de vie apparu après la seconde guerre mondiale.

Nous sommes dans un monde traumatisé et désolé de continents dévastés par la plus grande et la plus destructrice des guerres qu'a connu l'humanité. Des pays importants ont été complètement rasés (Allemagne, Japon, France, Italie, Angleterre), c'est un drame planétaire de mort et de destruction dont il faut sortir au plus vite.

Les hommes rebâtissent les villes, les usines, relancent la civilisation industrielle et celle de la consommation grâce au soutien des États-Unis qui n'ont pas connu de périodes traumatisantes dans leur développement industriel.

Les premiers signes de la force, de la tyrannie qui incite au consumérisme convulsif, l'instrument le plus puissant, commencent à faire effets sur les consommateurs. C'est la télévision qui bouleversera littéralement les marchés.

Prenons l'exemple de l'Italie: un pays agricole, destiné au tourisme et à la nature, le plus riche en culture et en beaux-arts, le plus beau, est radicalement métamorphosé par ce que les livres d'histoire appellent le

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

«miracle économique». Il devient un pays industrialisé doté d'autoroutes, de belles industries sidérurgiques, mécaniques, chimiques, pétrolières, de béton qui modifient le paysage urbain et j'en passe. Mais c'est surtout le mode de vie et de pensée de ses habitants qui subit un profond changement: ils couvrent leurs cheveux de brillantine, ils apprennent à faire fonctionner les appareils électroménagers, utilisent les produits détergents qui servent à leur fonctionnement, puis enfin les appareils électroniques de grande consommation, la technologie qui va de l'avant...

On n'arrête pas le progrès, pas vrai? c'est ce qu'on dit quand une population renonce à son rapport avec la nature pour évoluer vers une réalité urbanisée, polluée, frénétique mais – disons-le ainsi – super équipée du point de vue de la consommation possible.

En fait, c'est ce qui est arrivé à nos pères: ils ont appris à consommer. Ou plutôt, la consommation fait intégrante du vécu des hommes et des femmes, devenant l'élément vital de référence: je consomme donc je suis.

En conséquence, les industries, les entrepreneurs, même ceux italiens et donc ceux d'origine paysanne, se sont rapidement métamorphosés, modifiant ainsi la structure même et la direction du pays, en capitaines d'une industrie qui produit de tout et en quantité toujours plus importante. Mais le manque de qualité et de valeurs engendre les distorsions du système.

C'est un peu la phase boulimique de la consommation. On produit

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

de tout, on vend de tout avec des contrôles de qualité et de salubrité du produit insuffisants. Il suffit de penser, par exemple, au DDT: on «tire dans le tas» La télévision inonde les places publiques et les bars. Même les cinémas sont enrôlés pour aider à la diffusion du petit écran.

Et les hommes consomment, consomment, dépensent, dépensent, et se retrouvent abrutis devant leur téléviseur.

C'est ça le premier élément nécessaire à la construction du marché: la quantité, le produit devient une fin en soi, sans se gêner. Purement et simplement. Son accessibilité, sa distribution. La *distribution*.

Le deuxième élément: le produit doit quand même être bon, au sens le plus large du terme. Pour les produits alimentaires, il ne s'agit pas simplement du goût, et ceci est également valable pour les produits «non-food». Dans ce dernier cas, le fait d'être bon se réfère à la qualité. «Ce vêtement est bon» disait mon père dans son magasin de tissus.

La variété de l'offre alimente la comparaison, la confrontation. Pas tant par rapport au prix, ou plutôt, pas seulement: le boom économique s'accompagne d'une forme primaire d'hédonisme de masse, même s'il est embryonnaire, qui prétend et justifie le soin de l'esthétisme, la recherche du beau. Une activité sur laquelle nous, italiens, avons beaucoup à dire et dans laquelle nous sommes passés maîtres. Cela représentera une part substantielle de la fortune industrielle et économique d'un pays qui deviendra, et ce n'est pas un hasard, l'un des dix plus puissants du monde, malgré la défaite de la seconde guerre

mondiale et l'étroitesse de ses frontières.

Et voici le troisième élément: *l'esthétique*.

Ce sera la naissance du design qui changera la donne et définira les premières classifications des produits, les tranches de marché, les cibles.

Plus le marché s'élargit et évolue (si l'on peut dire) plus le consommateur devient exigeant ou, simplement, exige d'être respecté non seulement en tant qu'acheteur d'un produit mais aussi en tant que sujet de relation. Ainsi, l'acheteur passe de l'état de sujet, du comportement passif de celui qui subit, à celui d'acteur qui discerne, qui pondère et qui pèse les différences: à ce stade, le produit doit posséder un autre élément, il ne doit pas être nocif pour la santé de l'homme; il doit être contrôlé. Ceci nous amène au quatrième élément qui nous rapproche rapidement de notre époque.

Le produit doit être *sain et sûr*.

Sain dans sa relation avec la personne qui l'utilise (alimentaire ou pas); sain en sa facture, sûr dans son utilisation avec toutes les retombées possibles sur les styles de vie.

Et nous voici arrivés au cinquième élément. Dans notre cas, le cinquième élément est le dernier et ferme le cercle. Il n'y en pas d'autres.

Le cinquième élément est *l'éthique*.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

Le produit, à la fin de ce rapide tour d'horizon de l'après-guerre à nos jours, ne doit plus seulement être accessible, bon, beau, sain et sûr.

Il doit être éthique. Il doit respecter l'homme, l'environnement, l'écosystème, et donc être éco-compatible, non polluant; écologiquement acceptable, fabriqué en évitant les ressources non renouvelables; équitable et solidaire, ne pas être entaché par des pratiques telles que l'exploitation infantile ou les traitements injustes.

Voilà, ainsi nous nous trouvons devant un produit parfait ! Le nouveau millénaire nous a apporté sa formule ! Le produit qui peut créer de nouveaux mondes. Et qui, en partie, l'a déjà fait dans la construction, dans l'automobile, dans l'alimentation, dans la conception même du temps et du lieu.

Des cheminements alternatifs à ce qui était tenu pour acquis il y a encore quelques années voient le jour dans la pensée des gens. Pensons un peu à quelle vitesse ces cheminements s'opèrent. Par exemple, le rapport avec l'automobile: elle est passée d'un symbole social basé sur le luxe et le nombre de cylindres à un symbole social basé sur la moindre pollution.

Pensons aux nouvelles règles urbanistiques qui régissent désormais nos cités, les petites comme les grandes: elles ne prévoient plus l'arrivée des quatre roues près du centre, désormais presque toujours piétonnier et monopole des transports publics.

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

Peut-être voulons-nous parler des concepts d'authenticité, de fraîcheur, de simplicité, de respect qui sont entrés dans le lexique commun du néo-consommateur, toujours moins convulsif et toujours mieux informé?

Ce néo-consommateur est en train de devenir le porteur et le champion de l'éthique du marché: les marques, les sociétés qui les proposent, doivent également donner des garanties d'éthique — et surtout — en ce qui concerne la production: respecter celui qui travaille, les fournisseurs, le milieu ambiant mais aussi l'urbanisme. Elles doivent veiller aux intérêts de celui qui croit en l'entreprise simplement parce qu'il en achète les produits ou, en substance, parce qu'il investit sa propre épargne dans celle-ci.

Nous parlons de la responsabilité sociale de l'entreprise dont on a tant parlé et sur laquelle on a tant écrit et qui maintenant, prend des tons toujours plus discriminatoires: dans le sens où les consommateurs prétendent à toujours plus d'éthique tout au long de la filière de l'entreprise.

Nous voici arrivés à ce point. Ce qui veut dire tout remettre en question. Notre manière de vivre et de penser. Notre *ancien* mode de vie, comme nous pouvons désormais l'appeler.

Cause et effet

C'est le moment, historique, de faire un pas en avant, non pas s'arrêter sur un problème mais prendre de la hauteur, voir les choses avec recul, toutes ensembles. Arrêter de soigner les effets mais plutôt la cause.

La pauvreté, le sida, le terrorisme, le réchauffement global, la désertification, les guerres, l'insatisfaction pérenne et les autres problèmes qui surgiront, seront dus au manque de conscience et donc de civilité. Car civilité veut justement dire capacité d'aimer et de respecter l'homme, l'environnement et la nature.

Voici d'où commence la grande crise. De l'absence de ces valeurs.

A ceci vient s'ajouter la non durabilité du modèle de business basé sur la croissance illimitée des consommations, écrasé encore davantage par le manque d'espérance en notre avenir et de la relative déstabilisation des marchés. C'est de là que naît la spirale régressive, genèse de la crise économique...

Ce que nous vivons actuellement, pourtant, n'est pas une crise destructive; c'est une phase de changement qui signe définitivement et irréversiblement l'arrêt de mort de l'ère du consumérisme convulsif, des valeurs matérielles. C'est au contraire le point de départ d'un voyage vers une nouvelle société de consommateurs responsables et d'entreprises aux trois «P».

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

Le vrai danger, la véritable menace pour le système, pour l'avenir de l'homme et de la planète, réside dans le manque de conscience d'un trop grand nombre de consommateurs.

Si nous clarifions maintenant la relation de cause à effet, nous devons alors y croire jusqu'au bout et chacun de nous devra assumer ses propres responsabilités.

A commencer par les entreprises qui ont déjà donné des signaux forts dans ce sens. Il suffit de regarder leur manière de communiquer. Il suffit de regarder la communication qu'elles expriment et qui, ces derniers mois, a pris des tons de véritables volte-face: durabilité, écologie, récupération, recyclage, réduction des consommations, énergies renouvelables, compensations pour le CO₂; jusqu'il y a quelques mois, tous ces termes brillaient par leur absence dans leurs publicités, mais aujourd'hui, ils sont utilisés justement pour véhiculer des qualités et des valeurs dans leurs messages promotionnels. Tout ceci va dans le sens du changement. Qu'ils viennent du «cœur» ou du «cerveau» n'a pas grande importance, ce qui compte, c'est que ces actions produisent des effets vertueux sur notre société.

Le changement

Nous avons vu d'où venait le changement. Maintenant, nous devons également chercher à déterminer les voies les plus rapides et les moins risquées pour y arriver en peu de temps et avant que les effets des

contradictions, qui ont déjà éclaté, ne triomphent sur la positivité et la volonté de changement.

Ce qui effraye le plus les gens est l'idée même du changement: mais le changement ne constitue pas nécessairement un renoncement; il n'a pas été difficile de remplacer le DDT, les chlorofluorocarbures qui attaquent la couche d'ozone, de cesser de cueillir les fleurs des montagnes, de faire le tri des ordures, et il ne sera pas difficile de renoncer aux voitures polluantes ou aux achats qui dépassent nos possibilités écologiques. Ou alors choisir une énergie renouvelable, mettre un frein à la consommation inutile, acheter des fruits et légumes de saison, de préférence cultivés près de chez nous. Soutenir les vraies amitiés, s'entourer de personnes qui nous aiment et que nous aimons en retour. En somme, vivre comme des braves gens qui auront beaucoup plus de chances d'être heureux.

Le monde nouveau doit naître en se basant sur des styles de vie différents et, pour arriver à ce résultat, il faudra de nouveaux modèles de référence; non plus quelques footballeurs riches et opulents, mais de nouveaux personnages riches d'idéaux. Obama et son succès sont un modèle très convaincant qui influencera le style de vie de nombreux dirigeants et apportera un vent de valeurs au monde entier, faisant naître cette fois une spirale réellement positive.

Obama et la nouvelle politique des États-Unis d'Amérique — si, comme cela semble être le cas, les actes succèderont aux paroles et s'il y aura cohérence — sont la réponse au changement, à un moment hi-

historique. Le projet LifeGate qui se pose pour objectif la diffusion de la conscience et des valeurs l'est également.

Parfois, les initiatives peuvent être décisives pour promouvoir le changement. «Fattoria scaldasole», par exemple, a été le promoteur du bio en Italie et, grâce à sa dimension et son succès, est devenu le modèle de référence pour la naissance de 60.000 entreprises dans le secteur biologique, propulsant l'Italie de la dernière à la première place pour la production bio.

Un succès encore plus remarquable si on considère que «Scaldasole» a été également pionnière d'un nouveau mode de communication. Voici une de leurs publicités telle qu'elle est apparue dans «Il Corriere della Sera» du 13 janvier 1994:

Nous vivons d'une manière relativement paisible cette époque qu'on appellera, dans l'avenir, la deuxième renaissance.

Les façons de faire la politique, la communication et l'industrie changent.

Les règles du système sont en train de changer.

Les gens recherchent des valeurs spirituelles.

En politique, honnêteté et clarté; en communication, vérité et sens du concret, dans l'industrie, rapports à échelle humaine et respect de l'environnement. Le naturel n'est plus vécu comme un fait d'image et un argument suggestif.

Nous pourrions résumer tout ceci en une phrase: que le cerveau laisse un peu le cœur commander.

Le passage obligé: la croissance de la conscience

Albert Einstein disait que l'on ne peut pas résoudre un problème avec la même mentalité que celle qui l'a généré. Nous pouvons appliquer ceci au monde contemporain: nous ne pouvons pas guérir notre planète avec la même façon de penser que celle qui a engendré sa maladie.

La mentalité dominante aujourd'hui, matérialiste et égocentrique, est dépassée et doit changer. Heureusement, la mentalité qui a dominé le monde ces cent dernières années n'est pas une caractéristique permanente de l'espèce humaine. Au cours de la majeure partie des milliers d'années où les hommes ont fait preuve des plus hautes formes de culture et de conscience, ils ne se sont jamais sentis comme «séparés» du monde qui les entourait. Ils ont toujours vécu avec la conviction que le monde est un, et que nous en étions partie intégrante. La séparation radicale de l'être humain, pensant et ressentant, d'un monde non pensant et non ressentant, est apparue seulement à l'ère moderne, principalement en Occident. Et ceci a permis une exploitation éhontée de la nature, non pensante et non ressentante, par l'être humain, pensant et ressentant, donc supérieur. Les penseurs les plus inspirés n'ont jamais accepté une vision anthropocentrique aussi étroite, qu'ils soient artistes, poètes, mystiques, scientifiques. Giordano Bruno, Léonard de Vinci, Galilée, Isaac Newton, Copernic et, plus récemment, Albert Einstein, nous ont laissé des grands témoignages de leur conviction que le monde, même sous de nombreux aspects mystérieux, était in-

trinsèquement unique et rempli de signification.

La conscience dominante de l'humanité pourrait encore changer dans les prochaines années; et nous observons des indices que ce changement a déjà commencé. Les nouvelles cultures qui émergent en marge de la société sont porteuses d'une mentalité très différente de celle, matérialiste et mesquinement égoïste, qui domine. Psychologues sociaux, parapsychologues expérimentaux, sociologues mais aussi médecins et chercheurs du cerveau, découvrent un genre de perception et de connaissance différent chez les personnes, spécialement chez les plus jeunes, chez les enfants: «conscience intégrale», «intelligence élargie», «conscience non – locale», «intelligence holotropique», «intelligence infinie» ou «intelligence sans frontières».

La conscience qui émerge aujourd'hui confirme ce qu'avaient prédit quelques rares esprits: les grands penseurs et les cultures spirituelles ancestrales. Le sage indien Sri Aurobindo s'est aperçu de l'émergence et de la diffusion de ce que nous appellerons «super conscience» (le genre de conscience approchée dans le samadhi, satori, et dans des états de méditation similaires) comme signe distinctif de la prochaine phase évolutive de la conscience humaine. Le philosophe suisse Jean Gebser a défini cette phase comme l'avènement de la quatrième dimension de la conscience intégrale, qui apparaît après les phases précédentes de la conscience: archaïque, magique, mythique. Le mystique américain Richard Bucke décrit cette phase comme la «conscience cosmique», qui dépasse la simple conscience animale et l'actuelle auto -conscience humaine. Et pour le mystique Eckhart Tolle,

la conscience fait partie de l'univers: elle en est même la partie essentielle. Chris Cowan — scientifique social — et on Beck ont élaboré à ce propos un schéma coloré que nous appelons la «spirale dynamique». Selon ce concept, la conscience humaine, de la phase «stratégique – orange» matérialiste, consumériste, qui tend vers le succès, l'image, le statut, la croissance, a évolué vers la phase «consensuelle – verte» de l'égalitarisme et de l'orientation vers les sentiments, l'authenticité, le partage, la protection, la communauté; et qui maintenant se tourne vers la phase «écologique – jaune» dans laquelle elle se concentre sur les systèmes naturels, l'auto – organisation, les réalités multiples et la connaissance. Dans l'avenir, on atteindra la phase «holistique – turquoise» de l'individualité collective, la spiritualité cosmique, le changement de la Terre.

Même les traditions spirituelles parlent de l'avènement d'une nouvelle conscience. Les anciens Mayas ont prédit que l'ère imminente sera celle dans laquelle l'éther, le cinquième élément de l'univers méconnu depuis toujours, assurera sa domination. «Les éléments traditionnels, l'air, l'eau, le feu et la terre ont dominé diverses époques dans le passé» a dit le porte-parole et haut dignitaire Maya Carlos Barrios, «mais c'est avec un cinquième élément qu'il faudra compter au temps du cinquième soleil: l'éther». L'éther, souligne-t-il, imprègne chaque espace et diffuse des ondes énergétiques sur un large spectre de fréquences. La tâche importante de cette ère sera alors «d'apprendre à percevoir, à voir l'énergie dans chaque chose, dans chacun: personnes, plantes, animaux. Ceci est d'autant plus important que le monde du cinquième soleil se rapproche, puisqu'il est associé à l'élément «éter» – dans le

règne duquel l'énergie vit et fluctue». (source: SacredRoad).

Incidemment, mais pas accidentellement, les physiciens découvrent que l'éther, il y a un siècle, avait été injustement écarté après l'échec des expériences qui tentaient de mesurer les frictions, prévisibles, que celui-ci causait lors de la rotation de la terre – la place de l'éther n'est pas remplacée par l'espace vide, le vacuum. Ce que les physiciens appellent le quantum vacuum est très éloigné de la composante espace vide: selon les Théories de la Grande Unification, c'est le champ unifié, le giron de tous les champs et de toutes les forces de la nature. Il contient une concentration d'énergie ahurissante, véhicule et transmet des informations.

Dans la philosophie sanscrite et hindoue, l'éther était considéré comme le plus fondamental des cinq éléments, celui sans lequel les autres n'existent pas. L'éther était connu comme Akasha, l'élément qui relie également toutes les choses – le «champ akashique» – et qui conserve la mémoire de toutes les choses – la «chronique akashique». Aujourd'hui, sous la forme d'un champ cosmique d'énergie et d'informations, l'éther reconquiert le statut de prééminence dont il jouissait jusqu'il y a cinq mille ans.

Une conscience qui reconnaît nos liens avec l'éther – une conscience akashique – est, finalement, une conscience d'union et d'appartenance à l'unité que forment les personnes et la nature. C'est la conscience « transpersonnelle » de la vision des philosophes, prédite par les Mayas, et confirmée aujourd'hui par les découvertes des frontières

scientifiques les plus avancées.

L'évolution de cette conscience et sa diffusion auprès d'un toujours plus grand nombre de personnes, peut être une condition fondamentale nécessaire pour la guérison de notre planète fragmentée et chroniquement, mais pas incurablement, non durable.

De la parole aux actes

Comment faire pour analyser correctement et complètement la genèse du changement? En d'autres termes: que faire pour entrer en harmonie avec le changement et encourager ceux qui nous entourent à en faire autant? Comment bâtir la nouvelle civilisation des valeurs?

Les comportements des individus sont devenus déterminants. Ce que nous faisons produit un effet sur les autres, et ceci peut nous amener à contribuer soit à la guérison du monde, soit à faire empirer sa maladie. Il faut donc des comportements conscients et responsables.

La priorité de l'individu responsable est de faire siens les objectifs qui tendent à améliorer les choses et à les rendre supportables. Il comprend que sa liberté s'arrête là où commence celle des autres. Il vit en satisfaisant ses besoins sans empêcher les autres de satisfaire les leurs.

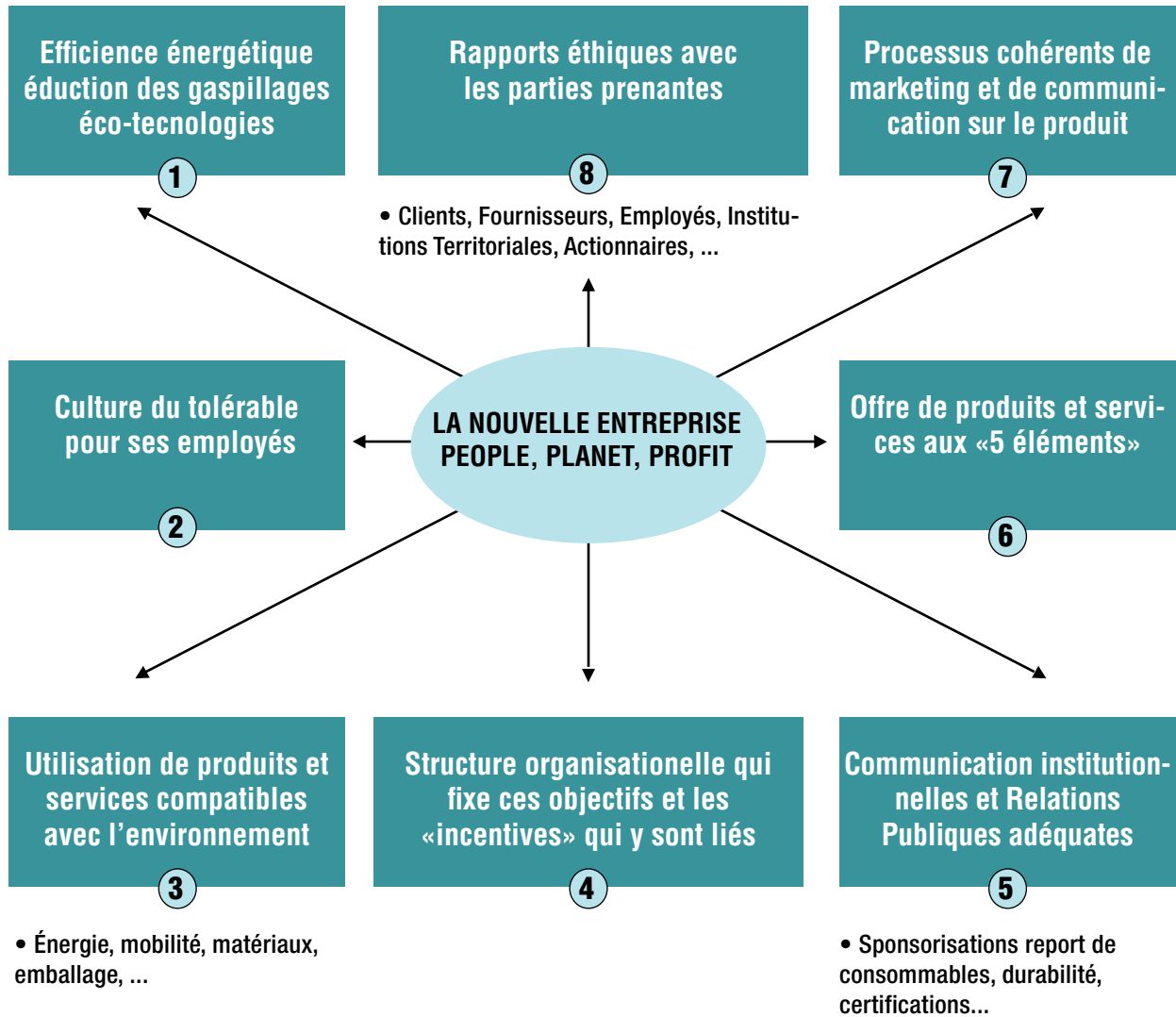
Il respecte le droit à la vie et à l'épanouissement de tous, où qu'ils vivent, quelque soient leurs origines ethniques, leur sexe, leur nationalité

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

ou leurs croyances.

Il protège le droit à la vie dans un environnement sain pour tout ce qui vit et croît sur la Terre. Il recherche le bonheur, la liberté et la réalisation de soi et considère comme naturelle cette même recherche chez les autres. Il adopte un style de vie tolérable et bannit les gaspillages. Il consomme de manière critique, refuse l'ostentation et utilise des produits qui respectent l'homme, l'environnement et proviennent d'entreprises aux 3 «P».

La nouvelle entreprise du futur aux 3 «P»



En ce qui concerne les valeurs personnelles, voici un schéma de référence qui peut s'avérer utile.

CIVILISATION SANS VALEURS	CIVILISATION DES VALEURS
avoir	être
vivre aux crochets de la nature	faire partie harmonieuse de l'écosystème
agriculture utilisant OGM et pesticides	agriculture biologique
choisir le travail en fonction de l'«avoir»	choisir son travail en fonction de l' «être»
tyranniser les autres	prendre les autres en considération
vivre superficiellement	donner un sens à sa propre vie
business is business	life is life
intérêts personnels	intérêts de la communauté
relations intéressées	amitiés vraies
exploitation	respect
conditionnement	liberté
consommation inconsidérée	consommation éthique
prétendu sérieux	sérieux
être spectateur	être acteur
argent	amour

Question de temps

Nous sommes maintenant devant le fait accompli... demain est aujourd'hui.
Nous sommes confrontés à l'urgence féroce de maintenant... Sur les os
blanchis et les résidus brouillés de nombreuses civilisations étaient écrits ces
mots pathétiques: «trop tard»

— Martin Luther King (4 avril 1967)

Il apparaît clairement que le changement est une nécessité, tant individuellement que collectivement. Mais de combien de temps disposons-nous? La réponse est... pas beaucoup. Le laps de temps disponible pour un changement marqué et décidé se réduit plus vite que nous aurions pu le penser.

Et ce pour deux raisons principales.

Les tendances s'accélèrent.

Les tendances critiques se dégradent dangereusement et se rapprochent de la phase d'irréversibilité. Les estimations temporelles sur le moment où ces points critiques de non retour seront atteints, ont déjà glissé de la fin de notre siècle vers sa moitié – et pour certaines tendances, il s'agit d'une échéance allant de cinq à vingt ans.

Par exemple, le niveau des mers augmente une fois et demi plus vite que ce qui était prévu dans le troisième rapport IPCC — Intergovernmental Panel on Climate Change — publié en 2001. Des projections publiées à la fin de 2008 émettaient l'hypothèse d'une montée plus que doublée

par rapport au 0,59 mètres prévus dans le quatrième rapport iPcc.

Les émissions d'anhydride carbonique et le réchauffement global ont dépassé de la même manière toutes les attentes. Le taux de croissance des émissions de CO₂ est passé de 1,1% entre 1990 et 1999 à 3% de 2000 à 2004. Depuis l'an 2000 le taux de croissance des émissions a dépassé tous les scénarios envisagés par l'iPcc, que ce soit dans son troisième ou dans son quatrième rapport. Le réchauffement de l'atmosphère progresse également plus vite que nous nous y attendions. Dans les années 90, les prévisions parlaient d'un réchauffement moyen ou maximal de 3°C pour la fin du siècle.

Depuis lors, l'horizon temporel pour la croissance jusqu'à ce niveau a été anticipé à la moitié du siècle et, aujourd'hui, certains experts craignent que cette hypothèse se vérifie déjà en une décennie. Dans le même temps, les prévisions pour un réchauffement global maximum ont grimpé de +3 à +6°C. Une différence non négligeable. Trois degrés de réchauffement causeront de sérieuses difficultés pour les activités humaines et pour le commerce; alors que six degrés en plus rendraient de vastes étendues de la planète inutilisables pour la production alimentaire et les implantations humaines sur une grande échelle.

Feedback et impacts croisés entre les tendances.

Cette accélération inattendue est une des raisons pour laquelle nous devons anticiper certains horizons temporels. L'autre est la difficulté que nous avons à comprendre les rétroactions et les impacts croisés.

De nombreuses prévisions ne prennent souvent en compte qu'une seule tendance – réchauffement global et changements climatiques attendus; production alimentaire et subsistance; structuration urbaine, pauvreté, pression démographique; qualité de l'air et standards minimum de santé. Mais ils omettent de considérer en totalité que l'arrivée à un point critique d'une tendance pourrait conduire d'autres tendances vers leur propre point critique. En effet, il y a des rétroactions, des feedbacks multiples et des impacts croisés entre les tendances globales, que ce soit dans la nature ou dans le monde humain.

Dans la nature, toutes les tendances se rapportant à la sphère de la vie et au bien-être humain ont aussi un impact sur les cycles qui maintiennent l'écologie planétaire dans une gamme favorable pour une activité humaine. Ceci est le cas du cycle de l'eau et du carbone – l'altération de ces cycles par n'importe quelle tendance, interfère dans le mode avec lequel toutes les autres tendances se manifestent. Une augmentation du niveau d'anhydride carbonique dans l'atmosphère induit un réchauffement global et ceci a une influence sur les précipitations, les pluies, sur la croissance des forêts. Celui-ci, à son tour, réduit la capacité d'absorption du carbone par la biosphère. D'autres feedbacks sont convoyés par les courants aériens ou océaniques. L'eau plus chaude des océans déchaîne des ouragans et de violentes tempêtes, altère le cours des principaux courants océaniques, le Gulf stream, le Humbolt. Et ceci déclenche d'autres changements du climat.

Les *feedbacks* peuvent impliquer en même temps les dimensions écologiques et socio-économiques. Par exemple:

— Le réchauffement de l’atmosphère peut causer de longues sécheresses dans certaines régions et des inondations côtières dans d’autres. Des masses de miséreux et de sans-abri pourraient se déplacer des régions touchées vers d’autres plus épargnées, créant là aussi une situation critique en ce qui concerne l’approvisionnement en eau et en nourriture.

— Une chute drastique de la qualité de l’air en milieu urbain et des complexes industriels en dessous des niveaux minima créerait une situation d’urgence de santé publique et pourrait déclencher des épidémies de grande envergure.

— Un point de non retour dans la crise financière globale pourrait avoir un impact non seulement sur les banques et les marchés boursiers, mais sur l’économie dans son ensemble. La production internationale et les échanges commerciaux en seraient paralysés, avec des conséquences très graves pour tous les pays, qu’ils soient riches ou pauvres.

Les impacts croisés entre les tendances mondiales réduisent le temps dont nous disposons pour opérer un changement effectif. Aujourd’hui, il existe une forte probabilité que l’une ou l’autre des tendances vitales puisse atteindre son point critique d’ici quatre ou cinq ans. Si cela devait se produire, la réaction en chaîne qui s’ensuivrait pourrait impliquer non seulement les zones immédiatement touchées au niveau local, mais également s’étendre à des continents entiers – et, à la fin,

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

se propager sur tous les continents. En somme, le temps qui nous reste pour éviter un bouleversement mondial s'approche de cette date, 2012, évoquée dans diverses prophéties sur la fin — ou peut-être la transmutation — du monde tel que nous autres, les hommes, l'entendons.

Le changement se produira-t-il dans une échelle de temps aussi réduite? Nous ne le savons pas; mais nous savons que cela peut arriver. Dans un système instable, presque chaotique, l'effet papillon peut arriver à libérer une grande puissance — même une impulsion initiale mineure peut s'extraire et diffuser ses effets avec une grande rapidité, altérant ainsi le comportement du système tout entier.

Mais le défi n'est pas de prédire dans combien de temps le changement se produira ou ne se produira pas. Le défi est de faire en sorte qu'il se produise.

Notes pour être heureux

Comment faire pour être heureux? Commençons par chercher à comprendre ce qu'est le bonheur.

Il n'a que faire des bonnes affaires, des «trois pour le prix de deux», de gagner un concours bien doté en prix, de ne pas payer d'unités en plus quand on décroche son téléphone. C'est évident pour certains. Mais pas garanti pour tous. Les promoteurs de la civilisation de la con-

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

sommation nous ont bombardés de messages qui voulaient nous faire croire que c'était ça le bonheur, et certains ont fini par y croire... Mais il n'en est rien. Celui-là, tout au plus, est un contentement. Déjà dit, déjà écrit, il y a longtemps dans le livre «Perchè ce la Faremo» (Marco Roveda, Ponte alle Grazie) et dont nous rapportons ici quelques passages.

Le contentement est la sensation du plaisir à péage que nous éprouvons quand quelque chose va bien pour nous, quand nous rencontrons un nouveau partenaire, quand nous recevons une promotion, quand nous gagnons quelque chose, quand nous obtenons un bon résultat en compétition, quand quelqu'un nous dit; «Bravo!». C'est une émotion, une excitation éphémère et qui dépend toujours de quelque chose d'autre.

Le contentement est parfois destructeur s'il est porté à l'excès. Pensons par exemple aux personnes riches et célèbres qui se suicident: la richesse matérielle non seulement ne compense pas la pauvreté spirituelle ou affective, mais au contraire l'accentue!

Par contre, le bonheur est un état de grâce. Ce n'est pas un état d'âme passager. C'est quelque chose de plus profond, de plus durable, un état de conscience qui grandit intérieurement et qui ne dépend pas des événements extérieurs. Il ne peut s'atteindre que si on possède, enracinées dans ses propres sentiments, les vraies valeurs de la civilisation.

Essayons de le définir ainsi: le bonheur est «fais toi du bien et fais-en

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

aux autres en même temps». Cela peut sembler une position limite mais tout est là:

– la civilisation matérialiste convulsive t’incite à ne regarder que toi-même, accentue l’égoïsme, l’auto-référence;

– la conscience est la culture de la civilisation, du partage, de l’altruisme, expression de l’amour du prochain, du monde qui nous entoure.

C’est lorsqu’il y a court-circuit entre valeurs et sentiments que nous sommes en paix avec nous-mêmes et que nous sommes heureux.

Mais comment parvient-on à ce stade? Voici un autre passage-clé. Probablement douloureux.

Certainement pas en faisant un tour en voiture avec un mégaphone (comme ça se faisait dans le temps) et expliquer aux gens quoi faire et comment le faire. Même si la communication aide. La prise de conscience est en réalité un fait intime, fruit d’autocritique, de cheminement intérieur, de recherche, de confrontation.

...on y arrive après être passé personnellement par une crise dans laquelle on a touché du doigt l’aridité et l’illusoire du mythe consumériste, dans laquelle le douloureux vide existentiel laissé par une course au profit comme priorité absolue dans laquelle la vie s’empresse de nous rappeler qu’il y a des choses plus importantes que n’importe quelle somme d’argent et qu’il peut aussi s’agir

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

d'un simple sourire...le passage est celui d'une vie vécue irrationnellement selon des valeurs induites de l'extérieur, à une vie fondée sur nos propres valeurs, nos propres goûts, nos propres nécessités réelles, du corps et de l'âme. Ce n'est pas un pas facile à franchir et il est souvent accompagné d'un profond malaise et d'un mal-être existentiel. Quand les vieux mythes s'écroulent, il s'ensuit un inévitable moment de vide avant que chacun puisse retrouver de nouveaux points de repère, cette fois-ci solidement ancrés dans la propre conscience, pour reconstruire une échelle de valeurs choisie consciemment et donc ressentie comme plus authentique.

A la fin, nous trouverons un nouveau point de repère: nous-mêmes. Des points de repère tous différents, tout comme chaque homme, chaque femme qui vit sur terre est différent. Mais qui ont la même souche et les mêmes objectifs: la valorisation de soi, ses propres sentiments; se poser et atteindre de nouveaux objectifs, qui sont liés à l'homme, à la nature, au bien-être.

La richesse est, et sera un mythe. Enfin, elle ne sera plus «un moyen de» ni une fin en soi, mais au contraire une pure énergie à canaliser et diriger vers le bien, qui sera accompli parce que conjugué avec une richesse intérieure qui la recouvrira d'une nouvelle patine: celle de la connaissance et de l'amour.

Le bonheur est la conscience qui nous fera découvrir un nouveau MOI, valeureux, qui a besoin de s'exprimer et de satisfaire ses propres aspirations. Et l'amour véritable et viscéral envers notre prochain et envers

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - SOIGNER LES MATERIALISTES ENDURCIS?

l'environnement assouvira nos instincts les plus profonds.

La chenille perd toute référence avec son ancienne réalité et affronte une réorganisation cellulaire drastique avant de se transformer en papillon!

LES VISAGES DU CHANGEMENT

Mikhaïl Gorbatchev

Brève biographie



Depuis 1992, il est Président de la Fondation Internationale Non Gouvernementale pour les Etudes Socio-économiques et Politiques (La Fondation Gorbatchev) ainsi que Président de la Croix Verte Internationale dont il est le fondateur en 1992.

Il a reçu le Prix Nobel de la paix (1990), l'Ordre de Lénine, l'Ordre du Drapeau Rouge du Travail et de l'Insigne d'Honneur.

Mikhaïl Gorbatchev a été président

de l'Union Soviétique de 1990 à 1991 et Secrétaire général du Politburo du comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique de 1985 à 1991.

Il est né le 2 mars 1931 à Privolnoye, en Union Soviétique (aujourd'hui partie de la Russie). Il a grandi dans cette région, a commencé à travailler et a entrepris sa carrière politique dans la ville de Stavropol. En 1946, il travaille comme opérateur de machine auprès de l'Institut d'A-

gronomie de Stavropol, il se transfère ensuite à l'Université d'Etat de Moscou où il se diplôme en jurisprudence. Ci-après est reportée une synthèse très brève de son importante carrière politique dans l'Union Soviétique qui pourrait remplir plusieurs volumes d'histoire. Mikhaïl Gorbatchev a adhéré au Parti Communiste de l'Union Soviétique en 1952 et fut élu premier secrétaire du comité local du Komsomol (Ligue des Jeunesses Communistes) de Stavropol (1955-1958). Sa charge lui a permis de se créer une réputation et de se faire une expérience dans la vie politique de Stavropol, et ensuite d'être élu membre du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (CPSU) en 1971. Entre 1978 et 1985, il a la charge de secrétaire pour l'Agriculture du comité central du CPSU. Il fut aussi député du Soviet Suprême de 1970 à 1990 et président du Comité des Affaires Etrangères du Soviet de l'Union dans les années 1984-85. Au cours du quinquennat 1985-1990, il fit partie de la Présidence du Soviet Suprême de l'URSS et en prit la charge de président dans la période 1989-1990.

Revenir à l'essentiel

Un e-book comme celui-ci, consacré aux problèmes globaux qui nous entourent, nous interpelle dans un langage simple et logique, éclaircissant une preuve persuasive à la fois. Cela nous rend la tâche plus facile. La tâche est simple. Revenir à l'essentiel, comprendre que les problèmes globaux ne nous sont pas étrangers. Ce sont nos problèmes. Ils nous touchent tous, et nous ne sommes pas moins touchés par eux que par tout autre chose ordinaire, quotidienne. Et c'est ainsi pour chacun de nous, nous pouvons non seulement comprendre l'entité de ces problèmes, mais aussi faire quelque chose pour les résoudre.

Le fait est qu'avec le temps, une pyramide toute entière de différents problèmes s'est accumulée dans chaque coin du monde: problèmes sociaux, politiques, économiques et culturels. Des contradictions sont apparues dans la société—de façon différente dans chaque pays, mais toutes présentes de façon identique—et elles ont créé des conflits et des crises. Même des guerres. Les relations entre les humains et la nature sont devenues de plus en plus complexes et tendues. L'air a été empoisonné, les rivières polluées, les forêts décimées. Le nombre de contradictions n'arrête pas de grandir, et elles sont toujours plus

profondes. Les symptômes de la maladie de la société sont devenus évidents.

Les gens d'aujourd'hui ont commencé à montrer des mécontentements de cet état de chose et demandent des changements. De violents mouvements se sont mis en place, tels que grèves, troubles. La société est entrée dans une période de crise. Comment cette crise se résoudra-t-elle?

C'est difficile à prévoir.

La maladie de la société affecte chaque citoyen, et expose chacun à de la souffrance. La fin pourrait être une explosion, un bain de sang que personne ne souhaite, mais qui pourrait survenir spontanément. Y a-t-il une autre issue, un passage à travers la crise? Cet e-book nous donne une réponse: oui, il y a une autre solution. Nous n'allons pas attendre que la crise de la société atteigne le point critique. Nous devons agir ! Chaque personne peut agir. Si chacun ou chacune fait un petit peu, ensemble nous pouvons accomplir ce qui est nécessaire. Nous pouvons faire pression sur ceux qui décident la politique et le destin de la société, et les motiver à commencer à entamer les changements nécessaires. Les changements qui vont non seulement résoudre la crise, mais aussi nous montrer une voie de survie, de développement sain pour les gens et la nature, et une meilleure qualité de vie pour tous.

La communauté humaine a atteint un stade où il est évident que les événements ne peuvent être autorisés à suivre leur propre cours. Il est

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - LES VISAGES DU CHANGEMENT

nécessaire d'opérer un virage qui change le caractère et le contenu du développement pour le bien-être du genre humain. Nous avons déjà pris conscience que le changement est absolument nécessaire. Maintenant, nous devons comprendre exactement ce que nous devons faire pour empêcher le pire, et comment nous devons le faire. Cet e-book va nous aider à évaluer la situation actuelle de notre planète et à trouver la voie que nous allons suivre.

Wangari Maathai

Brève biographie



Wangari Muta Maathai (Ihithi, Kenya, 1er avril 1940 à - Nairobi 25 septembre 2011) a été la première femme d'Afrique centro-orientale à obtenir un diplôme universitaire en sciences biologiques au Mount St. Scholastica College d'Atchison, au Kansas (1964), arrivant ensuite à un Master de Sciences à l'Université de Pittsburgh (1966) avec doctorats en médecine vétérinaire en Allemagne et à Nairobi. Elle obtient le poste de chef du département de médecine vétérinaire de l'Université de Nairobi en 1976, devenant ainsi la première femme à exercer une telle fonction. D'abord activiste, puis chef du National Council of Women du Kenya de 1976 à 1987, elle est accusée de mener des actions

subversives. Elle est arrêtée et torturée. C'est durant cette expérience politique que lui vient l'idée de planter des arbres dans le but d'offrir un outil d'économie domestique (fournir du bois comme combustible), d'écologie (lutter contre la désertification) et d'émancipation féminine : offrir aux femmes un rôle utile et rémunérateur, en valorisant leur savoir et en leur permettant de s'élever socialement. En 1976, elle fonde le Green Belt Movement (Mouvement de la Ceinture Verte), qui depuis l'année de sa création, a porté assistance aux femmes non seulement au Kenya, mais dans toute l'Afrique, grâce à un programme unique au monde : plus de 30 millions d'arbres ont été

plantés autour des villes, des écoles et des églises. Cette campagne lui a valu le prix Nobel de la Paix en 2004. C'est la première fois qu'une femme africaine reçoit ce prix. En 2004, le "Times" lui a demandé en quoi la paix et l'environnement étaient liés : "Beaucoup de guerres sont motivées par la rareté des ressources. Au Moyen-Orient, il s'agit du pétrole et de l'eau. Ici, en Afrique, nous possédons des minéraux, des diamants, des terres, du bois. Le Comité Nobel s'emploie à chercher des solutions pour prévenir les guerres. La gestion durable de nos ressources naturelles favorisera la paix".

Le pouvoir d'un réseau vert

Une vision commune sous-tend mes travaux et mes livres, *The Challenge of Africa*, *Taking Root*, et le développement international du Green Belt Movement. On pourrait l'appeler "le pouvoir des arbres", dont la fonction est de croître, de former une «ceinture verte» et de créer un réseau. Dans mes livres, je fais part de mes réflexions concernant ce qui s'est passé durant la création de ce mouvement, et j'ai constaté qu'il s'agissait de défis qui ne concernaient pas uniquement le Kenya, mais l'ensemble de l'Afrique.

J'ai pu constater que l'on assistait à des changements, à une plus grande coopération entre les acteurs en jeu. La transformation du G8 en G20, qui a eu lieu à Pittsburgh, et l'élargissement aux pays émergents témoigne d'une volonté d'ouverture. Notre façon de gérer les flux économiques est basée sur une plus grande coopération et le contrôle de la gestion des finances mondiales deviendra toujours plus important.

Les gens apprécient le fait que nous soyons de plus en plus interconnectés et reliés. Je pense que c'est le cas en particulier dans le domaine de l'économie et que nous devons nous en préoccuper en tant

que citoyens, partout où nous nous trouvons. Je pense que ce qui se passe dans une partie du monde a inévitablement des répercussions sur le reste de la planète. Nous ne sommes en sécurité nulle part. Nous savons que la crise financière est née aux Etats-Unis. Avant qu'elle n'éclate, nous savions déjà que la crise économique avait des répercussions sur les gens du monde entier, en particulier sur les citoyens ordinaires. Je crois qu'en tant que citoyens, nous devons devenir plus conscients et inciter nos gouvernements à être plus vigilants et à faire en sorte que les décisions prises par nos leaders financiers n'aient pas de répercussions négatives sur nos vies.

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus interconnectés. Nous pouvons vivre dans des pays très distants les uns des autres, par exemple en Amérique, en Europe, en Orient, en Afrique, mais pour ce qui concerne nos vies et la gestion financière, nous sommes interdépendants.

C'est un fait majeur dans notre monde moderne : l'interdépendance. Personnellement, je pense que le bonheur passe par l'entraide et l'engagement. Pour être heureux, nous devons lutter pour une cause, nous entraider et nous soucier du bien-être de nos semblables, des êtres humains. Mais je tiens à souligner que nous ne sommes pas les seuls habitants de planète, qui abrite d'autres êtres vivants : les animaux, les plantes, les oiseaux. Résoudre leurs problèmes, respecter leur habitat, assurer leur sauvegarde tout en se consacrant à nos semblables ne représente qu'une étape vers le bonheur. Selon moi, on peut atteindre le bonheur à travers l'interconnexion, l'engagement et l'entraide.

Adolfo Pérez Esquivel

Brève biographie



Adolfo Maria Pérez Esquivel (Buenos Aires, 26 novembre 1931) est un pacifiste argentin. Architecte et sculpteur, il a fait ses études à l'Escuela Nacional de Bellas Artes (Ecole Nationale des Beaux-Arts) et à l'Universidad Nacional de La Plata (Université Nationale de la Plata). Il a enseigné l'architecture pendant 25 ans dans des écoles secondaires et dans des universités. Dans les années soixante, Perez Esquivel s'engage aux côtés de groupes pacifistes chrétiens latino-américains. En 1974, il quitte l'enseignement pour se consacrer entièrement à l'aide envers les populations défavorisées et à la lutte contre les injustices sociales et politiques, en menant des actions

promouvant la non-violence.

Après le coup d'Etat de Jorge Rafael Videla, il participe à la formation de "El Ejercito de Paz y Justicia", une association de défense des droits de l'homme, qui se consacre également à l'aide aux familles des victimes du régime et de la guerre des Falklands. Il est arrêté en 1975 par la police brésilienne et incarcéré en Equateur. En 1977, il est arrêté par la police argentine qui le torture et le maintient en détention pendant 14 mois, sans qu'ait lieu aucun procès. En détention, il reçoit le Mémorial de la Paix du pape Jean XXIII. En 1980, il se voit décerner le Prix Nobel de la Paix. En 1999, il reçoit également le Prix Pacem à Terris. En 1995, il

publie *Caminando junto al Pueblo*, ouvrage dans lequel il livre le récit de sa propre expérience. Depuis 2003, il est le président de la Ligue Internationale pour les Droits de l'Homme et la Libération des Peuples. De plus, il est membre du Tribunal populaire permanent. Aujourd'hui, il anime l'International Academy of Environmental Sciences (IAES) (Académie Internationale des Sciences de l'Environnement), dont le siège se trouve à Venise. Le 2 et le 3 octobre 2009, celle-ci a accueilli le World Venice Forum (Forum de Venise), organisé sur le thème "La santé de la planète terre. Désastres environnementaux: irresponsabilité et protection" en soutien de la création d'une Cour Pénale Internationale de l'Environnement.

Personne ne peut être heureux tout seul

Lors du World Venice Forum 2009, que j'ai eu l'honneur de présider, nous avons travaillé sur plusieurs niveaux d'intervention: le premier, scientifique, consiste à analyser la situation mondiale au niveau de l'environnement et les causes des problèmes environnementaux. Le second est lié à l'économie, car il existe encore des entreprises qui recherchent le profit à tout prix, quitte à fouler aux pieds la protection de la vie et des hommes. Le troisième niveau – crucial pour la réalisation de nos objectifs – est celui de faire prendre conscience aux gens de l'importance du respect de l'environnement.

Au niveau juridique, un défi encore plus important nous attend: nous voulons inciter à créer des lois supranationales sanctionnant les responsables des désastres environnementaux. Dans ce but, il est nécessaire de mettre en place une cour internationale qui soit en mesure de sanctionner dans le monde entier tous ceux qui violent les droits environnementaux et humains.

Mais la protection de la nature passe avant tout par l'éducation, qui est fondamentale: développer une conscience écologique à l'aide de politiques publiques, nationales, juridiques... et de nouvelles politiques éducatives.

En ce qui concerne la crise, en Amérique Latine, nous vivons dans une crise permanente. Pour nous, elle est... comme une sœur. La crise mondiale de l'automne 2008 a créé une situation immorale et injuste : les gouvernements européens et américains s'emploient davantage à sauver les banques et les entreprises multinationales qu'à se préoccuper du sort de leurs populations. Mais de quelle crise parle-t-on ? De qui s'occupe-t-on en réalité ? De la crise des banques et des entreprises ou de celle qui touche les peuples ?

Dans les hautes sphères des institutions gouvernementales, je ne perçois aucun signe de changement. Les seuls changements qui seront possibles partiront du bas. C'est par la réaction des peuples et des organisations, à travers les protestations des individus que nous pourrions aboutir à un réel changement au niveau social, culturel et politique. Culturel ! Grâce à la participation du peuple, nous arriverons à faire évoluer la situation au niveau social, politique et économique.

Un poète français, Raoul Follereau, a dit que «personne ne peut être heureux tout seul». Le bonheur implique la notion de partage, avec d'autres personnes, avec notre communauté, avec notre peuple. L'une des recettes du bonheur, c'est de rétablir l'équilibre. L'équilibre avec nous-mêmes, avec la communauté, avec la Mère nature, avec le cosmos et avec Dieu. Comme nul ne peut donner ce qu'il n'a pas, si nous ne possédons pas la paix intérieure, nous ne pourrions apporter la paix aux autres ni la partager. Car l'essentiel, c'est de partager.

Shirin Ebadi

Brève biographie



Shirin Ebadi est une pacifiste iranienne, née le 21 juin 1943. En 2003, elle devient la première femme iranienne et musulmane à obtenir le Prix Nobel de la Paix.

A partir de 1965, elle étudie la jurisprudence à l'Université de Téhéran et passe son diplôme dans le but de devenir magistrate. Elle débute sa carrière au printemps 1969. De 1975 à 1979, elle est présidente d'une section du tribunal de Téhéran.

Après la révolution islamique de 1979, elle est contrainte, comme toutes les femmes de loi, d'abandonner la magistrature. Ce n'est qu'après maintes protestations qu'elle obtient l'autorisation de travailler au sein du tribunal en tant qu'"experte légiste". Shirin Ebadi trouve que cette privation de

travail est intolérable, mais pendant plusieurs années, elle doit limiter ses activités à la publication de livres et d'articles. Ce n'est qu'en 1992 qu'elle obtient l'autorisation d'exercer en tant qu'avocate. Elle ouvre alors son propre cabinet.

En 1994, elle fonde une association non gouvernementale, qu'elle dirige encore aujourd'hui : la Société pour la protection des droits des enfants.

En tant qu'avocate, elle est fréquemment amenée à défendre des dissidents en conflit avec le système judiciaire iranien, qui reste l'un des bastions de l'aile la plus conservatrice du gouvernement, ou à se porter partie civile lors de procès contre des membres des services secrets iraniens. Actuellement, elle enseigne

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - LES VISAGES DU CHANGEMENT

à l'université de Téhéran et soutient activement des mouvements luttant pour les droits des femmes et des enfants. Elle vit à Téhéran avec son mari et ses deux filles. Récemment, les menaces de mort contre sa propre personne se sont, selon ses propres mots, "intensifiées".

La démocratie, pierre angulaire de la paix

Je me consacre à la lutte pour les droits de l'homme, et plus particulièrement les droits de la femme. Je vis en Iran, où les droits de l'homme sont violés continuellement, surtout depuis les dernières élections. Beaucoup de nos étudiants sont actuellement en prison. Ne serait-ce que ce matin, par exemple, au moment où je fais ces déclarations, quinze étudiants viennent d'être arrêtés.

Le peuple iranien est mécontent du résultat des élections de juin 2009. Lors de la réouverture des universités, à la fin du mois de septembre, d'autres manifestations ont eu lieu. De nombreux étudiants ont été arrêtés.

Un changement est-il en train de s'opérer? Est-ce que les choses changent? Je suis sûre d'une chose : c'est que les gens obtiennent toujours ce qu'ils désirent, et ils finiront par obtenir ce qu'ils désirent. Je ne sais pas quand. Compte tenu de la complexité de la situation sociale, il est impossible de préciser une date. Les forces en jeu sont en effet multiples.

Mais je sais que tout peut changer, et que chaque changement doit partir du peuple.

La voie vers le bonheur est unique, et elle passe par la démocratie. La démocratie implique que la majorité gouverne, mais elle implique également que la majorité élue grâce aux votes des électeurs ne peut ensuite agir comme elle le souhaite. Elle doit respecter les limites de la démocratie. N'oublions pas que de nombreux dictateurs sont arrivés au pouvoir par la voie démocratique.

La pierre angulaire de la démocratie, c'est le respect des droits de l'homme. Les gouvernements ne deviennent légitimes que parce qu'ils ont été élus par la majorité. Ils se doivent de respecter les limites imposées par la démocratie. La première condition pour la sauvegarde de la paix, c'est la démocratie.

Lester R. Brown

Brève biographie



Lester R. Brown (New Jersey, 28 mars 1934) est le président fondateur de l'Earth Policy Institute, une organisation interdisciplinaire dont le but est d'élaborer un plan pour un futur durable et un parcours qui indique comment y arriver.

Il a contribué à la définition du concept de développement durable il y a trente ans, idée à la base du projet d'éco-économie qu'il promeut depuis longtemps.

Il a été fondateur et président du Worldwatch Institute, l'observatoire le plus renommé des tendances environnementales de notre planète. Au cours de sa carrière, il a publié plus de 50 livres traduits dans plus de 40 langues, le plus célèbre est Plan B, et il a reçu 24 diplômes honoris causa.

Il a été défini par le Washington Post "un des penseurs les plus influents du monde".

Ce qu'il faut : un changement à la Copernic

En 1543, un astronome polonais, Nicolas Copernic, publia “Sur la Révolution des Sphères Célestes”, dans lequel il contestait la vision que le soleil tournait autour de la terre et défendait au contraire que c’était la terre qui tournait autour du soleil. Avec ce nouveau modèle du système solaire, il fit débiter un large débat parmi les scientifiques, théologiens et autres. Son alternative au modèle Ptolémaïque précédent, dans lequel la terre était au centre de l’univers, entraîna une révolution dans la pensée, une nouvelle vision du monde.

La question d’aujourd’hui n’est pas quelle sphère céleste tourne autour de laquelle mais plutôt si l’environnement fait partie de l’économie ou si l’économie fait partie de l’environnement. Les économistes voient l’environnement comme un sous-ensemble de l’économie. Les écologistes, d’autre part, voient l’économie comme un sous-ensemble de l’environnement.

Telle la vision du système solaire de Ptolémée, la vision des économistes brouille ses efforts pour comprendre notre monde moderne.

Cela a créé une économie qui n'est pas en syntonie avec l'écosystème dont elle dépend.

La théorie économique et les indicateurs économiques n'expliquent pas comment l'économie perturbe et détruit les systèmes naturels de la terre. La théorie économique n'explique pas pourquoi la mer arctique est en train de fondre. Elle n'explique pas pourquoi les prairies deviennent des déserts dans le nord-ouest de la Chine, pourquoi les barrières de corail sont en train de mourir dans le Pacifique sud, ou pourquoi l'industrie de la pêche du colin s'écroule à Terre-neuve. Elle n'explique pas non plus pourquoi nous sommes au tout début de la plus grande extinction de plantes et animaux depuis que les dinosaures ont disparu il y a environ 65 millions d'années.

Cependant, l'économie reste essentielle pour mesurer le coût de tous ces excès pour la société.

On peut trouver des preuves que l'économie est en conflit avec les systèmes naturels de la terre dans les rapports d'informations quotidiens de faillite de pêcheries, le recul de la forêt, l'érosion des sols, la détérioration des prairies, l'expansion des déserts, l'augmentation du dioxyde de carbone atmosphérique, les tableaux de précipitations, l'augmentation des températures, les orages plus violents, la fonte des glaciers, l'augmentation du niveau de la mer, la mort des récifs de coraux et la disparition d'espèces. Ces tendances, qui démontrent une relation extrêmement étroite entre l'économie et l'écosystème terre, conduisent à une limite de croissance économique. A un certain stade,

cela pourrait bouleverser les forces mondiales du progrès, entraînant un déclin économique.

Ces tendances incroyablement visibles indiquent que si l'opération sur le sous-système, l'économie, n'est pas compatible avec le bien-être du plus grand système - l'écosystème terre -au final, les deux souffriront. Les événements récents dans les systèmes économiques et financiers ont permis de réaliser que nous sommes en train de commencer à voir les effets d'une économie qui devient trop grande pour sa base naturelle.

Plus l'économie devient importante par rapport à l'écosystème, et plus elle presse les limites naturelles de la terre, rendant plus destructive cette incompatibilité. Le défi pour notre génération est de renverser ces tendances avant que la détérioration de l'environnement n'entraîne un déclin économique à long terme, comme cela s'est passé pour de nombreuses civilisations auparavant.

Une économie environnementale durable -une éco-économie- nécessite que les principes de l'écologie établissent le schéma de la formulation de la politique économique et que les économistes et écologistes travaillent ensemble pour façonner la nouvelle économie.

Les écologistes comprennent que toutes les activités économiques, en fait toute la vie, dépendent de l'écosystème terre -la complexité des espèces individuelles vivant ensemble interagissant chacune avec les autres et avec leur habitat physique. Ces millions d'espèces existent

dans un équilibre complexe, tissé de chaînes alimentaires, cycles de nutrition, cycle hydrologique et système climatique.

Les économistes savent comment transformer ces objectifs en politique. Tout comme la reconnaissance que la terre n'était pas le centre du système solaire fut la base des progrès en astronomie, physique et dans les autres sciences qui y sont liées, de même la reconnaissance que l'économie n'est pas le centre de notre monde crée les conditions pour soutenir le progrès économique durable et améliorer la condition humaine. Après que Copernic ait exposé sa théorie révolutionnaire, il y avait deux visions différentes du monde. Ceux qui considéraient la vision Ptolémaïque du monde voyaient un seul monde, et ceux qui acceptaient la vision de Copernic en voyaient un autre assez différent. C'est la même chose aujourd'hui avec les visions du monde disparates des économistes et des écologistes.

Ces différences entre l'écologie et l'économie sont fondamentales. Par exemple, les écologistes s'inquiètent des limites, tandis que les économistes tendent à ne pas reconnaître de telles contraintes. Les écologistes, qui prennent leurs indicateurs de la nature, pensent en terme de cycles, tandis que les économistes ont plus de chance de penser de façon linéaire ou curvilinéaire. Les économistes ont un grand espoir dans le marché, tandis que les écologistes ne réussissent souvent pas à apprécier le marché de façon adéquate.

Le fossé entre les économistes et les écologistes dans leur perception du monde, alors que le 21ème siècle a commencé, ne peut être plus grand.

Les économistes recherchent une croissance sans précédent de l'économie globale et du commerce et de l'investissement international et prévoient un avenir plein de promesses. Ils font remarquer avec une grande fierté l'expansion de l'économie qui a septuplé depuis 1950, en atteignant des rendements de \$6 trillions de biens et services à \$43 trillions en 2000 et qui a accru les standards de vie à des niveaux jamais rêvés auparavant.

Les écologistes ont regardé cette même croissance et ont réalisé que le processus de déstabilisation du climat était le résultat d'avoir brûlé de grandes quantités de carburants fossiles artificiellement bon marché, dans un processus déstabilisant pour le climat global.

Les économistes font confiance au marché pour guider leur prise de décision. Ils respectent le marché car il sait allouer les ressources avec une efficacité qu'un organisateur central ne pourra jamais atteindre (les Soviétiques l'apprirent à grands frais). Les écologistes voient le marché avec moins de révérence car ils voient un marché qui ne dit pas la vérité. Par exemple, en achetant un litre d'essence, les clients paient en effet pour obtenir du pétrole provenant du sol, raffiné en essence, et livré à la station de service locale. Mais ils ne paient pas les coûts de santé pour traiter les maladies respiratoires provoquées par la pollution de l'air et les coûts des perturbations sur le climat.

Nous avons créé une économie qui est en conflit avec ses systèmes de soutien, un conflit qui est en train d'amoindrir rapidement le capital nature de la terre, en déplaçant l'économie globale sur une voie envi-

ronnementale qui va inévitablement entraîner un déclin économique. Cette économie ne peut soutenir les progrès économiques; ça ne peut pas nous mener là où nous le voulons. Tout comme Copernic a dû formuler une nouvelle vision du monde astronomique après plusieurs décennies d'observations célestes et de calculs mathématiques, nous devons nous aussi formuler une nouvelle vision économique basée sur plusieurs décennies d'observations et analyses environnementales. Une relation stable entre l'économie et l'écosystème terre est essentielle si le progrès économique doit être durable.

Même si l'idée que l'économie doit être intégrée dans l'écologie peut sembler radicale pour certains, la preuve est en train de se faire que c'est la seule approche qui reflète la réalité.

Lorsque l'observation ne soutient plus la théorie, il est temps de changer la théorie - ce que l'historien de la science Thomas Kuhn appelle la «révolution des paradigmes.» Si l'économie est rétablie comme un sous-système de la Terre, la politique économique qui prévaudra est celle qui respecte les principes de l'écologie.

Lorsque les observations ne supportent plus la théorie, il est temps de changer de théorie -ce que l'historien des sciences Thomas Kuhn appelle un changement radical. Si l'économie est un sous-ensemble de l'écosystème terre, la seule formule de politique économique qui réussira est celle qui respecte les principes de l'écologie.

La bonne nouvelle, c'est que les économistes deviennent plus sensibles à l'environnement, reconnaissant la dépendance inhérente de l'écono-

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - LES VISAGES DU CHANGEMENT

mie à l'écosystème terre. Par exemple, 2500 économistes -y compris huit prix Nobel - ont donné leur aval à une taxe sur le carbone pour stabiliser le climat. De plus en plus d'économistes cherchent des voies pour faire dire au marché la vérité écologique. Le modèle économique industriel existant ne peut soutenir le progrès économique. Dans nos efforts à court terme pour soutenir l'économie mondiale, telle que structurée aujourd'hui, nous sommes en train d'amoindrir le capital nature de la terre. Nous passons beaucoup plus de temps à nous inquiéter de nos déficits économiques qu'à craindre notre avenir économique à long terme. Les déficits économiques sont ce que nous empruntons les uns aux autres; les déficits écologiques sont ce que nous prenons aux générations futures.

Deepak Chopra

Brève biographie



Dès le début des années '80, Deepak Chopra (New Delhi, 22 octobre 1946), diplômé de Médecine, a combiné avec succès ses croyances personnelles en tant qu'endocrinologue avec l'exploration des processus de guérison - un modèle qu'il a lui-même baptisé «Quantum Healing». En 1984, il contribue de manière décisive à la diffusion de la médecine ayurvédique aux États-Unis, et il est également le président de l'American Association of Ayurvedic Medicine.

La grandeur de son message se base sur la recherche d'un dialogue possible entre les cultures thérapeutiques, dans la détermination de traitements communs entre anciennes sagesses et ressources modernes. Un modèle non seulement ap-

plicable à la santé, mais aussi à la société.

Sur ce point, il est appelé à organiser des conférences dans le monde entier, au sein des plus grands organismes que ce soit l'OMS de Genève, l'ONU, la London's Royal Society of Medicine et dans un grand nombre d'instituts médicaux américains. Il apparaît à l'inauguration du State of the World Forum en tant que modérateur, avec des hôtes tels que Mikhaïl Gorbatchev et Oscar Arias, ancien président du Costa Rica et prix Nobel de la Paix. Le magazine «Esquire» le nomme un des meilleurs annonceurs motivationnels de l'Amérique; il reçoit en 1995 avec Nelson Mandela, le prix Toastmasters International Top Five Outstanding Speakers et, tout

de suite après, l'Einstein Award de l'Albert Einstein College of Medicine en collaboration avec l'American Journal of Psychotherapy. Depuis 2005 il est Seniors Scientist au sein de la Gallup Organization.

Il est également célèbre comme auteur prolifique de plus de 50 livres et de plus de 100 œuvres audiovisuelles, traduits en 35 langues. Le livre *Peace Is the Way* (Harmony Books) a reçu le Quill Award, *The Book of Secrets: Unlocking the Hidden Dimensions of your Life* a reçu le Nautilus Award. Chopra est le protagoniste récurrent de programmes télévisés pour la PBS. Il est aujourd'hui le

fondateur du Chopra Center for Wellbeing à Carlsbad, en Californie. Ce centre est une plateforme pour l'expansion concrète de son approche à la guérison qui complète les excellentes performances de médicament occidental avec les médicaments traditionnels et naturels. Avec Oscar Arias, Betty Williams et bien d'autres encore, Chopra est le directeur-fondateur et président de l'Alliance for a New Humanity, qui vise à créer une «masse critique» de conscience dans le monde afin d'obtenir une justice sociale, liberté économique, équilibre écologique et solution aux conflits.

En route vers le nouveau monde

Nous sommes déjà en train de vivre dans deux mondes distincts. Un monde avance par inertie du passé - comme un grand yacht sur la mer - tandis que l'autre monde avance vers l'inconnu - comme un enfant qui s'enfonce dans un bois pour la première fois. Sur les premières pages des quotidiens et sur les journaux télévisés du soir, le premier monde s'est adjugé la part du lion. Une nouvelle crise augmente celles d'hier en Afrique ou au Moyen Orient. Une nouvelle urgence humanitaire outrage la sensibilité d'une société distraite et éloignée. Une guerre remplace l'autre.

Non seulement ces événements se répètent de façon similaire, mais constituent les news du monde, comme nous les offrent les médias. Ce monde d'inertie et de non-changement est trompeur. Bien au-delà des nouvelles portées par la crise, un autre monde est en train de se soulever.

Le premier monde est un bastion solide et semble inexpugnable, même si derrière celui-ci les personnes commencent à ne plus se sentir protégées. Les gens commencent à rêver à un virage de conscience, une

révolution qu'il suffit à peine d'évoquer, qui va commencer. Les faits, les événements matériels ne sont autres que la face extérieure de la conscience. Faire uniquement attention au monde de l'inertie et du non-changement revient à se prélasser dans une illusion. L'imposante marche annuelle de l'armée soviétique en 1980 sur la Place Rouge ne laissait pas pressentir que le système communiste courait à sa perte. Des armes, des guerres, des désastres écologiques, l'avidité et la corruption effrénée, les villes où les gratte-ciels s'élèvent comme des champignons, un déluge de pesticides et de pollution, des foules de réfugiés qui se déplacent sans patrie et sans destination, des régimes tyranniques qui répandent une violence sans contrôle, les pandèmes: sont le fruit d'une conscience sotte et incapable de résoudre les problèmes qu'elle a elle-même créé.

Heureusement, le second monde - le monde du changement opportun – est juste en train de sauver le premier monde. Ceux qui n'ont rien, ni maison, ni richesses, ni sûreté, sont en train de se soulever et on peut supprimer leur quête de prospérité. Le matérialisme a atteint son apogée historique et déclinera ou s'autodétruira à travers une accélération vers la dégradation écologique. Du point de vue du premier monde, il existe des problèmes tellement préoccupants et hors de portée, que la réponse des gouvernements a été ou de détourner le regard, ou de mettre en place des réformes plus que symboliques. De la perspective du second monde, il n'est pas surprenant que les gouvernements soient bloqués, parce qu'on ne peut pas attendre des politiques qui ont causé le dépouillement de la Terre qu'ils la régénèrent aujourd'hui, quelque que soit ce qui est décidé de faire ou de ne pas faire.

Parmi leur grand nombre de points-clé, Ervin Laszlo et Marco Roveda déclarent qu'il est indispensable de trouver une nouvelle façon d'être heureux. Pour moi, ce point-là est le point le plus profond et le plus net. Quand une femme au foyer américaine se met au volant de sa voiture en direction du supermarché, c'est pour acheter une nourriture raffinée et jugée brillamment emballée, elle sort sa poubelle et vaporise un spray insecticide pour tuer les aphidius des roses du jardin, aucune de ses actions ne lui semble destructrices -elle est simplement en train d'accomplir des gestes ordinaires qui font partie de sa recherche du bonheur.

Mais un bonheur basé sur les déchets, les substances toxiques, les fossiles combustibles et la tendance à une consommation immodérée - le paradis qui a été préfiguré à la fin de la seconde Guerre mondiale - n'est pas durable. Nous pouvons encore nous permettre les forces militaires massives qui servent à faire taire les 90 pour cent de l'humanité de manière à ce que les 10 pour cent privilégiés puisse répandre la vision du monde actuelle. Mais, après avoir clarifié ceci, l'avenir semble terrible. C'est pour cela que ce e-book arrive comme un réconfort, pour un changement conscient qui aille au-delà de la superficialité du pessimisme ou de l'optimisme, et qui propose en revanche une nouvelle manière de rechercher le bonheur.

Le monde désuet du matérialisme se dirige sans aucun doute de plus en plus vers le malheur, à travers la pollution, le surpeuplement, le manque de nourriture et d'eau, la perte des habitats naturels: un pourcentage important de la population mondiale expérimente déjà ces pénu-

ries. Un changement opportun par le biais d'un virage de conscience peut nous porter vers un nouveau modèle de bonheur basé sur les principes de la plus haute conscience.

Nous parlons ici d'un nouveau monde à construire sur la réalisation intérieure. Un monde semblable est possible, comme le montre cet e-book, et il est déjà en effet en train de naître dans les cœurs de millions de personnes.

Fritjof Capra

Brève biographie



Diplômé en physique à l'Université de Vienne, chercheur dans le domaine de la physique des hautes énergies, Fritjof Capra a été le premier à explorer les liens entre science, implications philosophiques et matrices de savoir ancien.

C'est l'auteur du *Tao de la physique* (1975). Le livre s'est vendu à un million d'exemplaire et au travers de copies dans le monde entier, a été traduit en plus de vingt-quatre langues. C'est l'homme qui a lu un texte chinois de 1200 A.C. en y entrevoyant une explication du bootstrap quantique. C'est l'homme qui a comparé les écrits de Oppenheimer avec ceux des Upanisad (les livres indiens les plus anciens du monde). C'est le penseur qui, il y a trente ans (Le moment décisif, 1982) a préconisé l'arrivée de

l'actuelle crise énergétique, l'hyperbole de l'époque des combustibles fossiles. Et il a déduit de la rigidité des structures sociales et des valeurs l'émergence de « nouveaux modèles d'évolution culturelle ». Après le *Tao de la physique*, il a imprimé un livre tous les huit ans. Chacun fondamental, basilaire, historique. Au cours des dernières années il s'est consacré à de nouvelles rêveries culturelles. Il a fondé le « Center for Ecoliteracy » à Berkeley en Californie, s'est consacré à expliquer aux enfants les cycles de la nature à travers la culture de potagers scolaires et a revisité le génie de Léonard De Vinci en tant que pionnier de l'holisme (avec les volumes « *La Science de Léonard*, 2007 », et avec « *La Botanique de Léonard* », sorti de presse par Aboca. 2009).

Le Tao du développement durable

J'ai à peine publié un nouveau livre sur Léonard De Vinci, un penseur qui a développé une science de formes organiques, de schémas de relations, de processus, une science de qualité. Dans le livre précédent, j'offrais un résumé de sa méthode, sa vie, ses conquêtes scientifiques; ici je vais plus en profondeur dans une discipline, la Botanique, pour décrire exactement les principales idées de cette science de qualité.

Pour Léonard, la vie est au cœur de la science. Il y a de nombreux livres sur la science léonardesque, mais celui-ci, je peux le dire, personne ne l'a dit avant moi, est vraiment une découverte que j'ai fait. Au fond, Léonard se demande toujours "qu'est-ce que la vie", le mystère de la vie, la nature de la vie; quand il parle de l'eau, il en parle comme la matrice de la vie, du nutriment (et nous savons aujourd'hui qu'il en est ainsi pour les cellules) Quand il parle des roches, modelées par l'eau, il en parle comme des os de la Terre, qui est un système vivant. Quand il parle des plantes, il en étudie la morphologie, la forme, les processus métaboliques sous-jacents... La science de Léonard est importante pour les temps dans lesquels nous vivons, pour de nombreuses raisons. La première est que Léonard fut un penseur systémique. Il pen-

sait en termes de relations, de contexte, de processus. “Comprendre” quelque chose, pour lui, voulait toujours dire “relier” ce quelque chose à d’autres phénomènes, dans d’autres disciplines. C’est justement ce dont nous avons besoin aujourd’hui, car nos sciences sont fragmentées, incapables d’affronter les problèmes que nous avons.

En ce moment historique, dans une vision contextuelle, il faut un changement. Nous sommes en train de le vivre. Un changement énorme. Car nous affrontons un énorme défi: peut-être que nous n’y arriverons pas. Il y a de bons arguments selon lesquels l’humanité pourrait ne pas résister dans les cinquante prochaines années.

Je me suis énormément intéressé au thème du changement, j’ai écrit des livres sur ce sujet.

Dans un moment de crise financière et économique, il est très important de reconnaître que les banques ne sont plus au centre de l’économie. C’est le bien-être humain qui doit être au centre de l’économie, et la base doit être la Terre, l’écologie.

Nous, au contraire, nous avons une économie “centrée sur les banques”. Une journaliste américaine, Arianna Huffington, qui dirige un journal online très visité, soutient qu’aujourd’hui c’est comme si nous nous trouvions dans l’ancien système ptolémaïque dans lequel tout tourne autour d’une conception erronée, et où l’on dépense des hyperboles très compliquées pour justifier ce système. Mais ce qui est faux est la cosmologie. Aujourd’hui, on veut sauver l’économie et on se

concentre sur les banques, mais ce n'est pas l'économie qui tourne autour des banques, ce sont les banques qui doivent servir l'économie, les gens.

Je pense qu'à partir des années Soixante, nous nous sommes lassés du matérialisme exagéré, du consumérisme, d'une vie sans autres valeurs que la consommation, sans spiritualité. En effet, c'est justement dans les années Soixante qu'est partie cette vague d'intérêt pour le yoga, la méditation, les philosophies orientales. Dans les années Soixante sont arrivés le féminisme et l'écologisme, thèmes porteurs d'une vie alternative. Nous avons découvert une communauté alternative qui en Amérique s'est appelée "contreculture", au début. Et cette communauté alternative s'est ensuite développée en ce que nous voyons aujourd'hui dans la société civile globale, avec tous les sites et les liaisons électroniques, qui dérive par idéologie de cette communauté des années Soixante.

Là, nous avons découvert que la vie de relation est la vie qui peut nous donner la plus grande satisfaction.

C'est la prise de conscience que nous ne sommes pas seuls, dans le monde, que nous sommes tous entremêlés, tous reliés, qui commence tout d'abord à changer. La métaphore centrale de la société globale est le réseau.

Quand j'enseigne aux enfants que le réseau est le schéma d'organisation principal des systèmes vivants, je trouve ça très facile. Ils sont

nés avec Internet, les téléphones portables, Facebook... ce sont des réseaux: ils savent que nous sommes dans des réseaux sociaux. Dans les écosystèmes, c'est la même chose. Ce sont des communautés de plantes, animaux, microorganismes organisés en réseaux.

Quand j'enseigne, dans mon organisation de formation écologique, le Center for Ecoliteracy de Berkeley, en Californie, je définis une liaison entre les communautés écologiques et les communautés humaines. C'est en effet un peu le même concept que le "network": le réseau social est une dénomination scientifique de ce que nous appelons communauté dans la vie de tous les jours.

Donc, que pouvons-nous faire pour être vraiment satisfaits, pour être heureux? Etre avec les amis. Aller se balader dans la nature. Manger un bon plat en bonne compagnie... Et toutes ces choses coûtent peu ou rien. Parce que ce sont les plaisirs de vivre en relation. Dans une communauté.

Nous appartenions déjà à une communauté. Quand je me suis rendu à un symposium des prix Nobel sur le climat, à Londres, j'ai rencontré Wangari Maathai, un prix Nobel africain, fondatrice du Green Belt Movement, très célèbre. Je ne la connaissais pas personnellement. Nous nous sommes assis l'un à côté de l'autre, au dîner, et nous savions déjà ce que pensait l'autre.

Nous faisons partie de la communauté du développement durable. Et nous devons l'élargir. Nous devons communiquer aux autres que nous

sommes bien, que nous sommes heureux. Nous travaillons beaucoup, c'est vrai, parce qu'il y a à faire, mais nous nous réalisons beaucoup, nous sommes gratifiés.

Nous devons faire comprendre aux gens que quand on vit en développement durable, on vit bien. Ce ne sont pas les objets qui symbolisent le pouvoir, la richesse. Ce sont les relations. J'ai une voiture, une Prius hybride, mais je vais aussi à bicyclette, à pied, je m'organise pour travailler à la maison. Et je vis très bien, avec les amis, en communauté, sans consommations disproportionnées. Si on me demandait aujourd'hui d'indiquer un expert dans un quelconque domaine, avec deux ou trois e-mail, en une heure, je pourrais répondre : parce que je fais partie d'un réseau global. C'est ça notre pouvoir.

Steve Killelea

Brève biographie



Entrepreneur accompli du secteur des hautes technologies, Stephen John Killelea (Australie, 8 septembre 1949) est protagoniste d'activités philanthropiques ayant pour objectif le développement durable et la paix internationale.

Après avoir construit avec succès deux sociétés internationales de logiciels: « Software Products » (NASDAQ) et « Integrated Research Ltd » (ASX:IRI), il décide de consacrer la plus grande partie de son temps et de son argent au développement durable et à la paix.

En 2000, il crée la fondation, « The Charitable Foundation (TCF) », qui se spécialise dans le travail avec les communautés les plus pauvres du monde. TCF est une des plus grandes organisations privées

d'aide à l'étranger de l'Australie. Elle a pour but de faire des interventions de changement de vie touchant le plus grand nombre de personnes possible, en particulier les plus pauvres d'entre les pauvres. TCF est active en Afrique de l'Est et Centrale et dans certaines régions d'Asie. La durabilité des projet supportés est garantie, de l'eau potable aux habitations, du développement agricole à la suppression de la famine.

Steve Killelea est aussi le Fondateur du « Global Peace Index », le premier vrai outil pour mesurer le degré de paix dans les nations. Avec les données récoltées et croisées par l'« Economist Intelligence Unit », le GPI promeut des débats dans les gouvernements,

[partager](#) | [envoyer](#) | [soutenir](#)

les médias et les milieux universitaires partout dans le monde. Le « Global Peace Index » est maintenant considéré comme un indicateur de référence au niveau mondial.

Parallèlement, il a donné vie à l'« Institute for Economics and Peace », ONG de recherche spécialisée dans l'étude des liens entre entreprises, paix et indices économiques. Son but fondamental est de servir de propulseur pour la paix dans tous les domaines universitaire, de la société civile, du secteur privé, des institutions internationales et des gouvernements.

Avec le réalisateur Tim Wise, Steve a créé « One Tree Films », dont la mission est de produire des documentaires et d'autres formes de média (y compris les vidéos online) qui sont fortement ciblés sur les problèmes socio-environnementaux. La première production « Soldiers of Peace » est un

film documentaire narré par Michael Douglas, illustrant les relations entre les actes d'héroïsme individuels et les changements systématiques nécessaires, si nous voulons arriver à un monde en paix. Le film a reçu une récompense internationale et a remporté de nombreux prix y compris le « Angel Film Award » au Festival International de Monaco 2008, le « Golden Ace Award for Superior and Outstanding Film Making » au dernier Festival International du Film à Las Vegas en 2009 et le « Club of Budapest Worldshift Ethic Film Award ». à Cannes.

Actuellement, Steve Killelea siège dans de nombreux Conseils tels que l'« Alliance for Peacebuilding » et le « OECD's Global Project on Measuring Progress of Societies » et est un Mandataire International du Conseil Mondial des Religions pour la Paix.

Vers un département de la paix globale

L'humanité est en train d'affronter un des plus grands défis de son histoire: économique, environnementale, sociale et financière. Après tout, ces changements tumultueux nous offrent une opportunité unique pour reconsidérer et redéfinir les questions qui sont essentielles à notre survie, telle que la paix.

Au cours des vingt dernières années, l'humanité est entrée dans une nouvelle ère de son histoire. Ceci a été conditionné par la convergence de nombreux facteurs. Des barrières environnementales limites ont désormais été atteintes, et ce sur de nombreux fronts. La population devrait atteindre 7 milliards d'ici quelques années et dans de nombreux endroits du monde, elle est déjà à sa capacité maximale.

La technologie alimente le changement à une vitesse toujours plus rapide qui soutient sous de nombreux aspects la croissance de la globalisation. Le monde est relié d'une façon qui était inimaginable il y a à peine cinquante ans. Les guerres ne sont plus économiquement viables et les changements sont si rapides que les pays luttent pour maintenir les ramifications légales et sociales. Même notre langage

est en train de changer, en incorporant chaque jour de nouveaux mots pour décrire notre réalité en changement. Nos notions et concepts de paix changent aussi en même temps.

Les défis globaux appellent des solutions globales et ces solutions demandent de la coopération sur une échelle jamais atteinte dans l'histoire de l'humanité. La paix est une caractéristique essentielle car sans paix, nous ne serons pas capables d'atteindre des niveaux de coopération, d'entité et d'équité sociale nécessaire pour résoudre ces défis, sans oublier le renforcement des institutions internationales nécessaires pour les affronter.

La paix est l'élément central si l'on veut être capable de gérer ces nombreux défis différents, parce que la paix crée simplement l'environnement optimal dans lequel prennent place les autres activités qui contribuent à la croissance humaine. Dans ce sens, la paix est un facilitateur en aidant les travailleurs à produire, les hommes d'affaire à vendre, les entrepreneurs et les scientifiques à innover et les gouvernements à réguler.

Mais si la paix est un pré requis essentiel pour résoudre nos défis de développement durable et pour améliorer notre bien-être économique et social, avoir une bonne compréhension de la paix est essentiel. Ceci pose la question « savons-nous bien ce qu'est la paix? ». Il y a cinquante ans, les études sur la paix n'existaient pas. Aujourd'hui, il y a des centres sur la paix et les conflits dans de nombreuses grandes universités partout dans le monde. Au cours du dernier siècle, nous

sommes passés des départements de guerre aux départements de défense et nous voyons maintenant l'émergence d'organisations qui font campagne pour la création de départements de paix.

Bien que ces changements soient bénéfiques pour améliorer notre compréhension de la paix, la paix n'est pas encore devenue un argument des principales disciplines académiques, de même qu'il n'y a pas d'approche concertée à l'étude croisée de la paix. Il n'y a pas de cours sur la littérature de la paix dans aucun département de Littérature des plus grandes universités bien qu'il y ait des travaux approfondis sur la paix. De façon similaire, il n'y a pas de chaire d'Economie de la Paix dans les plus grandes facultés bien que la plupart des hommes d'affaire pensent que leurs marchés croissent avec la paix et que leurs coûts diminuent en présence de pays en paix.

La guerre et la violence ne sont pas inévitables. Toutes les sociétés humaines ont développé des mécanismes pour contrer les conflits improductifs et fournir un environnement favorable au développement humain. C'est une partie essentielle de notre nature humaine. Comme la globalisation touche toute l'humanité, nous avons maintenant besoin d'étendre ces besoins pour être globalement unis et créer un monde en paix de façon à s'occuper des choses qui comptent vraiment. Un gouvernement global serait une clé, mais aujourd'hui il n'y a pas d'institutions globales adaptées qui pourraient agir dans les meilleurs intérêts de l'humanité. Les institutions globales qui existent aujourd'hui consistent généralement en des membres représentant un intérêt spécifique propre tel qu'un état.

En 2009, avec la crise économique qui a un impact sur la plupart des sociétés, la paix globale a pour le moment été évincée. Par contre, contrairement à la croyance populaire, le monde dans les vingt dernières années est devenu plus pacifique. La fréquence et la létalité des guerres ont décliné depuis la fin de la Guerre Froide en 1991.

Depuis 1990, de nombreuses guerres qui avaient démarrées se sont terminées et le nombre des négociations a fortement augmenté.

Au cours de l'histoire, la paix a été un des concepts les plus importants bien que l'étude de la paix soit récente, que sa valeur pour la société n'est pas encore bien comprise et qu'elle dispose aussi de peu de fonds. Ces questions sont corrélées mais l'importance de la paix dans une société globale où les plus grands défis du siècle nécessitent une coopération internationale à échelle sans parallèle dans notre histoire veut dire que la paix est un élément central pour être capable de gérer un meilleur futur.

La paix est donc le prérequis pour la survie de la société telle que nous la connaissons au 21ème siècle. C'est le changement mondial qui doit se produire si nous voulons avoir l'espoir de réussir à affronter chaque défi global.

Giampaolo Fabris

Brève biographie



Célèbre sociologue et éditorialiste, Giampaolo Fabris (Livourne, 6 janvier 1938 - Milan 20 mai 2010) a été le Président d'Episteme Srl. Il a assumé, en outre, la charge de professeur ordinaire de Sociologie de la Consommation, la première Chaire existante dans cette matière en Italie, et de Président du Cours de Licence en Sciences de la Communication à l'Université Vita-Salute San Raffaele.

Il a enseigné à l'Université de Turin, à Ca' Foscari à Venise, à l'IULM

à Milan et à l'Université de Sociologie de l'Université de Trente. Il fut Président pour un quinquennat de la Triennale de Milan.

Il a collaboré avec un grand nombre de quotidiens et magazines italiens et étrangers. Il a été éditorialiste d'Affari&Finanza La Repubblica où il s'occupait de la rubrique « Consommations ». Il est considéré, à l'échelle internationale, comme un des plus grands experts dans l'étude du consommateur et de la marque.

Repeindre la maison

Barack Obama a annoncé, aux début de la crise, des «temps très durs.» Mais il a également ajouté que «nous devons avant tout être honnêtes avec nous-mêmes, il y a un moment où il suffit de repeindre la maison et un moment où il faut en reconstruire les fondations.» Une affirmation impopulaire et malvenue de ce côté de l'océan, et en particulier dans mon Pays, l'Italie, où toute l'attention et la tension est concentrée à «repeindre la maison», à encourager la consommation pour relancer l'économie.

Pour reconstituer le status quo ante, afin d'éviter l'effondrement de l'économie et pour pallier le niveau de chômage. Une logique qui semblerait implacable, une sorte de tautologie indiscutable, combinée aux rappels à la confiance quand les Italiens n'ont pas encore compris pourquoi et à cause de qui, ils se trouvent dans une situation de crise aussi dramatique. On laisse déjà entendre que des jours meilleurs arriveront très vite: peut-être alors pourra-t-on se consacrer aux aspects structuraux. La logique du primum vivere apparaît désormais la seule voie à suivre et on remarque une intolérance vis-à-vis de ceux qui soutiennent qu'on sort structurellement de la crise uniquement en adop-

tant une nouvelle stratégie de pensée.

Obama a fait suivre ses déclarations d'une manœuvre exemplaire, fortement contrastée en outre par de puissants lobbys: 120 milliards de dollars pour les énergies renouvelables, pendant que chez nous le retour au nucléaire a pris des airs de triomphe; réduction des émissions de CO₂ de 14 % d'ici à 2020; forte limitation des dépenses en armement et renflouement du déficit grâce à la réduction des dépenses de guerre en Iraq et en Afghanistan; augmentation des impôts des plus riches, capital gain et dividendes; un service de santé accessible à tous. Ce dernier point est certainement la mesure la plus radicale dans une société qui a toujours orgueilleusement choisi de recourir à l'économie de marché même dans les domaines où, en Europe, il est à la charge du Welfare State.

Qu'il faille véritablement reconstruire les fondations du système appelé Pays et de se projeter dans le futur ne semble pas faire partie des projets et encore moins de la sensibilité de ceux qui nous gouvernent. Pour dire la vérité, c'est la même chose pour l'opposition. La perception que cette crise confirme qu'une période historique est sur le point de se finir et qu'il est nécessaire d'en sortir d'une autre manière que par le passé est inexistante. Que croissance économique et bien-être social ne sont plus liés intrinsèquement et vont par contre dans des directions opposées. Que «bien-avoir» et «bien-être» ne sont pas synonymes.

Il ne suffit donc pas seulement d'établir de nouvelles règles pour re-

trouver la stabilité après une crise aussi grave. J'ai participé récemment à une table ronde organisée par le Ministre Tremonti, avec la participation des représentants les plus influents du monde de la finance, et je n'ai entendu, avec un dépit croissant, parler seulement de règles et de nouveaux systèmes de gouvernement. Il y n'a pas conscience que nous entrons dans une ère où les nouveaux modes de production, la déferlante de nouvelles technologies dressent des nouveaux décors. Mais, surtout, où les menaces sur l'écosystème sont la priorité absolue et où le bien-être ne consiste plus en l'accumulation sans fin de richesses matérielles.

Il y n'a aucune vocation à la paupérisation, qui m'est soit totalement étrangère, dans ces affirmations. Seulement le fait que la religion du développement illimité, de la multiplication continue des consommations- qui au point où elle en est, est devenue une action collective, une condamnation - signifie seulement, dans la métaphore du président américain, le fait de repeindre la façade du bâtiment sans s'apercevoir qu'il est en train de s'écrouler. Que les dégâts subits par l'environnement, le réchauffement de la planète, les dangers d'une agriculture intensive et l'atteinte à la biodiversité sont en train de produire, pour utiliser un terme cher aux économistes, des externalités de plus en plus graves auxquelles il n'existe plus de remède. Qu'il existe des zones nécessiteuses de plus en plus vastes pour lesquelles le marché, comme il est actuellement configuré, ne fournit pas de solution alors qu'elles pourraient constituer d'excellentes opportunités productives pour une industrie qui stagne. Au lieu de remplir les habitations de produits dont la nécessité est de moins en moins justifiable, d'accélérer le

processus désormais paroxystique de substitution à l'aide d'une obsolescence planifiée ou avec des innovations qui n'engendrent aucun bénéfice.

Les effets dramatiques de cette crise sur le chômage sont bien connus, tout comme les problèmes réels des familles à bas revenu pour lesquelles l'accès aux biens de consommation est encore une conquête. Mais en endosser la responsabilité ne doit pas servir d'alibi pour ne pas voir que l'interprétation actuelle de l'économie et l'actuelle manière de vivre appartiennent désormais au passé.

Paul Hawken

Brève biographie



Ecologiste, entrepreneur, essayiste. Depuis l'âge de vingt ans, Paul Hawken (Californie, 8 février 1946) a consacré sa vie au développement durable et à changer le rapport entre business et environnement. Il est l'auteur de nombreuses publications dans lesquelles on analyse les perspectives d'une économie qui fonde son propre mode de fonctionnement sur la conscience écologique. La plus célèbre, écrite avec Amory Lovings, *Le capitalisme naturel* – comptabilise les ressources et mise sur l'efficacité pour réussir à produire plus avec moins. Il redessine les logiques industrielles sur la base d'un modèle qui exclut les gaspillages et la production de déchets, investit dans la protection et dans l'expansion du «capital naturel» existant.

Son livre, *“Blessed Unrest : Comment le mouvement le plus important au Monde est arrivé sans que personne ne s'en aperçoive”* a été publié en 2007, œuvre originale qui décrit le plus grand mouvement formé par des millions d'organisations qui dans le monde entier se battent pour la défense de la justice sociale, de l'environnement et des cultures indigènes contre la globalisation. Un mouvement social sui generis, basé sur l'extraordinaire puissance des idées. Un mouvement sans leader, ni centralisations, subdivisé, mais uni.

Il a été reçu six fois docteur honoris causa, la dernière fois en mai 2009 par le doyen de l'Université de Portland Father Bill Beauchamp, où il a prononcé le discours dont est tirée cette contribution.

Instructions pour la planète Terre

Vous allez découvrir ce que signifie être un être humain sur la terre au moment où tous les systèmes vivants sont en train de dégénérer et où la vitesse du déclin s'accélère. C'est une situation incroyable! Mais aucun article publié au cours des trente dernières années ne peut nier cette affirmation. Fondamentalement, la civilisation a besoin d'un nouveau système opérationnel dans lequel vous êtes les programmeurs, et on a besoin de ce programme d'ici à quelques dizaines d'années.

Cette planète nous a été livrée avec une série d'instructions, mais il semble que nous les ayons mal utilisées. Des règles importantes, telles que ne pas empoisonner les eaux, la terre ou l'air, ne pas permettre la surpopulation de la terre et ne pas toucher au thermostat, ont été enfreintes. Buckminster Fuller a dit que l'astronef terre a été conçue de façon si ingénieuse que personne n'a la moindre idée que nous sommes tous en train de voler à travers l'univers à un million de milles à l'heure sans devoir boucler la ceinture de sécurité, sans problème de places et avec de la nourriture vraiment bonne - mais tout ceci est en train de changer.

La Terre est en location. La terre ne pourrait pas se permettre de nous envoyer des recruteurs ou des limousines. Elle envoie la pluie, les couchers de soleil, les cerises mures, du jasmin de nuit et cette merveilleuse personne que vous fréquentez. Comprenez-moi bien. Voici la proposition: oublions que la tâche de sauver la planète n'est pas possible dans le délai imparti. Ne nous laissons pas décourager par les gens qui savent que ce n'est pas possible. Faisons ce qui doit être fait, et contrôlons si c'était impossible seulement après l'avoir fait.

Quand ils me demandent si je suis pessimiste ou optimiste pour l'avenir, ma réponse est toujours la même: si l'on regarde la science en se concentrant sur ce qui est en train de se produire sur la terre et que l'on n'est pas pessimiste, on ne comprend pas les faits. Mais si l'on rencontre des personnes qui travaillent pour assainir cette terre et les vies des pauvres et que l'on n'est pas optimiste, on n'a pas la bonne attitude pour comprendre. Ce que je vois partout dans le monde, ce sont des personnes qui veulent affronter le désespoir, le pouvoir et les incalculables difficultés pour restituer un semblant de grâce, justice et beauté à ce monde. La poétesse Adrienne Rich a écrit: « Tant de choses ont été détruites que j'ai fait le choix de rejoindre ceux qui, jour après jour, patiemment, avec peu de moyens, reconstruisent le monde ». Il ne pourrait pas y avoir une meilleure description. L'humanité est en train de s'organiser. Elle est en train de réparer le monde et cela se passe dans les classes, les fermes, les jungles, les villages, les campus, les sociétés, les camps de réfugiés, les déserts, les industries de la pêche et dans les quartiers pauvres.

Il y a énormément de personnes qui font cela. Personne n'a idée de combien de groupes et organisations travaillent sur les questions actuelles les plus critiques: changement climatique, droits de l'homme et beaucoup d'autre. Il s'agit du plus grand mouvement que le monde ait jamais connu. Plutôt que le contrôle, il cherche la connexion. Plutôt que la domination, il s'efforce de dissiper la concentration du pouvoir. Comme Mercy Corps, il travaille dans l'ombre et réalise le gros oeuvre. Tellement grand que personne ne sait quelle est la vraie taille de ce mouvement. Il donne espoir, aide et un sens à des milliards de personnes dans le monde. Son pouvoir réside dans l'idée, non dans la force. Il est constitué d'enseignants, enfants, paysans, hommes d'affaire, rappeurs, agriculteurs biologiques, religieuses, artistes, fonctionnaires, pêcheurs, ingénieurs, étudiants, écrivains incorrigibles, musulmans en pleurs, mères préoccupées, poètes, médecins sans frontières, chrétiens en deuil, musiciens de rue, le Président des Etats Unis d'Amérique et, comme dirait l'écrivain David James Duncan, le Créateur, Celui qui nous aime tant.

Il y a un enseignement rabbinique qui raconte que si le monde finit et que le Messie arrive, il faut tout d'abord planter un arbre et voir ensuite si l'histoire est vraie. L'inspiration ne se recueille pas à partir des litanies de ce qui peut survenir; elle réside dans la volonté humaine de rétablir, réparer, réformer, reconstruire, récupérer, ré-imaginer et reconsidérer: "Un jour, vous avez finalement su ce que vous deviez faire et vous avez commencé même si les voix autour de vous continuaient à hurler leurs mauvaises suggestions" est la description qu'a faite la poétesse Mary Oliver de la transition menant du monde des profanes

à un sens profond de connectivité au monde vivant.

Des millions de personnes travaillent dans l'intérêt des étrangers, même si habituellement les informations du soir parlent de la mort des étrangers. Cette amabilité des étrangers a des origines religieuses, voire mythiques, et plonge ses propres racines dans le dix-huitième siècle en particulier. Les abolitionnistes furent les premières personnes à créer un mouvement national et global pour défendre les droits de ceux qu'ils ne connaissaient pas. Les fondateurs de ce mouvement étaient pour la plupart des inconnus – Granville Sharp, Thomas Clarkson, Josiah Wedgwood- et leur but était en apparence ridicule: à cette époque, trois personnes sur quatre étaient esclaves. Mettre en esclavage, c'est ce que les êtres humains ont fait pendant des siècles. Et le mouvement abolitionniste fut accueilli avec incrédulité. Les porte-parole des conservateurs ont ridiculisé les abolitionnistes en les traitant de libéraux, progressistes, pseudo-bienfaiteurs, fouineurs et activistes. On disait qu'ils auraient ruiné l'économie et conduit l'Angleterre à la pauvreté. Mais pour la première fois dans l'histoire, un groupe de personnes s'est organisé pour aider des inconnus, desquels ils n'auraient reçu aucun bénéfice direct ou indirect. Et aujourd'hui, des millions de personnes le font de la même manière. Nous parlons du monde du no profit, de la société civile, des écoles, de l'entrepreneuriat social, des organisations non gouvernementales et des sociétés qui mettent le social et la justice environnementale en tête de leurs finalités stratégiques. Le but et l'entité de cet effort n'ont pas d'équivalent dans l'histoire.

Le monde vivant n'est pas « en dehors » quelque part, mais dans notre cœur. Que connaissons-nous de la vie? Selon les mots de la biologiste Janine Benyus, la vie crée les conditions qui sont favorables à la vie. Je ne peux pas penser à une meilleure devise pour une future économie. Nous avons de dizaines de milliers de maisons abandonnées et des dizaines de milliers de personnes sans abris. Nous avons des banquiers qui ont échoué qui conseillent des gouvernants qui ont échoué sur la façon de récupérer des actifs perdus. Pensez à cela : nous sommes la seule espèce sur cette planète qui ne connaisse pas le plein emploi. Bravo. Génial. Nous avons une économie qui nous dit qu'il est moins coûteux de détruire la terre que de la renouveler, la restaurer, et la maintenir en vie. On peut imprimer des billets pour renflouer une banque mais on ne peut pas imprimer la vie pour renflouer la planète. En ce moment nous sommes en train de voler l'avenir pour le vendre au présent, et nous appelons cela le PIB. Nous pouvons tout aussi facilement avoir une économie qui permettrait de guérir le futur au lieu de le voler. Nous pouvons tout aussi bien créer des atouts pour le futur ou prendre les atouts du futur. L'un est appelé la restauration, l'autre, l'exploitation. Et chaque fois que l'on exploite la terre, on exploite les gens et on provoque des souffrances indicibles. Travailler pour la Terre n'est pas un moyen de devenir riche mais un moyen d'être riche intérieurement.

La première cellule vivante est née il y a environ 4 milliards d'années et ses descendants directs se trouvent dans le sang qui coule dans nos veines. En cet instant, nous sommes littéralement en train de respirer des molécules qui ont été inhalées par Moïse, Mère Térésa, Bono. Nous

sommes complètement interconnectés. Nos destins sont inséparables. Nous sommes ici car le rêve de chaque cellule est de devenir deux cellules. Et les rêves se réalisent. En chacun de nous, il y a un quadrillion (1 000 000 puissance 4 soit 10 puissance 15) de cellules, dont 90% ne sont pas des cellules humaines. Notre corps est une communauté et sans ces autres microorganismes, nous serions morts en quelques heures. Chaque cellule humaine compte 400 milliards de molécules qui effectuent des millions de processus entre des millions d'atomes. L'activité cellulaire totale dans un corps humain est stupéfiante: un septillion d'actions en un moment, un 1 suivi de 24 zéros. En une milliseconde, notre corps a subi 10 fois plus de processus qu'il n'y a d'étoiles dans l'univers, exactement ce que Charles Darwin avait prédit quand il disait que la science découvrirait que chaque créature vivante était un «petit univers, un hôte pour des organismes d'une petitesse difficilement concevable qui s'auto-propagent et qui sont aussi nombreux que les étoiles dans le ciel».

Donc, j'ai deux questions pour vous tous: d'abord, pouvez vous sentir votre corps? Arrêtez-vous un instant. Ecoutez votre corps. Un septillion d'activités sont en train de se dérouler simultanément, et votre corps fait ça si bien que vous pouvez l'ignorer, voire même vous en émerveiller quand ce discours se terminera. Deuxième question: qui gère votre corps ? Qui manage vos molécules ? Espérons que ce ne soit pas un parti politique. La vie crée les conditions qui sont propices à la vie, à l'intérieur de vous, comme elle le fait dans l'ensemble de la nature. Ce que je veux vous faire imaginer, c'est que collectivement, l'humanité manifeste une sagesse profonde et innée en se rassemblant

aujourd'hui pour guérir les maux et les insultes du passé.

Ralph Waldo Emerson a une fois demandé ce que nous ferions si les étoiles se voyaient une seule fois tous les mille ans. Personne ne dormirait cette nuit-là, naturellement. A l'improviste, le monde créerait de nouvelles religions, nous serions en extase, fous de joie, rendus enthousiastes par la gloire de Dieu. Au contraire, les étoiles sont là tous les soirs et nous regardons la télévision.

Ce moment extraordinaire dans lequel nous sommes globalement conscients l'un de l'autre et des nombreux dangers qui menacent la civilisation n'est jamais arrivé. Ni en mille ans, ni en dix mille. Chacun de nous est complexe et beau comme les étoiles de l'univers. Nous avons fait des choses extraordinaires et nous nous sommes égarés pour ce qui est d'honorer la création. C'est le défi le plus incroyable, stupéfiant que l'on n'ait jamais laissé en héritage à une génération.

La génération avant la nouvelle a échoué. Ils ne sont pas restés éveillés toute la nuit. Ils se sont distraits et ont perdu de vue le fait que la vie est un miracle à tout moment de notre existence. La nature nous invite à nous asseoir à côté d'elle. Nous ne pourrions rêver d'un meilleur chef. La personne la moins réaliste au monde est le cynique, pas le rêveur. L'espoir a un sens uniquement quand il semble qu'avoir de l'espoir n'a pas de sens. C'est le siècle de la nouvelle génération. Saisissons-le et battons-nous comme si notre vie en dépendait.

Rajendra Pachauri

Brève biographie



Rajendra Pachauri est né à Nainital, en Inde, le 20 août 1940. Il a pris ses responsabilités actuelles à la tête du TERI (Tata Energy Research Institute) en 1981. D'abord en tant que Directeur et, depuis 2001, en tant que Directeur Général. L'institut TERI effectue un travail original et fournit aux départements gouvernementaux, aux institutions, et à des sociétés partout dans le monde, un support professionnel dans les secteurs de l'énergie, l'environnement, la foresterie, la biotechnologie et la conservation des ressources naturelles. Le 20 avril 2002, Pachauri a été nommé Président de l'IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change), établi

par l'Organisation Météorologique Mondiale et le Programme Environnement des Nations Unies en 1988. Il a pris part à de nombreux forums internationaux traitant le sujet du changement climatique et ses dimensions politiques.

Il est internationalement reconnu comme penseur global de premier plan et meneur de recherche, encore plus depuis qu'il a partagé le podium avec Al Gore pour recevoir le Prix Nobel de la Paix en 2007 au nom du IPCC. Aujourd'hui, il s'est retrouvé catapulté dans un troisième rôle en tant qu'homme d'état international promouvant la conscience du changement climatique. Le monde étant en train de s'éveiller

à la réalité du changement climatique imminent, les questions environnementales sont soudain devenues une urgence supplémentaire et le planning de travail de Pachauri s'est considérablement élargi.

Pour le moment, il est continuellement en déplacement, traversant le globe pour construire et disséminer une plus grande connaissance sur le changement climatique provoqué par l'homme et pour poser les bases des mesures qui sont nécessaires

pour lutter contre ce changement.

Lorsqu'il n'est pas en train de parler de changement climatique, qu'il ne participe pas à des réunions, qu'il ne prend pas de décisions pour le TERI, Pachauri écrit, plus de cent articles pour des journaux académiques, plus de 23 livres et, pour se détendre un peu, il compose des poèmes.

Son autre mode de divertissement est le cricket et il prendra toujours un peu de temps pour cela.

Nous sommes un seul univers, nous sommes une seule famille

Nous savons désormais suffisamment pour agir. Les données et les prévisions fournies par l'IPCC a clairement établi non seulement l'état actuel du changement climatique, qui est très sérieux, mais a aussi montré les prévisions dans le futur. Si l'on arrive pas à s'attacher à limiter les émissions de gaz à effet de serre, en d'autres termes en réduisant, en réduisant drastiquement, les émissions de gaz à effet de serre, nous allons voir des impacts qui seront bien pires dans le futur. Je pense donc que les connaissances sur le changement climatique sont maintenant très claires et je pense que de nombreuses personnes dans le monde réalisent désormais que nous devons et que nous pouvons faire quelque chose.

J'espère que nous allons aboutir à un accord solide sur les actions que la communauté globale doit entreprendre contre le changement climatique, et j'espère que cela va inclure des engagements très clairs pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, également quelques actions de financement dans les pays émergents, pour les aider en particulier à adapter les impacts du changement climatique, et des

moyens par lesquels nous pourrions faciliter le transfert de technologie aux pays émergents.

A Venise, plus de 200 chercheurs se sont rencontrés en juillet 2009 pour rédiger les lignes de conduite du Cinquième Rapport de l'IPPC sur le Changement Climatique. A cette occasion, j'ai utilisé des mots très évocateurs: nous sommes un seul univers, nous sommes une seule famille.

Moi je pense que nous devons tous être concernés par un problème tel que le changement climatique. Ce serait une terrible erreur de ne pas nous occuper du problème, surtout pour les jours à venir, pour le futur proche, car ce qui se passera dans une partie du monde se reflétera ensuite dans le reste du monde. Et pour faire ceci, nous avons besoin de paix, de stabilité sociale, sinon le changement climatique pourra produire une crise au niveau global. Dans ce sens, nous sommes un seul univers, une seule famille.

Karan Singh

Brève biographie



Karan Singh, homme d'état indien visionnaire et ambassadeur culturel, naît le 9 mars 1931 à Cannes, en France. Il est le fils du dernier maharadja de l'état princier du Jammu et du Cachemire (également appelé Maison Royale du Jammu et du Cachemire), Hari Singh, qui était marié à Maharani Tara Devi.

Il suit ses études à la Doon School de Dehra Dun. Il obtient une licence au Collège Sri Pratap Singh (S. P.) de Srinagar, à l'université du Jammu et du Cachemire, et une maîtrise en Sciences politiques à l'université de Delhi, où il passe également un doctorat.

En 1949, il est âgé de 18 ans. Il est alors nommé régent de l'état

du Jammu et du Cachemire, après l'abdication du roi, son père, suite à l'intégration de l'état dans la république indienne. De 1965 à 1967, il est régent, Sadr-i-Riyasat, puis gouverneur de l'état du Jammu et du Cachemire. Par la suite, il est Ministre du Tourisme et de l'Aviation Civile de 1967 à 1973, Ministre de la Santé et du Planning Familial de 1973 à 1977, Ministre de l'Éducation et de la Culture de 1979 à 1980. De 1990 à 1991, il assume la charge d'ambassadeur de l'Inde aux USA.

De 1967 à 1980, puis en 1990, Karan Singh est député à la Lok Sabha, en 1996, il est député au Rajya Sabha. Il est enfin recteur de

l'université Banaras Hindu, de l'université du Jammu et du Cachemire et de l'université Jawaharlal Nehru. Il est de plus membre de plusieurs conseils, organisations et sociétés, comme la Corporation Indienne des Auteurs, le Conseil Indien pour les Relations Culturelles (ICCR), la fondation d'Auroville, le Comité Indien pour la Conservation de la Flore et de la Faune Sauvages et de nom-

breuses autres associations.

Actuellement, il est le président du Département des Affaires Etrangères de l'AICC.

En 1956, il épouse la princesse Yasho Rajya Lakshmi (1937-2009), petite-fille du Maharaja Sir Mohan Shamsheer Jang Bahadur Rana, qui a été le dernier représentant de la dynastie des Rana à occuper le poste de Premier Ministre du Népal.

Une mutation indispensable

Parallèlement aux progrès scientifiques et technologiques extraordinaires de ces dernières décennies, qu'il s'agisse de l'observation des particules les plus fines, de l'exploration de l'espace à des distances jamais atteintes, des communications instantanées ou du déchiffrement du génome humain, l'humanité doit faire face à une série de crises majeures dont l'accumulation représente une grave menace non seulement pour les individus et les états, mais pour l'ensemble du genre humaine.

L'un des problèmes actuels majeurs est le réchauffement planétaire ainsi que les risques qui en découlent, comme le changement climatique, une montée importante du niveau des océans, des inondations massives, le déplacement de millions de réfugiés écologiques, l'assèchement des fleuves dû à la fonte des glaciers et de graves perturbations au niveau des systèmes de culture.

Le terrorisme religieux, qui s'est étendu jusqu'aux coins les plus reculés de la planète, représente une autre menace apportant la violence et plongeant le monde entier dans un climat d'insécurité. Ajoutons à

cela la présence de groupes et d'organisations de terroristes anarchistes déterminés à saper les bases des états en place pour instaurer ce qu'ils nomment des 'Zones Libres', un processus qui aboutira inévitablement à l'anarchie et à la violence. La troisième crise dérive de l'effondrement mondial des économies capitalistes. La course au profit effrénée et la cupidité des grandes sociétés, dénuée de toutes considérations d'ordre moral ou éthique, a failli provoquer l'écroulement de l'ensemble du système, faisant naître le spectre d'une récession massive et du chômage, l'éclosion de tensions sociales et de violence dans de nombreuses régions du monde, y compris dans les pays riches et développés.

La question fondamentale qui se pose aujourd'hui est de savoir si ces problèmes peuvent être résolus sans une profonde modification des consciences. Notre mentalité actuelle est basée sur une philosophie newtonienne-cartésienne-marxiste, qui rejette les valeurs spirituelles et exalte la pensée matérialiste et dualiste. Ce système nous a éloignés de nos racines spirituelles et nos fondements ont été gravement ébranlés. Or, aucune civilisation ne peut s'épanouir sans bases spirituelles. Il est clair que cette conception, tout comme le mode de vie actuel des pays riches, ne sont plus viables. Poursuivre dans cette voie nous mènerait au désastre dans un futur proche et les générations à venir hériteraient d'un monde dévasté et chaotique.

Dans ce contexte particulier, on assiste un peu partout dans le monde à l'émergence de mouvements holistiques cherchant à rétablir l'équilibre entre l'homme et la nature et à développer de nouveaux modèles

pour la résolution des conflits et l'intégration sociale. En opposition au concept sombre et prophétique du Choc des Civilisations si brillamment défini par Samuel Huntington, aujourd'hui disparu, certains proposent le terme de Convergence des Civilisations. Différentes expériences ont été menées pour atteindre ce but. Ce mouvement interreligieux est basé sur l'ancien précepte védique «La Vérité est une, les sages la nomment sous des noms différents».

Citons l'exemple de la communauté d'Auroville, une ville internationale, multireligieuse, multilinguistique et multiculturelle du sud de l'Inde, fondée sur l'enseignement du grand philosophe évolutionniste Sri Aurobindo et de sa collaboratrice, la Mère. De nombreuses expériences similaires voient le jour un peu partout dans le monde, mais elles sont encore trop peu nombreuses et ne sont pas reliées entre elles. Il est impératif de faire prendre conscience de l'urgence de créer ce qu'on pourrait appeler un «Projet Holistique Mondial», de façon à ce que tous les différents courants de cette philosophie alternative puissent être réunis en une symbiose bénéfique et efficace.

Il est également important de rappeler que cette mutation s'opère selon deux axes : le vertical et l'horizontal. L'axe horizontal implique une coordination et une coopération étroite entre les individus, les organisations et les institutions du monde entier qui ont adopté une philosophie holistique en tant qu'alternative au zeitgeist, à l'état d'esprit qui prédomine actuellement et qui a abouti à un échec. L'axe vertical concerne le travail à accomplir individuellement pour atteindre un niveau de conscience plus profond. Il s'agit là d'une véritable quête in-

dividuelle qui peut être menée par le biais de diverses techniques et philosophies, comme le yoga, le Zen, la méditation et la prière. Seule une mutation significative sur le plan horizontal et sur le plan vertical nous permettra de survivre aux dégâts liés à notre cupidité collective et notre ingéniosité technologique.

Soulignons que depuis la fin de la guerre froide, une centaine de conflits ont éclaté dans différentes parties du monde, causant des centaines de milliers de morts et des millions de réfugiés. De plus, les stocks nucléaires mondiaux présents sur la planète permettraient de détruire plusieurs fois l'humanité entière. Il est donc indispensable de faire prendre conscience de l'urgence de modifier notre conscience et nos actions. Comme le dit le proverbe chinois : «Il est plus tard qu'on ne le pense». Nous nous sommes laissés dépasser par les événements très rapidement, et il semble que la violence et les forces négatives s'accélèrent de façon irrépressible. Cependant, il faut à tout prix se garder de sombrer dans le défaitisme. Nous devons au contraire mobiliser nos ressources matérielles, intellectuelles, morales et spirituelles de façon à atteindre un niveau de conscience supérieur. Seule cette attitude assurera notre salut au niveau individuel et collectif.

Edgar Mitchell

Brève biographie



Pilote et astronaute américain, il est né le 17 septembre 1930 à Hereford, Texas. En 1952, il obtient le diplôme en Science en gestion industrielle du Carnegie Institute of Technology. L'année d'après, il s'engage dans la marine militaire américaine (US Navy). Il devient pilote de vol de reconnaissance et en 1958 s'engage dans le domaine de la recherche. Durant son service auprès de la US Navy, il obtient le diplôme d'ingénieur en aéronautique et se spécialise en aéronautique spatiale au MIT - Massachusetts Institute of Technology.

Le 4 avril 1966, il est sélectionné par la NASA avec le cinquième groupe d'astronautes. Après avoir été pilote de réserve du Lem - module lunaire - de la mission Apollo 10, il est choisi

si comme pilote du module lunaire de la mission Apollo 14, la troisième à emmener l'homme sur la lune. Les activités lunaires dans la région de Fra Mauro Highlands font de lui la sixième personne de l'histoire à marcher sur la lune. Avec le commandant de Apollo 14, Alan Shepard, il détient le record de la plus longue session depuis toujours (9 heures et 17 minutes). Mitchell est resté à la NASA jusqu'à sa retraite, en 1972. Certains photogrammes de la mission Apollo 14 ont été repris dans le générique de la série TV «Start Trek : Enterprise». Mitchell en personne a été pris comme modèle par Gary Cole dans la mini-série de 1988 «From the earth to the moon» et est un des astronautes immortalisé dans le documentaire

«In the shadow of the moon». Edgar Mitchell a reçu des diplômes honoris causa de l'Université du Nouveau Mexique, de l'Université de Akron, de l'Université Carnegie Mellon et de l'Université d'Aéronautique Embry-Rid. Il est l'auteur de nombreux articles, essais et livres. Il est membre de l'Advisory Board Chairman de l'Institute for Cooperation in Space, cofondé par Carol Rosin, et est membre de l'INREES. Mitchell est un des premiers défenseurs de la Campagne pour l'Etablissement d'une Assemblée Parlementaire des Nations Unies, qui pourrait être le premier pas vers un parlement global.

Une vision depuis l'espace

Ceux qui, comme moi, ont eu le privilège de pouvoir voir notre planète natale de très, très loin, sont retournés sur Terre avec un cadeau inattendu: une sensation d'amour nouvelle et joyeuse pour notre maison, cette petite planète bleue en orbite autour d'une étoile, une entre les millions d'étoiles seulement dans notre galaxie.

En ce qui me concerne, cette sensation dérive de la contemplation personnelle de la «grande image» du cosmos et de la place que nous y occupons. D'un regard si élevé vers les cieux jaillit un désir naturel de soigner et de protéger notre petit «nid» des abus que lui inflige sans crier gare la civilisation moderne. Au-delà de toutes les découvertes merveilleuses du siècle dernier qui ont amélioré la santé, la vie, le bien-être, prenons en considération un moment quelques-uns des autres surprenants changements concernant la Terre depuis ces 150 dernières années: a) les moyens de transports ont évolué des chariots traînés par des animaux aux chemins de fer, aux voitures, aux lignes aériennes et finalement aux vols spatiaux, qui nous ont détachés de la Terre et emmenés sur la lune; b) l'espérance de vie moyenne a augmenté d'au moins 50% grâce aux progrès de la médecine. De ce fait,

la population mondiale a triplé, allant de deux milliards de personnes en 1900 à plus de six et demi aujourd'hui. Les estimations les plus soignées révèlent malheureusement que les ressources naturelles épuisables de notre planète ne peuvent satisfaire les consommations (augmentées par le style de vie industrielle) que d'à peine deux milliards de personnes. Il est clair que quelque chose doit changer! La survie même de notre espèce en dépend.

Nous, êtres humains, avons développé des modèles culturels de comportement et de structures sociales, au cours de milliers d'années, autour de l'idée récurrente que la clé du bonheur et de l'épanouissement personnel résidaient dans l'accumulation effrénée de biens matériels, à laquelle s'ajoute le pouvoir politique et social. Bien évidemment, chaque époque a vu des groupes d'ascétiques qui se sont éloignés de cette vision matérialiste. Et bien que ces groupes représentent seulement une petite minorité du total de l'humanité, il y a peut-être quelque chose à apprendre d'eux, de leur point de vue sur la simplicité et le bonheur.

A notre époque dite moderne dans laquelle les ressources de la Terre semblent inadéquates pour subvenir aux besoins d'abondance somptueuse et inconsiderée convoitée par les plus influents, et dans laquelle l'avidité et l'égoïsme sont les causes principales du récent effondrement économique mondial, nous devons en arriver à nous demander quels sont les paradigmes alternatifs disponibles, et de quelle manière nous entendons les utiliser efficacement. Dans beaucoup de cultures du monde, on trouve les traces d'une riche histoire de transcendance

et de transformation personnelle à atteindre à travers la recherche du bien commun auquel se rapporte toujours un état mental de joie et bonheur bien au-delà de l'ordinaire. Pour décrire un état semblable on peut citer les mots metanoia, samadhi, satori. À notre époque, où la civilisation va imploser sur la pénurie de ses ressources de base à cause des consommations excessives, il est temps désormais de prendre en considération un nouveau paradigme basé sur le sentiment d'unité et sur le respect des autres: une telle transformation mérite tous les efforts nécessaires. Mon opinion est que le prochain pas de notre évolution sera celui qui implique le choix et la découverte de la récompense personnelle inhérente à un comportement altruiste. L'unité des êtres vivants est reconnue aux niveaux les plus profonds de la cosmologie. Cette unité nous impose à tous de comprendre que, sur cette planète, soit nous résolvons les problèmes ensemble, soit nous mourrons ensemble.

Le changement n'est pas un virage qui se fera aisément du haut vers le bas, mais qui doit commencer par chacun de nous, pour découvrir combien cette transformation de la pensée est et sera riche pour nous.

Vandana Shiva

Brève biographie



Physicienne, économiste, activiste politique et environnementaliste, Vandana Shiva (Dhera Dunh, 5 novembre 1952) a remporté le prix Nobel alternatif pour la paix en 1993 et est directrice de la « Research Foundation for Science, Technology and Natural Resource Policy » de Dehra Dun en Inde. Dans son institut de recherche, on affronte les problèmes les plus significatifs de l'écologie sociale de notre temps, en collaboration étroite avec les communautés locales et les mouvements sociaux. Vandana Shiva fait partie du large mouvement qui, en Asie, Afrique et Amérique Latine, critique les po-

litiques d'aide au développement mises en œuvres par les organismes internationaux et indique de nouvelles voies pour une croissance économique respectueuse de la culture des communautés locales, qui revendique la valeur des modèles de vie différents de l'économie de marché. La scientifique dénonce les conséquences désastreuses que le soi-disant «développement» a apportées au Tiers Monde. Le développement, ou plutôt le «maldéveloppement», comme elle le définit, plutôt que de répondre aux besoins essentiels, menace la survie même de la planète et de ceux qui y habitent.

Du pétrole à la terre

Je crois que la crise environnementale est beaucoup plus grave que ce que l'on pense. Des millions de personnes perdent déjà leur vie et leurs maisons et deviennent des réfugiés climatiques à cause du changement climatique. La destruction de la biodiversité des systèmes des eaux dans mon pays, en Inde, est si grave que le livre que j'ai écrit «Water wars» est désormais une réalité quotidienne dans de nombreux pays.

Alors, la première chose que nous pouvons faire est reconnaître la crise ; ensuite reconnaître que la crise est trop grave pour pouvoir la laisser à la gestion de quelques organisations non gouvernementales ou de gouvernements centralisés.

Au cours des trente dernières années, la question environnementale était quelque chose dont s'occupaient les ONG, nous pouvions continuer à être consommateurs. Je crois que pour chaque citoyen, l'impératif écologique est devenu d'aller outre le consumérisme, d'aller outre le scélérat de consumérisme. Et il en est ainsi car le consumérisme est beaucoup trop coûteux pour notre planète.

Et chacun de nous, dans les conditions dans lesquelles nous sommes, a besoin de retrouver un mode de vivre plus sobre, une façon de vivre avec une empreinte écologique plus faible et une plus grande signification de la vie. Et c'est possible. Comme la crise économique s'aggrave, la combinaison entre crise économique et crise écologique est une opportunité pour chacun de nous d'être engagé en première personne pour former d'autres systèmes de production et de consommation.

Bien sûr que je vois des signes de changement ! Je vois aujourd'hui des signes de changement et d'évolution jusqu'en Amérique du Nord, lieu où le consumérisme était le seul modèle de vie et où le président Bush a dit durant le sommet de 1992: "Notre style de vie n'est pas sujet à négociations".

J'ai vu la croissance de ce que les gens croient faire partie des sociétés primitives, mais qui en réalité est le seul moyen de survivre si l'on perd un travail, le troc, en donnant à quelqu'un ses propres capacités en échange des produits de quelqu'un d'autre.

Ceci dit, tous ne sont malheureusement pas en train de changer pour tendre à un équilibre durable et équitable. C'est aussi par exemple la période dans laquelle l'agrobusiness global ou les multinationales comme la société Monsanto sont en train de tenter d'exploiter la crise à leur avantage pour étendre leur pouvoir et pour contrôler le système mondial de la nourriture.

Nous devons changer pour éviter l'extinction des espèces. Changer et

nous diriger vers une consommation plus réduite des ressources pour augmenter l'expression humaine de la créativité, agricole ou artisanale, ou d'autres formes de travaux qui y sont liés. Dans cette considération, la catastrophe et la crise que nous sommes en train d'affronter peuvent certainement devenir une vertu.

Je vois la crise la plus grande de tous les temps à travers la fausse hypothèse que les gens ne peuvent rien faire, qu'ils n'ont pas les capacités et la connaissance. Je vois que la conscience de la capacité humaine est le changement le plus grand qu'il faut créer.

Peter Russell

Brève biographie



Peter Russell (Londres, 7 mai 1946) est membre de l'Institute of Noetic Sciences, de la World Business Academy et de la Fondation Finhorn, ainsi que Membre Honoraire du Club de Budapest.

A l'Université de Cambridge, il a étudié les mathématiques et la physique théorique. De plus en plus fasciné par les mystères de l'esprit, il se consacre à la psychologie expérimentale. Pour approfondir ces connaissances, il effectue des voyages en Inde afin d'étudier la méditation et les philosophies orientales. À son retour il s'installe à la première place absolue de chercheur offerte en Grande-Bretagne en «psychologie de la méditation».

En possession d'un Master en sciences informatiques, il travaille

sur les dimensions 3D, en anticipant de presque de vingt ans l'avènement de la réalité virtuelle. Au milieu des années soixante-dix, Peter Russell enseigne avec Tony Buzan les «Mind Maps» et des méthodes d'apprentissage au sein d'organisations et d'instituts scolaires.

Il développe alors des corporate programs centrés sur l'auto-développement, la créativité, la gestion du stress et les pratiques de développement durable. Parmi leurs clients, IBM, Apple, Digital, American Express, Barclays Bank, Swedish Telecom.

Aujourd'hui ses principaux centres d'intérêts sont dirigés sur le sens profond et spirituel de cette époque historique. Il a écrit différents livres sur le sujet et a été modéra-

teur et intervenant d'un grand nombre de conférences de niveau international, en Europe, au Japon et aux USA. Ses vidéos «multi-image» The Global Brain et The White Hole in Time ont remporté des prix et faits l'objet de reconnaissances dans le monde entier. En 1993, le magazine sur l'environnement Buzzworm a élu Peter Russell «Eco-Philosopher Extraordinaire» de l'année.

Le réveil est en train de sonner

L'ancien idéogramme chinois qui symbolise la «crise», wei-chi, est composé de deux éléments: le danger et l'opportunité. Le danger peut s'expliquer par cette affirmation: si on persiste à poursuivre dans des approches qui ne fonctionnent plus, le désastre est imminent. L'opportunité en revanche est celle-ci: si nous laissons de côté les anciens modèles de comportement et que nous nous trouvons de nouvelles façons d'être, des potentialités nouvelles et probablement imprévues s'entrouvriront sur une vision nouvelle.

Le grand nombre de crises mondiales que nous sommes en train d'affronter sont symptomatiques d'un appareil de valeurs et de manières de penser qui ne fonctionnent plus. Les instruments et les technologies qui nous ont donné le contrôle sur le monde qui nous entoure sont sans précédents. Nous sommes ainsi tombés dans le piège de la croyance que la réalisation humaine résidait dans le fait de pouvoir manipuler le monde, de produire toujours plus de choses, créant ainsi de plus en plus de déchets. Il est évident que même cela ne fonctionne plus. La surexploitation des ressources, la propagation de la pollution des océans, du sol et de l'atmosphère mettent sérieusement en danger la civilisation humaine, si ce n'est l'humanité toute entière.

Cette approche ne fonctionne pas non plus à l'échelle individuelle. Malgré tout le confort baroque dont nous nous entourons, les personnes ne sont pas plus heureuses, comparées à il y a cinquante ans. La nécessité de contrôler toujours les événements mène à l'avidité, à l'anxiété, à la peur, états d'âme qui, de par leur nature même, nous éloignent de la paix et de l'assouvissement que nous désirons réellement.

Nombreux, par le passé, ont vu juste, en ce qui concerne le mirage d'un épanouissement atteint à travers ce que nous possédons, ce que nous consommons. Nous pourrions les appeler sages, libérés, illuminés. Ce sont des personnes qui ont découvert le sens profond de la vie, la joie intime qui ne dépend d'aucune circonstance, et d'une sensibilité qui les pousse à prendre soin des autres. Ces personnes sont souvent vénérées comme des saints, bien qu'elles n'aient rien de particulier - mis à part le fait qu'elles se sont réveillées du rêve dans lequel nombre se divertissent toujours.

Ce sont eux la clé de l'avenir, d'un monde dans lequel nous pouvons vivre ensemble, libérés des peurs inutiles, et en harmonie avec ce qui nous entoure. Les différentes crises doivent nous pousser à effectuer un virage de conscience, en nous appelant à un réveil collectif, pour construire un monde gouverné par la sagesse et la compassion, et non plus par la peur et l'avidité. L'heure de se réveiller est arrivée. Le danger est trop grand pour en prendre le risque. L'opportunité est trop bonne pour la laisser passer.

Tomoyo Nonaka

Brève biographie



Tomoyo Nonaka (Tokyo, 18 juin 1954) a débuté sa carrière en 1979 à la NHK, la chaîne de télévision nationale japonaise, où elle présentait le journal télévisé et animait diverses émissions. Elle présentait des émissions comme 'Weekly Abroad', 'Sports and News', 'Sunday Sports Special', et bien d'autres. De 1993 à 1997, elle animait l'émission populaire 'World Business Satellite' sur TV Tokyo. En plus de ses activités de journaliste, elle participe à divers comités gouvernementaux auprès du Cabinet ministériel, du ministère des finances, du ministère de l'éducation et du ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie. Après avoir obtenu un diplôme de journalisme à la Sophia University, elle poursuit des études

de photojournalisme à l'université du Missouri, à Columbia, USA. Elle est également membre et conseiller du conseil d'administration de nombreuses entreprises japonaises, comme Asahi Breweries, Sumitomo Corporation, NTT Docomo, Nikko Citigroup, et Unisys Japon.

En 2002, elle devient l'administratrice externe du conseil d'administration de Sanyo Electric. En 2005, elle accède au poste de directrice générale de Sanyo Electric. Dans le cadre de ses fonctions, elle crée alors une nouvelle vision d'entreprise : 'Think Gaia' et commence à restructurer de nombreuses divisions de Sanyo dans le but d'en faire une entreprise leader dans son secteur et en proposant des technologies en mesure de résoudre les pro-

blèmes environnementaux. Elle met au point un plan d'évolution de trois ans visant à réorganiser le portefeuille d'activités de l'entreprise et à améliorer et renforcer ses structures financières.

En un temps record, Sanyo lance plus de dix nouveaux produits Think Gaia (TG), ainsi que les quatre produits «world-first»:

1) Piles Eneloop: des piles pouvant être rechargées jusqu'à mille fois.

2) Aqua: une machine à laver-sèche-linge réduisant la consommation d'eau utilisée lors de chaque cycle de lavage (8 litres au lieu de 200 litres), grâce à un système de purification de l'eau et de l'air fonctionnant à l'ozone.

3) Enegreen: un système innovateur permettant de réduire la consommation électrique des climatiseurs, des réfrigérateurs et des congélateurs des magasins et supermarchés. Enegreen absorbe autant de

CO₂ qu'une forêt, sur une surface 130 fois supérieure à celle du magasin.

4) Virus-Washer: un purificateur d'air qui élimine jusqu'à 99 pour cent des virus présents dans l'air, parmi lesquels le virus de la grippe aviaire, grâce à un système d'électrolyse de l'eau du robinet.

L'initiative Gaia, association à but non lucratif, a été créée en 2007. Elle s'adresse non seulement à Sanyo, mais à toute la chaîne de stakeholders (chefs d'entreprises, citoyens, administrations, autres organisations) pour affronter ensemble les problèmes de Gaia, le monde vivant.

En mai 2008, l'initiative Gaia a débuté une collaboration avec l'Institut de l'Energie et des Ressources (The Energy and Resources Institute, TERI), basé en Inde et dirigé par Rajendra Pachauri, président d'IPCC et Prix Nobel de la Paix 2007.

La nécessité d'une illumination mondiale

Je me demande si nous sommes très différents des fourmis qui peuplent mon jardin, d'un point de vue cosmique. Qui peut croire que le sol qui est sous nos pieds tourne à une vitesse de 1600 km à l'heure? Comment peut-on accepter l'idée que dans quelques années, nous aurons atteint un point de non-retour? Malheureusement, la plupart des hommes ont du mal à croire une chose qu'ils ne voient pas, même si elle est vraie, et à entreprendre une action sans être fermement convaincus de sa nécessité. Dans le monde des affaires, les hommes ne se comportent pas différemment. La plupart des chefs d'entreprise pensent que le succès se mesure par rapport aux résultats à court terme et aux rendements immédiats. Il y a quatre ans, quand les chefs d'entreprises mondiaux ont commencé à s'intéresser sérieusement au problème du changement climatique et à ses conséquences, je suis devenue la présidente de l'une des plus grandes sociétés d'électronique «consumer» au monde.

J'ai créé une nouvelle vision d'entreprise, «Think Gaia», et j'ai orienté l'activité de la société vers la conception et la fabrication de produits destinés à apporter des solutions à nos problèmes environnementaux

et à protéger notre magnifique planète, pour que nous puissions la léguer en bon état à nos enfants. J'ai assisté à un changement radical au sein de l'entreprise, à commencer par une évolution des mentalités au sein du personnel, qui a débuté par les ingénieurs et les designers, et qui s'est étendue à de nombreux autres groupes et divisions. Mais je devais constamment me battre contre la direction, les conseillers financiers et les investisseurs, convaincus que le succès d'une entreprise ne peut se mesurer que par rapport aux profits réalisés à court terme, paramètres bien plus importants à leurs yeux que la nouvelle vision proposée, qui consistait à améliorer l'entreprise et nos chances de préparer un meilleur avenir. A peine deux ans après mon arrivée à ce poste de présidente, nous avons réussi à lancer plus de 10 produits présentés pour la première fois au niveau industriel ou mondial. Aucun investissement important supplémentaire n'a été nécessaire au niveau de la recherche et de la fabrication.

Ce qui était nécessaire avant tout, c'est que les employés acquièrent et partagent une nouvelle vision, qu'ils se sentent investis d'une mission, qu'ils aient la volonté d'œuvrer pour le bien de la société en y trouvant du plaisir.

Ces changements ont permis de mettre une place une stratégie visant à la conception et à la fabrication de nouveaux produits basés sur l'utilisation de technologies existantes et sur le développement de nouvelles technologies.

Fin 2008, la «fusion» financière globale a affecté les conditions de vie

des gens du monde entier, y compris les pays émergents qui ne sont en rien responsables dans ces événements. Les prises de décision basées sur le principe ‘l’argent, c’est tout’ et “le succès ne se mesure qu’en terme de profits” se sont révélées non seulement erronées, mais dangereuses pour la société et la planète.

Mais si le capitalisme est un mal, allons-nous revenir à la charrue et aux bœufs? Ou allons-nous passer de Wall Street à Woodstock? Quel est l’élément le plus important dans la transformation de notre monde?

Je pense que le changement doit d’abord s’opérer en chacun de nous, par une réflexion sur la façon de changer notre vie, sur notre raison d’être et sur les actions à entreprendre face à des situations données. L’essentiel réside dans le partage du savoir et la sagesse et dans la participation à des œuvres communes. Il est grand temps d’agir pour opérer une transformation mondiale.

Une petite remarque : en japonais, le terme «illuminé» est lié à la littérature cosmique. Peut-être devons-nous devenir des «illuminés» pour être en mesure de résoudre les problèmes de notre monde. Comme Einstein le disait : «Aucun problème ne peut être résolu à partir du niveau de conscience avec lequel il s’est créé».

José Argüelles

Brève biographie



José Argüelles, d'origine mexicaine (24 janvier 1939 - 23 mars 2011) en tant qu'artiste et enseignant, s'est fait connaître en tant qu'auteur de plus de 20 livres traduits en plusieurs langues. En 1969, il obtient un doctorat d'histoire de l'art et d'esthétique à l'université de Chicago. Il a enseigné dans plusieurs universités, dont l'université de Princeton, l'université de Californie, à Davis, et le Naropa Institute. Argüelles est l'un des fondateurs de la Journée Mondiale de la Terre. En 1970, il organise le premier festival de la Journée Mondiale de la Terre, à Davis, en Californie. En tant qu'artiste visuel, il est le co-fondateur du Réseau d'Art Planétaire, (1983), qui vise à instaurer la paix mondiale par le biais de l'art et fait revivre les principes liés au Pacte de Paix de

Nicholas Roerich et à la Bannière de la Paix (1935). En 2009, son nom est proposé pour la Médaille de la Paix Roerich par le Comité International de la Bannière de la Paix.

Il a organisé la plus grande méditation mondiale pour la paix, la Convergence Harmonique, le 16 et 17 août 1987. Mais sa plus grande recherche est sur les données mathématiques du calendrier maya, délimitant la première Loi du Temps (1989). En 1994, il fonde le Mouvement Mondial de Paix par l'Adoption du Calendrier des 13 lunes, en mettant au point divers outils pour explorer la science du temps, l'esprit et la conscience. En 2002, il est honoré par un conseil composé de neuf sages indigènes, à Teotihuacan, au Mexique, pour avoir con-

tribué à la renaissance de l'ancien système de connaissances. Dans le cadre de la promotion du Calendrier des 13 lunes, Argüelles organise de nombreux congrès, séminaires et ateliers dans le monde entier, dans le but de promouvoir la paix universelle et le développement durable. Citons entre autres le Sommet Mondial de la Paix et du Temps (Costa Rica-1999) et le Premier et le Second Congrès Planétaires des Droits Biosphériques, à Brasilia (Brésil), en 1996 et en 2006. En 2000, il crée la Fondation pour la Loi du Temps, une organisation à but non lucratif visant à informer le public sur la Loi du Temps, basée sur le passage de la biosphère à la noosphère. Actuellement, il dirige le projet Noosphère II, organisé par l'Institut de Recherche Galactique de la Fondation, qui comprend le premier Forum Mondial de la Noosphère. Actuellement, en collaboration avec un associé chercheur, il rédige les Chroniques de l'Histoire Cosmique, une œuvre en sept volumes.

La noosphère et le réveil collectif - le monde se prépare au changement

«Le réveil se produit lorsque l'on prend conscience que la confusion de l'esprit est le résultat d'une perte de contact avec la nature... Ayez confiance dans la vérité et préservez votre pensée profonde.», Maître Chan Hongren, Traité sur le Véhicule Suprême.

La crise mondiale actuelle, dans ses multiples aspects, est en fin de compte une crise de l'esprit humain. Parmi toutes les créatures vivant sur la terre, seule l'espèce humaine a perdu le contact avec la nature et vit séparée de l'ordre naturel, ce qui a nous a conduits à nous éloigner de nous-mêmes et à agir de façon autodestructrice. Quelle en est la cause?

Parmi les nombreux facteurs pouvant expliquer ce malaise et cet éloignement par rapport à la nature, on peut observer un facteur inconscient qui les représente tous, qui non seulement mène l'homme sur un chemin séparé de la nature, mais qui en dévie la trajectoire un peu plus chaque jour: un système autoprogrammé que l'on peut définir comme un «temps artificiel et mécanique». On constate que le reste

des êtres vivants, que l'on appelle communément la biosphère, vit selon les rythmes du temps naturels. Seule l'espèce humaine vit selon ses propres systèmes de mesure du temps. Ce grave désordre de perception provient de la mécanisation du temps qui s'est opérée il y a environ 400 ans et domine totalement tous les aspects de la civilisation moderne, aboutissant aux crises majeures liées à la mondialisation et au réchauffement planétaire.

Cependant, même si l'humanité moderne s'est isolée dans la bulle artificielle de la globalisation, elle fait toujours partie intégrante de la biosphère. Cette déviation du temps mécanisé à l'intérieur de la biosphère a produit un ordre social basé sur l'industrialisation et la mécanisation, guidé par ce que Lewis Mumford a décrit comme l'hallucinogène le plus puissant pour l'homme, l'argent.

La philosophie dominante du monde moderne, « le temps, c'est de l'argent », a favorisé cette abdication en faveur de la machine. En l'espace de quelques centaines d'années, l'homme a entraîné la biosphère dans une course destructrice. La poursuite du profit, menée au détriment des ressources de la planète, a créé un sous-produit, une superstructure planétaire artificielle, la «technosphère».

Aujourd'hui, malgré la célébration de la Journée de la Terre et le développement de technologies vertes, nous vivons tous dans une technosphère qui emprisonne et dévore la biosphère. Cette technosphère comprend une étape finale appelée la cybersphère, une noosphère virtuelle qui manifeste notre unité en tant qu'organisme planétaire, et

créée en même temps une Tour de Babel électronique, une confusion mentale globale qui risque d'aboutir à une séparation définitive par rapport à la nature.

Selon la loi du temps, le désordre humain/environnemental causé par les effets auto-hypnotiques du temps artificiel constitue une période de transition manifestant le passage de la biosphère à la noosphère. Cette période de transition verra augmenter de façon exponentielle la mécanisation, la consommation industrielle, la population, les déchets toxiques, la pollution, l'extinction d'espèces, les désordres sociaux et le phénomène global connu sous le nom de réchauffement planétaire. Nous sommes actuellement au point culminant de cette transition climatique, dont la transformation aura lieu le 21/12/2012.

Du point de vue de la loi du temps, cette transformation nous prépare à entrer tous ensemble dans une nouvelle ère géologique, la noosphère. La période que nous traversons est une évolution absolument inévitable. L'évolution cosmique est une force irrésistible qui entraîne l'homme et l'ensemble de l'héliosphère et de la galaxie dans une réalité d'un autre ordre, qui évoluera vers le bien, car la véritable évolution est de nature mentale et spirituelle. La question qui se pose à nous est la suivante: quelle attitude voulons-nous adopter face à ce changement inévitable? Même s'il apparaît qu'un nombre croissant d'êtres humains sont informés des événements prévus pour le 21 décembre 2012, la plus grande partie de l'humanité est toujours entraînée dans des schémas karmiques qui semblent être dans une impasse et mener à un combat mortel. Si la noosphère constitue la sphère mentale de

toute la planète, ne ferons-nous pas tous partie de ce nouvel esprit planétaire? Comment cela pourra-t-il se produire si l'on considère l'ignorance actuelle concernant ce phénomène? Une prise de conscience généralisée peut-être se produire avant l'arrivée de la noosphère?

La solution réside dans l'éducation et la diffusion d'informations concernant les causes de ce processus d'accélération artificiel du temps et sur la nature de l'esprit humain. Comme nous l'avons dit, la mécanisation a déjà profondément modifié la géologie de la Terre. Jusqu'à présent, cet impact était inconscient. De ce point de vue, la noosphère représente le passage de l'inconscient cosmique à la conscience cosmique. Lors de la phase consciente de la noosphère, notre impact sera positif et constructif. Nous serons transformés et l'environnement reflètera une super conscience et une phase super mentale d'évolution cosmique.

Au niveau planétaire, nous pouvons affirmer que si c'est l'esprit obscurci qui a créé cette crise et qui y reste immergé, c'est dans l'esprit éveillé que réside la solution. L'esprit illuminé est la noosphère. Si cet état de confusion a été créé par des processus de mesure de temps artificiels, l'état d'illumination permettra de retrouver un rythme de vie en harmonie avec les cycles naturels de l'ordre universel.

L'illumination se produira en rétablissant la connexion avec l'ordre naturel, mais une illumination bien plus importante surviendra lorsque l'homme aura pris conscience que l'esprit a perdu le contact avec la nature à cause de la fréquence du temps artificielle (12:60), qui a causé

une totale déconnexion par rapport à l'ordre naturel. L'ordre naturel de la réalité n'est pas différent de celui de l'esprit pur. Cette perception expérimentée comme un évènement global conduira à l'éveil global de la conscience.

En envisageant la noosphère de cette façon, une chose est certaine. La civilisation telle que nous la connaissons disparaîtra. La fin de l'ordre mondial présent sera probablement causée par une EMC (éjection de masse coronale) qui frappera tous les réseaux électriques. Selon la NASA, cet évènement est prévu pour 2012, alors qu'une importante activité solaire déstabilisera tout le réseau. La réparation des dégâts occasionnés prendra plusieurs mois. Cet évènement déterminera la fin du temps artificiel et sa structure de base technologique, ce qui permettra la préparation certes catastrophique, mais naturelle de l'avènement de la noosphère.

Mais c'est l'unique moyen pour l'esprit humain de se connecter et de communiquer télépathiquement avec le champ électromagnétique de la Terre et du soleil. Il s'agira d'un moment crucial du changement mondial, une altération massive de la conscience humaine. Par conséquence, la noosphère se réalisera comme un champ d'harmonie cosmique, où le potentiel humain sera utilisé pour transformer la Terre en une oeuvre d'art.

A la lumière du scénario fortement probable du film "Le Jour où la Terre s'arrêta", l'éducation sur la nature et l'avènement de la noosphère est un devoir moral. Ce processus éducatif devrait certainement of-

offrir des solutions de survie qui constitueront une préparation au réveil global, qui reste l'objectif principal. La noosphère est le but inévitable vers lequel pourront converger les forces qui tendent aujourd'hui vers d'autres directions. Atteindre ce but en faisant sortir le monde de la confusion et rétablir l'ordre constitue l'objectif principal du Premier Forum Mondial de la Noosphère, le Noosphere World Forum: Envisioning Earth as Work of Art. (www.noospherecongress.org)

Ce forum, ainsi que les manifestations et projets du Club de Budapest pour le WorldShift 2012, ont pour but d'offrir des lieux d'échanges et de rassemblement pour les différents réseaux et sites internet participant à la diffusion d'informations sur la noosphère.

En gardant à l'esprit que le but de la loi du temps est de rendre conscient ce qui était inconscient et en participant à ces événements, la conscience de la noosphère évoluera. Le réseau mondial lumineux pressenti par Pierre Teilhard de Chardin en tant que genèse de la noosphère sera pleinement réalisé. Dans un effort surhumain, le succès du Forum de la Noosphère et les manifestations du WorldShift 2012 permettront peut-être à l'humanité de vivre positivement le passage par le point oméga du 21/12/2012 (la Convergence Harmonique de 2012) et l'entrée dans une nouvelle ère, où le temps ne sera plus de l'argent, mais de l'art. Selon la prédiction des anciens mayas, 2012 sera certes la fin d'un cycle, mais marquera également le début d'une nouvelle ère géologique de la Terre: la noosphère.

Ennio Morricone

Brève biographie



Ennio Morricone est né à Rome le 10 novembre 1928. En 1946, il suit des études musicales au conservatoire, où il étudie la trompette. En 1954, il obtient également un diplôme de composition musicale. En 1958, il est embauché à la télévision italienne, la RAI, en tant qu'assistant musical, mais il se fait licencier dès son premier jour de travail.

Sa carrière de compositeur de musique de films débute en 1961 avec *Le Fédéral*, réalisé par Luciano Salce. Mais c'est le célèbre western de Sergio Leone qui le fera connaître dans le monde entier. Depuis 1960, Morricone a composé les musiques de plus de 400 films. Il a travaillé avec de nombreux réalisateurs italiens et internationaux, entre autres Sergio Leone, Gillo Pontecorvo, Pier

Paolo Pasolini, Bernardo Bertolucci, Giuliano Montaldo, Lina Wertmuller, Giuseppe Tornatore, Brian De Palma, Roman Polanski, Warren Beatty, Adrian Lyne, Oliver Stone, Margarethe Von Trotta, Henry Verneuil, Pedro Almodovar et Roland Joffè. Parmi ses bandes originales les plus connues, on peut citer : *La Bataille d'Alger*, *Sacco et Vanzetti*, *Cinéma Paradiso*, *La légende du pianiste sur l'océan*, *Malena*, *Les Incorruptibles*, *Il était une fois en Amérique*, *Mission* et *U-Turn*, *Ici commence l'Enfer*.

Sa production de "Musique Absolue" comprend plus de 100 œuvres, composées entre 1946 et aujourd'hui. Ennio Morricone a dirigé plusieurs orchestres à travers le monde. Le 2 février 2007, il a dirigé

l'orchestre Roma Sinfonietta, lors d'un concert important donné devant l'assemblée générale des Nations Unies à l'occasion de la prise de fonction du nouveau Secrétaire Général de l'ONU, Banki Moon. En ce qui concerne sa discographie, il a reçu 27 Disques d'or, 7 Disques de platine, 3 Targhe d'oro (Plaques d'Or) et, en 1981, le prix de la "Critique discographique" pour la bande originale du film "Le Pré". La musique du film "Le Bon, la Brute et le Truand" fait partie des nouvelles entrées au Grammy Hall of Fame 2009.

La valeur du talent

Est-il possible de trouver une relation entre la crise économique survenue à l'automne 2008 et l'existence d'une crise latente des valeurs ? Oui. Il me paraît évident que les gens sont de moins en moins sensibles aux valeurs élevées et accordent trop d'importance à l'argent. En conséquence, de plus en plus de gens cherchent à s'enrichir facilement, pensant ainsi trouver le bonheur. Ceci a créé une sorte de déséquilibre : d'un côté, ceux qui gagnent, de l'autre, ceux qui ne gagnent pas. Je suis convaincu que cette situation peut se résumer en une simple phrase : une absence de moralité.

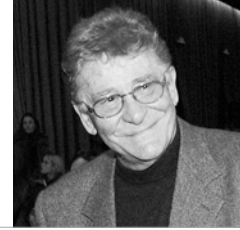
Pour certains, le chemin du bonheur réside dans le changement. C'est sûrement une opinion intéressante mais personnellement, je ne pourrais affirmer avec certitude si ce changement peut ou non conduire au bonheur. Mais ce dont je suis sûr, c'est que l'essentiel est d'être en paix avec sa conscience et de faire son devoir. Ces principes, nécessaires, sont plus que jamais d'actualité, et ne sont qu'apparemment en contradiction avec la tendance morale prédominante. Finalement, je crois que le bonheur repose sur une chose: trouver sa propre stabilité et réfléchir sur celle-ci.

Beaucoup affirment que c'est par la passion que l'on peut atteindre des objectifs, que celle-ci constitue le moteur essentiel, l'élan propulseur. Je pense que de nombreux autres éléments entrent en jeu lorsqu'on veut obtenir un résultat. Je suis convaincu que la passion ne suffit pas, mais qu'elle doit s'accompagner de l'engagement, de l'étude, du travail, de la ténacité, et surtout du talent.

Je me demande souvent si la musique est une force qui peut changer le monde, et si on pourrait l'utiliser pour des buts humanitaires. Si elle constitue un outil précieux, un moyen d'expression, une opportunité qu'on peut utiliser en toute confiance, la musique ne change pas les choses pour autant. Elle peut faire du bien au niveau individuel, mais rien de plus. Par le passé, j'affirmais que si tout le monde jouait de la musique, il n'y aurait plus de guerres. Aujourd'hui, je n'en suis plus aussi sûr.

Ermanno Olmi

Brève biographie



Très jeune, il quitte Bergame pour Milan et s'inscrit à l'Académie d'Art Dramatique pour suivre des cours de récitation. Il est engagé par la société EdisonVolta (où sa mère travaille déjà) où il organise le service cinématographique en dirigeant, entre 1953 et 1961, une trentaine de documentaires, parmi lesquels "La diga sul ghiaccio", "Tre fili fino a Milano" et "Un metro è lungo cinque". Apparaît une des ses fixations filmographiques, l'attention pour l'homme à l'intérieur de structures créées par l'homme.

Il fait ses débuts sur le grand écran avec "Il tempo si è fermato" (1959) où il raconte l'amitié entre le gardien d'une digue et un étudiant. Influencé par ses origines pauvres et rurales, le réalisateur offre une vi-

sion de privilège pour les humbles, les personnes simples qui vivent en rapport constant avec la nature et qui, souvent sont les victimes de la solitude de l'homme. Il obtient les faveurs de la critiques avec "Il posto" (1961) sur deux jeunes aux prises avec leur premier emploi. L'attention pour le quotidien, pour les choses de la vie de tous les jours apparaît aussi dans "I fidanzati" (1963), pellicule liée au monde ouvrier, suivi par "E venne un uomo" (1965) avec Rod Steiger, biographie du pape Jean XXIII. Olmi signe son chef-d'oeuvre avec "L'albero degli zoccoli" (1977), tourné dans une ferme près de Bergame à la fin du siècle passé, qui lui valut la Palme d'Or et le Prix Œcuménique du Jury au Festival de Cannes, le César

pour le meilleur film étranger, les Nastri d'Argento pour la meilleure photographie, réalisation, scénario et sujet original. En 1982, il retourne sur le grand écran avec "Cammina cammina". Il fonde l'école "Ipotesi Cinema" à Bassano del Grappa, retourne à faire des documentaires à la RAI et quelques spots TV et reçoit pour "Milano" le Nastro d'Argento en tant que réalisateur du meilleur court-métrage. Le retour au long métrage avec "Lunga vita alla signora" (1987). En 1988, il gagne le Lion d'Or avec "La leggenda del santo bevitore", traité par Joseph Roth, avec Rutger Hauer. Extrait du récit de Dino Buzzati "Il taglio nel bosco", la fable "Il segreto del bosco vecchio" avec Paolo Villaggio. Au milieu des années '90, il réalise l'épisode de la "Genèse" du projet Rai "Le storie della Bibbia". Sept ans plus tard, il dirige le succès international "Il mestiere delle armi" qui lui valu bien neuf David de Donatello en 2002 : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure adaptation, meilleur producteur, meilleure photographie, meilleur montage, meilleure musique, meilleurs costumes et meilleure mise en scène. En 2003, il se rend en Chine pour "Cantando dentro i paraventi" une histoire pacifiste de pirates et poursuites avec Bud Spener comme seul acteur occidental. En 2005, il est engagé dans la réalisation avec les réalisateurs Abbas Kiarostami et Ken Loach du film "Tickets" tandis qu'en 2007, il réalise son dernier film "Centochiodi" avec Raz Degan. En 2009, il signe un documentaire inspiré du forum Terra Madre de Turin. En 2008, on lui a attribué le Lion d'Or du Festival du Cinéma de Venise pour l'ensemble de sa carrière.

Le bonheur est dans le choix de l'essentiel

Après la crise de l'économie mondiale toujours en cours, aucun changement significatif ne laisse supposer, de la part de toute la classe dirigeante, une réelle volonté de poser les bases d'une nouvelle société civile qui soit consciente du respect des plus faibles selon le concept qui affirme la justice sociale comme première valeur d'une démocratie en tant que telle.

Au contraire, qu'est-ce qui a changé par rapport à la récente escroquerie dans les dessous du monde financier ? Rien. Au moyen de nouvelles stratégies de manœuvre, on tente de rétablir le même système qui agit sur le mouvement de l'argent réel des épargnants en créant une fausse richesse qui révèle son dessein criminel au moment de la divulgation des faits.

Car c'est de crime qu'il s'agit, car l'épargnant n'a aucune possibilité de garantie pour défendre son épargne.

Je répète, aucun changement ne s'est mis en route, mais uniquement

[partager](#) | [envoyer](#) | [soutenir](#)

un camouflage de cette même ancienne fraude. Ce sont les personnes qui peuvent contribuer positivement au changement. Comment ? En rétablissant la priorité des valeurs qui donnent une signification à la vie de chacun de nous, comme l'affirmation contenue dans l'e-book de Ervin Laszlo et Marco Roveda: "le chemin vers le bonheur est dans le changement"

Oui, c'est une sollicitation qui vaut pour tous et pour tout. Mais pour "atteindre" le bonheur il faut tout d'abord se libérer du superflu, qui est un faux bonheur.

Le bonheur n'est pas un but qui reste là immobile à nous attendre. Le bonheur est comme un éclair qui peut jaillir de partout, plus rapide que la moindre de nos pensées qui essaie de l'attraper pour toujours; et alors il faut être très astucieux pour savoir en effleurer au moins quelque frémissement. Aujourd'hui, une des façons possibles est de nous convertir à une pauvreté raisonnée. PAS une pauvreté misérable, mais une pauvreté comme libre choix de l'essentiel, une pauvreté qui restitue au nécessaire le goût de la redécouverte des biens les plus précieux.

L'amour n'a pas encore été vaincu par la pratique de la haine ; même si aujourd'hui, la confrontation d'idées, de races, de religions devient motif de conflit sanglant et que sur les places on célèbre des rites de violence et de mort. Je suis sûr que la cause de tout ceci couve dans les nombreuses solitudes englouties dans l'absence de confiance.

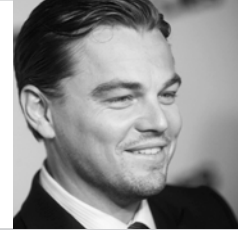
Mais demandons-nous où sont passées ces références de la confiance! Elles ne sont plus dans les grandes institutions de l'Etat, comme la

justice sociale, l'aide aux plus faibles, l'école, qui vient du bon exemple des adultes. Même les grandes institutions privées qui manoeuvrent la finance et l'économie pourraient proposer un nouveau concept de richesse qui soit également civilité. Mais un jour viendra où l'histoire nous obligera à affronter des choix qui n'auront plus de marge d'erreurs. Donc, sans possibilité de retour.

Toutefois, je ne perds pas l'espoir, qui est la mère de la confiance. Je pense que très souvent la cause de nos désillusions et découragements est liée au fait que nous regardons du mauvais côté. A savoir, des réalités "reproduites et contrefaites", que d'autres nous proposent pour leurs propres avantages au lieu de regarder directement avec nos propres yeux dans la vie qui se déroule autour de nous.

Leonardo DiCaprio

Brève biographie



Né en 1974 à Los Angeles, il commence très jeune une carrière d'acteur en débutant dans les publicités pour arriver aux séries télévisées et au cinéma. Il joue dans de nombreux films, mais celui qui le conduit au sommet de la gloire aux yeux du grand public est sûrement 'Titanic', en 1997. Sa dernière œuvre est 'Shutter Island' mis en scène par Martin Scorsese.

Il est depuis de nombreuses années engagé dans la cause environnementale et est un ardent défenseur du business écologique. Son impli-

cation remonte à 'The Beach' en 2000 et à 'Blood Diamond' en 2006. L'année d'après, il écrit et produit le documentaire à trame écolo-gico-environnementale 'La onzième heure'. Aujourd'hui, il est au volant d'une Prius, il a acheté son appartement new-yorkais dans un gratte-ciel géré durablement et a acheté un îlot au large de Belize sur lequel il est un train de construire un eco-resort. En 2010, il a donné un million de dollars au WWF pour sauver les tigres de l'extinction et protéger leur habitat.

Le star système vers la conscience

Au cours d'une entrevue pour le mensuel 'Style' du 'Corriere della Sera', j'ai dit que chaque fois que nous payons quelque chose, nous soutenons le business: nous devons nous demander si cela aide l'environnement ou non. Ce serait bien de ne pas devoir se préoccuper de ces problématiques mais nous vivons dans une société de marché. Une chose est sûre, le futur doit s'orienter vers un business écologique, qui en plus de créer du travail, offre identité et engagement auprès des jeunes. Il faut mettre ensemble argent et éthique, futur et civisme. Même au cinéma.

Bien entendu, si une star promet l'environnement, cela a une certaine influence et peut également sensibiliser le public, le responsabiliser. C'est stupide? Moi je dis que c'est très bien que le star system influence les gens en ce sens!

Personnellement, être un paladin de l'environnement m'a rendu plus décidé en chaque chose, capable d'aller de l'avant, d'interrompre des relations et des amitiés arrivées à un point d'inutilité. Les causes justes aident à sortir de spirales d'incompréhension et de chaque insécurité.

Ma vie n'est pas seulement ma carrière: faire partie de la cause verte m'a donné de l'énergie, m'a rendu plus optimiste. On ne peut pas être cynique si l'on comprend que la lutte pour l'environnement est une lutte pour toute l'humanité.

A l'occasion de la présentation du film 'Shutter Island' à Rome, j'ai rappelé qu'il y a maintenant plus de 13 ans que je m'intéresse à la question environnementale, mais ce que j'ai perçu c'est que c'est uniquement après la projection du film documentaire 'Une vérité qui dérange' de Al Gore que la culture environnementaliste a commencé à avoir la visibilité et la force nécessaire pour stimuler des changements dans la société. De nombreuses personnes du secteur des organisations no-profit avaient déjà depuis longtemps dénoncé les désastres causés par le réchauffement global, mais c'est seulement après 'Une vérité qui dérange' que l'opinion publique a perçu ce problème comme étant "grave". Il faut rendre hommage à Al Gore d'avoir réussi à raconter de façon simple et concise certaines urgences, en utilisant l'efficacité du langage cinématographique et en ouvrant ainsi les yeux des gens. Bon, maintenant nous nous sommes rendus compte que nous avons des tas de choses à faire et que nous devons les faire rapidement. Je me suis engagé moi-même en premier et je continuerai toujours plus à m'engager.

L'argent ne peut acheter le bonheur: il peut permettre d'acheter tant de choses que nous désirons, mais pas toutes. Il ne faut pas tomber dans le piège de l'excès. Et moi je peux dire d'avoir plus que suffisamment d'argent. Aujourd'hui, l'argent est également utile pour l'environ-

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - LES VISAGES DU CHANGEMENT

nement, car s'il n'y avait pas le progrès économique, il ne pourrait pas y avoir de progrès dans le secteur des technologies vertes qui permettent de faire quelque chose de concret pour l'environnement.

Robert Kennedy III

Brève biographie



Né en 1984 à Mt. Kisko, New York, petit-fils de Robert Francis Kennedy, ministre de la justice et sénateur assassiné en 1968 durant la campagne présidentielle. Robert Kennedy III s'est diplômé à la Brown University.

Il est fortement engagé dans la cause environnementale, héritée en partie de l'activité du père Robert Francis Kennedy II, fondateur de Waterkeeper Alliance, association qui protège 250 rivières dans le monde entier et dont le but est de sensibiliser les personnes et les institutions aux thématiques environnementales, en particulier par rapport à la pollution hydrique.

Robert Kennedy III est l'ambassa-

teur de cette même association dans le monde entier, également en Italie: sa décision d'adopter la rivière Lambro après le déversement d'hydrocarbures en février 2010 a été emblématique.

Le jeune représentant de la dynastie Kennedy nourrit un fort amour pour l'Italie, où il a vécu pendant plusieurs mois et où il a décidé de tourner la plus grande partie de son projet cinématographique "America", l'histoire d'un américain qui, après le collège, quand ses parents arrêtent de l'entretenir financièrement, décide de dépenser son argent dans une vacance plutôt que de se créer un style de vie normal basé sur les affaires.

Un pas en arrière vers le bonheur

La crise économique commencée avec la débâcle de l'automne 2008 a duré longtemps, les Etats Unis ont en effet traité les aspects économiques également lors de la campagne politique, la question économique étant depuis toujours à l'ordre du jour. A l'époque de mon grand-père, on disait que la prospérité d'un pays se mesurait uniquement par la croissance de son PIL, en réalité, moi je ne crois pas que ce soit comme ça. En effet, je crois que la prospérité d'un pays se mesure également par d'autres facteurs, comme l'état de santé des personnes et la qualité de l'environnement. Sans ceux-ci, on ne pourrait pas considérer la richesse non seulement d'un pays comme les Etats Unis, mais aussi de l'Italie. Actuellement, on fait beaucoup de publicité autour des problèmes économiques, mais on n'affronte pas le problème principal, on le voit aussi de la façon dont le traitent les médias.

Je crois que mon père, Robert Kennedy II, avait raison quand il me disait que la green economy n'est pas quelque chose qui intéresse uniquement les politiciens, mais qui touche aussi chaque individu. En effet, ce sont les individus qui doivent être appelés à contribuer à un monde dans lequel il ne faut pas se fier simplement au pétrole, au

charbon, aux combustibles fossiles. Il faut faire en sorte que le gouvernement lui aussi change sa façon d'agir afin de construire une communauté internationale, où ce sont les personnes qui choisissent quand il y a des intérêts qui ont un impact entre eux, comme par exemple, le contrôle des prix. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que l'essence coûte aussi cher, alors que nous assistons ensuite à des pertes de pétrole comme cela s'est produit dans le Golfe du Mexique en avril 2010. Donc, d'un côté, il faut investir dans les nouvelles ressources, mais il faut également faire en sorte que ce soit les consommateurs à changer leur façon de faire, bien entendu à travers un changement dans les gouvernements.

Pour moi, le bonheur c'est d'être en compagnie de mes amis, de voyager (j'aime l'Italie). Je crois que les personnes de ma génération devraient s'intéresser à ce qu'est le bonheur pour les personnes de la dernière génération, à voir d'où elle vient. Et c'est une chose dont le gouvernement devrait se préoccuper. Je crois que le gouvernement n'a pas notre futur beaucoup à cœur ou qu'il est en train de le gaspiller, nous pouvons considérer ceci en termes de liquidité économique. Moi je veux être heureux et je veux aussi que mes enfants et les générations futures soient heureux, donc nous devons penser que pour être heureux, nous devons nous amuser, mais faire aussi un pas en arrière et voir comment sont les choses. Si ensuite les choses fonctionnent, alors nous pouvons tous nous relaxer et boire un bon verre de vin.

Ma génération a aussi la responsabilité de passer le témoin de ceux qui sont venus avant nous. Je pense que cela est certainement vrai

dans ma famille et que nous devons le respecter. Ca ne se manifeste pas obligatoirement dans la nécessité de se jeter en politique ou dans l'activisme, mais encore plus dans une atmosphère familiale où l'on parle plus facilement des questions que doit affronter notre société que de ce qui passe à la TV après le dîner. Ceci vaut également pour le reste de ma génération: avec internet nous avons un accès à l'information sans précédent et des moyens de collaboration complètement neufs. Ceci peut seulement aider à former un monde meilleur. Si nous réussissons à comprendre que l'opportunité pour le changement est plus grande que l'énormité des problèmes que nous devons affronter, et en profitant de cette connaissance, nous pourrons construire un monde meilleur pour nos enfants.

Niccolò Branca

Brève biographie



Niccolò Branca est le Président et Administrateur délégué du Holding du Groupe Branca International S.p.A et de Fratelli Branca Distillerias S.A.

Depuis 1999, par sa Présidence, il oriente les sociétés consacrées à la production à développement international dynamique et instaurer pour les sociétés contrôlées un code éthique, un bilan environnemental, un Organisme de Vigilance et de contrôle interne, un système de gestion de la qualité et sécurité alimentaire qui a conduit à la délivrance des certifications de conformité aux Normes Internationales British Retail Consortium (BRC) et International Food Standard (IFS), un système de gestion pour la Sécurité et la Santé sur le travail.

Après des études de comptabilité, il a terminé sa formation avec une série d'études ayant pour objet les sciences supérieures dans le domaine de la psychologie humaniste, en suivant un cours de médecine holistique en 1990, un cours de Psychosynthèse avec l'élève direct de Assagioli de 1991 à 1995, en réalisant un master en psychothérapie au centre de thérapie stratégique dirigé par Giorgio Nardone et en obtenant le Degree of the Usui System de Reiki Heling. Il pratique depuis 20 ans la méditation et est un enseignant de la méthode Suryani Meditation.

Au cours des années quatre-vingt-dix, Niccolò Branca associe à l'expérience d'entrepreneuriat de nombreuses charges culturelles qui le

conduiront à intégrer des dimensions différentes, fortement reliées, dans une direction d'entrepreneuriat humanistique et systémique.

Début 1990, il a été Président de l'association culturelle Kosmos Ethos, lieu qui abritait une raison dynamique, interreliée, dans laquelle se rencontrent religions et philosophie, science et art, éthique et technique. Il collabore toujours en 1990 à une association scientifique culturelle de Recherches Holistiques et contribue également avec ses articles à une des premières revues du genre en Italie.

En 1991, il est directeur de la série "Saggezza Scienza e Tecnica" de la maison d'éditions Nardini de Florence. De 1990 à 1998, il a été fondateur avec un groupe d'amis et ensuite Président d'une société

financière devenue ensuite Banca Ifigest S.p.A. Toujours au début des années quatre-vingt-dix, il a accepté la charge de conseiller délégué pour la New Investment Company S.p.A., société financière et de M&A.

Passionné de sport, il est cavalier de concours hippiques nationaux et internationaux et a représenté l'Italie à l'étranger, il a de plus participé à trois expéditions de descentes fluviales de rapides: une au Zaïre et deux premières mondiales de descentes fluviales en rapides, l'une en Zambie, Afrique, en descendant le Zambèze et l'autre à Sumatra, Indonésie en descendant l'Alas. Niccolò Branca est l'auteur du livre, "Sumatra, l'avventura sulle acque corrono", 1985, et de nombreuses autres publications.

La force des rêves, l'attention envers la réalité

Aujourd'hui, trois milliards de personnes (les 57% plus pauvres de la population mondiale) se divisent la même proportion de revenu global qui, à l'autre extrémité, est possédée par seulement 50 millions de personnes, le 1% plus riche.

Nous, les habitants des pays privilégiés, nous sommes en train de dilapider un patrimoine qui devrait être considéré propriété commune du genre humain. Et pourtant, nous pouvons le faire, à cause de la liberté quasi illimitée que nous nous sommes donnée de consommer, exploiter, gaspiller et épuiser chaque ressource, également lorsqu'elle est notoirement non renouvelable.

De nombreuses personnes sont convaincues que l'action politique des gouvernements peut corriger les expressions du libéralisme le plus radical.

Bien sûr, l'action des gouvernements peut contribuer à la définition et au respect des règles. Ces derniers contemplent des analyses de con-

trôle des produits et en interdisent le commerce s'ils sont considérés défectueux ou dangereux. Ils poursuivent les fraudes qui touchent les consommateurs, depuis la publicité mensongère aux contrats de vente nébuleux. Ils définissent la normative des marchés boursiers, la communication des données financières des entreprises, la définition des procédures comptables et de contrôle, afin que les sujets économiques agissent tous en respectant les mêmes règles. Toutefois, si cette route était vraiment praticable, ces problèmes seraient déjà résolus depuis longtemps. Mais ils existent encore au contraire. Il y a encore des personnes sans scrupules qui trompent les consommateurs, détériorent l'environnement ou fraudent les investisseurs.

C'est pour cela que l'hypothèse que les phénomènes dégénératifs en cours dans le monde économique soient attribuables au manque de règles efficaces est depuis quelque temps contrastée par une thèse toujours plus diffusée, selon laquelle les règles ne sont plus suffisantes. Un peu partout dans le monde, on discute du fait qu'il faut maintenant absolument faire un saut culturel capable de modifier le terrain sur lequel ces règles trouvent leur application.

Il est en effet évident que même le plus parfait des systèmes de contrôle normatif de l'économie de la part de l'Etat peut seulement influencer la façon dont les entreprises se comportent dans leur activité, mais ne peut pas les diriger vers ces objectifs que les entreprises considèrent peu intéressants.

Un véritable agir en toute conscience ne peut être dicté par un système

normatif ou par une idéologie, peu importe laquelle. Il doit venir en premier lieu d'un changement intérieur.

C'est la nouveauté que nous devons introduire dans nos entreprises, dans notre façon de faire quotidien. C'est le grand saut culturel et de pensée que nous sommes tous appelés à faire aujourd'hui.

Juste en cet instant, dans lequel même les principes les plus banals du respect et de la civilité semblent s'effriter tout autour de nous, nous devons réapprendre à oser et à faire référence avec courage à la force de nos rêves.

Chaque personne, du reste, est à la recherche de quelque chose qui puisse donner un sens à sa vie. Un sens qui peut venir de la Conscience de faire sa part pour faire du monde un endroit meilleur, à partir de soi-même et du domaine plus ou moins vaste de son propre rôle professionnel.

La Conscience devient alors une référence constante pour chacune de nos actions. Le résultat est une éthique totale, non partielle. Ethique comme est authentique vivre avec la Vérité de soi-même. Une façon de faire du centre de soi-même, de la Conscience.

Il s'agit alors de regarder une nouvelle vision d'entreprise. Une entreprise en syntonie avec l'environnement et avec le développement social, et portant en son sein un système de valeurs partagé, une nouvelle culture, qui conçoit le travail en liaison étroite avec la passion, les

idéaux, la connaissance, l'utilité, l'éthique, la beauté, l'harmonie.

Il ne s'agit bien sûr pas de jeter en l'air la création de valeur économique, mais il est indispensable de viser une nouvelle efficacité, qui est bien entendu création de valeur économique mais aussi sociale et environnementale.

Le profit, la création de valeur économique-financière, ne peut plus être dissocié de la création de valeur humaine, de progrès individuel, de valeur intangible, qui durent dans le temps.

Durant une recherche anthropologique qui a eu lieu parmi les aborigènes australiens, on a mis en évidence les coutumes d'une tribu nomade qui changeait continuellement de territoire en fuyant des phénomènes atmosphériques défavorables. Une vie dure, privée de racines.

Le chercheur leur a demandé comment ils faisaient, malgré tout, en n'ayant même pas un territoire de référence, à maintenir leur propre identité. A ces questions, le sage de la tribu a simplement répondu en indiquant le totem qu'il portait toujours sur ses épaules. Le totem représentait le centre du monde, que cette tribu portait toujours avec elle. Ils pouvaient aller n'importe où, le centre du monde était symboliquement avec eux.

Voilà pourquoi avant d'écrire des règles, il est important de clarifier quel est son propre centre du monde, d'entrer en contact profond avec soi-même, de retourner au centre de soi, à l'auto-conscience de la

LE BONHEUR EST DANS LE CHANGEMENT - LES VISAGES DU CHANGEMENT

connaissance. Ceci crée un grand sens de responsabilité, qui ne se reflète pas seulement sur la zone entourant ce qui nous concerne directement ou ce que nous avons de plus proche. Retourner au centre de soi nous rend participants, nous fait sentir responsables de ce qui se passe autour de nous.

Se changer soi-même, changer sa propre attitude, créer un changement qui influence réellement et de façon durable ce qui se passe dans le monde. Car cela fait émerger la force du désir de faire quelque chose pour résoudre les problèmes qui ne sont pas affrontés avec l'efficacité et l'urgence qu'ils mériteraient. La force des rêves, des utopies, de l'espérance, mais aussi celle du pragmatisme, de l'attention envers la réalité.

Christian Boiron

Brève biographie



Christian Boiron s'est diplômé en pharmacie en 1970 et est rentré au même moment dans la société familiale en qualité de Responsable Exportations. Il obtient en 1971 le Diplôme de l'Institut de Gestion de Société et, en 1972, celui de l'Institut de Pharmacie Industrielle. En 1976, il devient Directeur Général du groupe Boiron et en 1983 il en devient Président. Quand en 2005 il devient Président du Conseil d'Administration Boiron, il demande à son frère cadet Thierry de rentrer des Etats Unis pour prendre la Direction Générale du Groupe. Aujourd'hui, Christian Boiron est Président du Groupe Boiron et de Boiron Italie. Au cours de sa carrière, il a exercé

plusieurs charges importantes: parmi celles-ci, il a été Vice-maire de Lyon, avec délégation au Développement Economique et International de 1989 à 1992, Membre de la «Mission du Développement et Evolution du CNPF (Conseil national du patronat français)», Membre du Comité Ethique du MEDEF (Mouvement des Entreprises de France) et Membre du Comité Scientifique de l'EM. Il enseigne actuellement les Sciences Humaines auprès de la Faculté de Médecine de l'Université de Lyon Sud, dont il est membre du Conseil d'Administration. De plus, il est Chevalier de l'Ordre du Mérite National depuis 1986 et depuis 2009 Chevalier de l'Ordre

des Palmes Académiques. Christian Boiron est enfin l'auteur de cinq livres, presque tous centrés sur le thème du bonheur. Avec le dernier, "Nous sommes tous faits pour être heureux" (Sperling & Kupfer 2011), il a gagné la sixième édition du prix ViviSalute-Cergas pour la catégorie publications scientifiques de divulgation.

Travailler sur soi-même pour changer le monde

La crise économique et sociale qui est en cours est une crise de croissance. L'homme également passe de crise en crise au cours de son évolution personnelle: le chemin vers le bonheur est un sentier sur lequel on rencontre différentes crises, par exemple quand un enfant traverse des crises médicales et physiques pour grandir. Et donc que signifient les crises financières et politiques? D'après moi, elles signifient que nous devenons toujours plus adultes au niveau financier mondial et au niveau des démocraties mondiales. C'est pour cette raison que dans mon livre « Nous sommes tous faits pour être heureux » j'ai proposé la fondation des Etats Unis du Monde, car je pense qu'il est temps désormais de les construire, c'est une nécessité, un devoir pour la justice globale, pour les droits des femmes et des enfants, pour combattre la faim dans le monde, pour la fin des guerres. Nous avons 100 ans pour le faire et nous devons commencer maintenant.

Nous vivons constamment dans un état de changement. Les attitudes les plus importantes à développer pour contribuer de façon positive sont l'acceptation du monde pour ce qu'il est et l'acceptation de nous-

mêmes et de comment nous sommes faits: c'est non seulement la clé du bonheur individuel mais aussi la clé du bonheur dans le monde. Pour changer, nous devons garder en tête ce que nous appelons le «paradoxe de l'évolution»: si je n'accepte pas le monde, je participe à la crise du monde de façon négative, si par contre j'accepte le monde comme il est, je participe au changement positif. Donc, nous devons accepter le monde comme il est et travailler sur nous-mêmes pour être toujours plus heureux et en conditions de participer à l'évolution du monde.

Pour être capables de développer le bonheur, il faut avant tout en comprendre le mécanisme, qui actuellement n'est pas connu. J'ai effectué ce travail de recherche et écrit un livre pour faire comprendre à tous que le bonheur n'a rien à voir avec les choses que nous pensons généralement. Tous pensent savoir ce que c'est, au contraire en général, ils ne savent pas ce que c'est. Le bonheur n'a rien à voir avec le plaisir, il a à voir avec être soi-même.

Le travail que nous devons réaliser est de modifier le « programme » de notre ordinateur intérieur, qui est généralement un programme généré par d'autres, pour insérer et faire fonctionner notre « programme » personnel. Nous devons donc travailler sur notre philosophie de vie et la mettre en pratique et enlever les mauvais conditionnements qui nous empêchent d'être véritablement ce que nous sommes.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à tous les coauteurs qui ont participé à la réalisation de ce projet éditorial par des contributions directes ou des interviews: Michael Gorbachev, Wangari Maathai, Adolfo Pérez Esquivel, Shirin Ebadi, Lester Brown, Deepak Chopra, Fritjof Capra, Steve Killelea, Giampaolo Fabris, Paul Hawken, Rajendra Pachauri, Karan Singh, Edgar Mitchell, Vandana Shiva, Peter Russell, Tomoyo Nonaka, José Argüelles, Ennio Morricone, Ermanno Olmi, Leonardo DiCaprio, Robert Kennedy III, Niccolò Branca, Christian Boiron.

Pour les contacts des contributeurs et pour la relecture des textes dans les différentes langues, signalons l'aide et la collaboration précieuses de Dana Amma Day, Anna Bellamoli - Boiron, Elisabetta Bertinotti, Daniella Boutin, Gyorgyi Byworth, Carl Carpenter, Brigitta Chiesa, Carine Dartiguepeyrou, Francesca De Fuoco del Gruppo Orange Pr - gruppo Rem, Francesca De Gasparis - GBMI Europe Office, Benedicte Fumey, Charlie Gay, Marco Gualtieri - Jabadoo, Caroline Guidetti, Johannes Heimrath, Tonje Indseth, Martin Inglesias di International Academy of Environmental Sciences, Jurriaan Kamp, Darrell Laham, Benedetta Lucherini - Studio Lucherini Pignatelli, Barbara Marx Hubbard, Achille Mauri, Maria Morricone, Mark O'Reilly, Eric Pearl, Emanuela Piccolo di GBMI, Lutz Redecker, Wolfgang Riehn, Maria Sagi, Michel Saloff-Coste, Dominic Search, Mitsu Shibata, Gareth Strangemore-Jones, Jane Taylor, Margherita Vaschetto - Branca International, Robin Wood, David Woolfson.

Pour réaliser les versions en français, anglais, allemand et espagnol, l'agence de traductions Lipsie Languages a mis à disposition, grâce au support continu et ponctuel de Elisabetta Bertinotti, toute son expérience internationale au travers de communications entièrement gérées online.

Ce projet éditorial a été possible grâce à la supervision et à l'editing de Stefano Carnazzi et Silvia Passini. Nous remercions Enea Roveda, Simona Roveda, Simone Tornabene pour la coordination interne et Chiara Boracchi, Daniela Brovelli, Roberto Colombo, Daniele Folini, Simone Molteni, Tommaso Perrone, Claudio Vigolo di Lifegate pour le travail effectué. Nous remercions les collaborateurs externes Massimo Andreozzi, Romane Bonavia, Rudi Bressa, Marzia Stabile.

ISBN 978-88-905679-3-3



9 788890 567933